This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

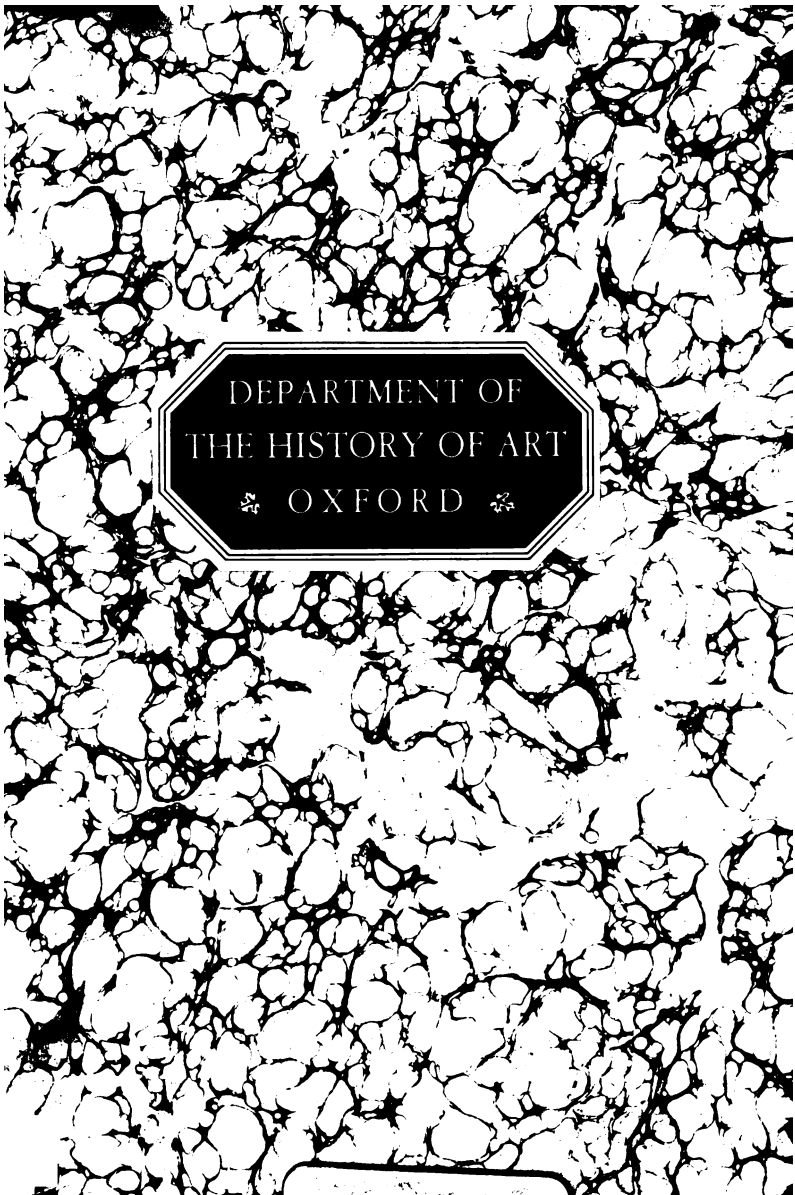
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

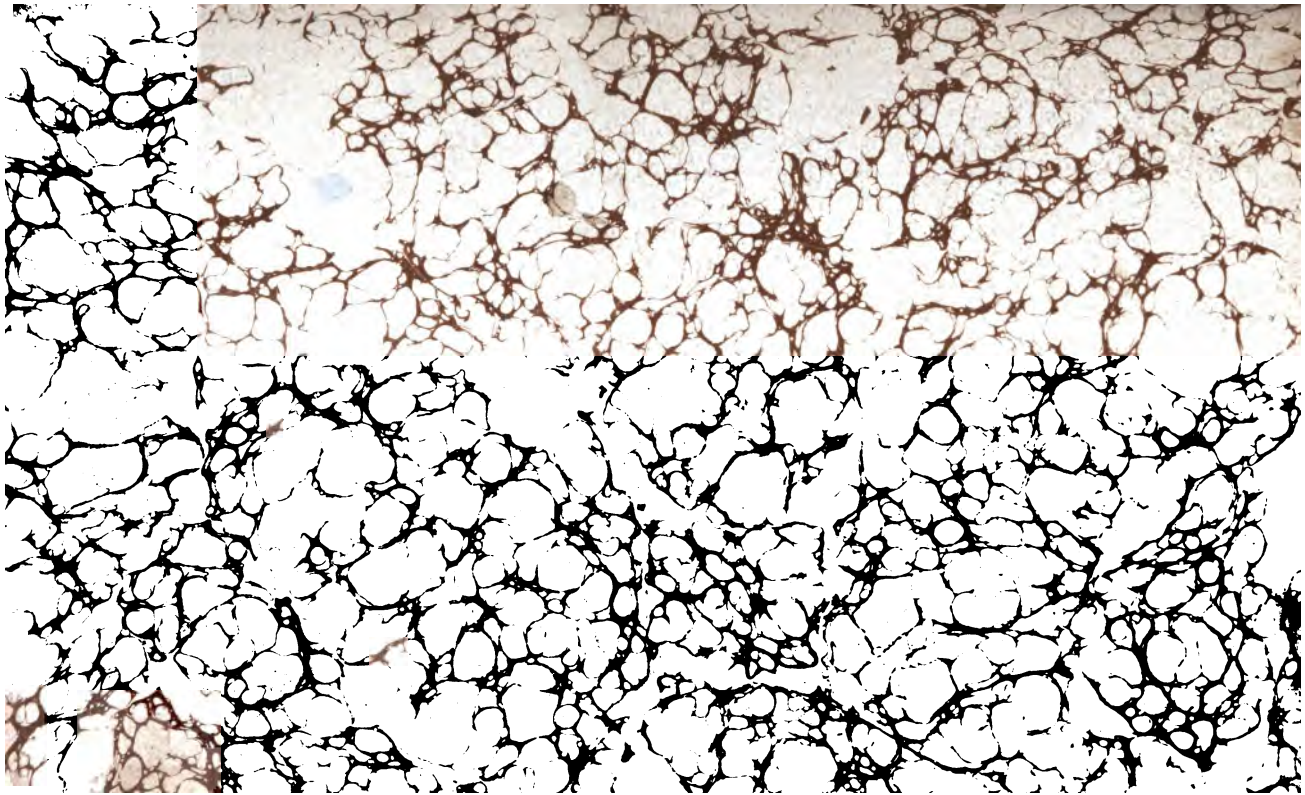
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD



MUSÉE

DE

PEINTURE ET DE SCULPTURE,

OU

RECUEIL

DES PRINCIPAUX TABLEAUX,

STATUES ET BAS-RELIEFS

DES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES DE L'EUROPE,

DESSINÉ ET GRAVÉ A L'EAU-FORTE SUR ACIER

PAR RÉVEIL;

AVEC DES NOTICES DESCRIPTIVES, CRITIQUES ET HISTORIQUES,

PAR DUCHESNE AINÉ.

VOLUME XV.

PARIS.

AUDOT, ÉDITEUR DU MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE,
RUE DU PAON, 8, ÉCOLE DE MÉDECINE.

1834.

PARIS. — IMPRIMERIE ET FONDERIE DE FAIN,
Rue Racine, n°. 4, place de l'Odéon

West pinx. *1779.*

CROMWELL DISSOLVANT LE PARLEMENT

CROMWELL

DISSOLVANT LE PARLEMENT.

C'est en 1640 que se réunit pour la première fois le parlement, qui plus tard condamna à mort le roi Charles Ier. Cette assemblée avait aussi aboli la Chambre des pairs, et se trouvait ainsi la seule autorité qui gouvernât l'Angleterre. Cependant Cromwell ayant eu l'occasion de déployer de grands talens militaires et de faire connaître son courage, sa prudence, même sa dissimulation, finit par obtenir une influence sans bornes parmi ses compagnons d'armes. Il en profita pour faire cesser l'autorité arbitraire du Parlement, et le 10 avril 1653, entrant sans être attendu, il interrompit les débats, reprocha brièvement à plusieurs membres leurs vices, leur impopularité, et déclara que, Dieu ne voulant plus d'eux, l'assemblée était dissoute. A l'instant et au signal convenu, des soldats entrent dans la salle, la font évacuer et ferment les portes.

Telle est la scène représentée par Benjamin West avec un talent supérieur. Cromwell calme, plein de dignité et de sang-froid, occupe le centre de la composition. Il donne l'ordre d'enlever le sceptre, brillant hochet, qui semblait être l'emblème de l'autorité usurpée par le parlement.

Ce tableau a été peint pour lord Grosvenor, et fait partie de sa collection; il a été très-bien gravé en 1789 par Jean Hall.

Larg., 12 pieds; haut., 9 pieds.

CROMWELL

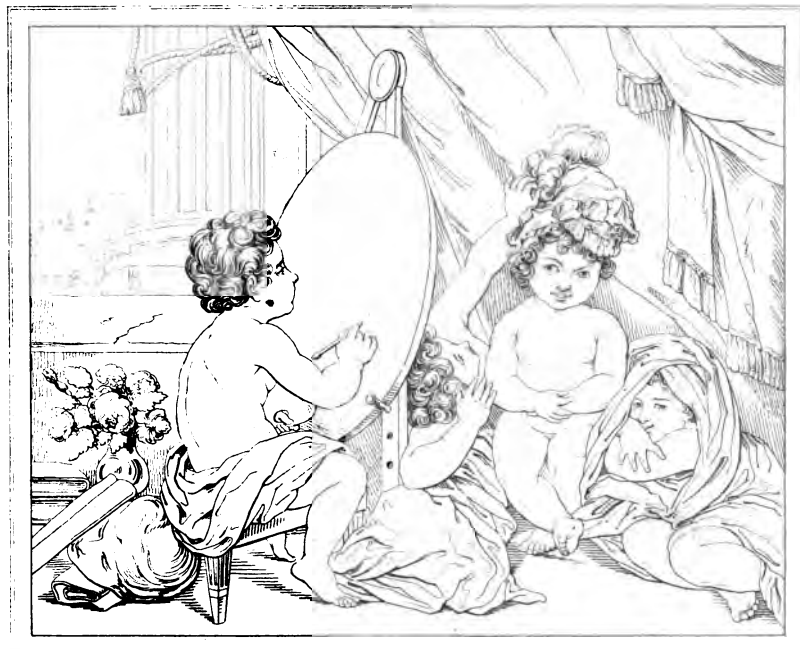
DISSOLVING THE PARLIAMENT.

The Parliament met for the first time in 1640, which, afterwards sentenced to death King Charles the first. That assembly had likewise abolished the house of peers, and was therefore looked upon as being the only authority ruling England. However Cromwell having had an opportunity of displaying high military talents and showing his bravery, prudence and even dissimulation, acquires at length a boundless influence among his military companions. He availed himself of it by putting an end to the arbitrary authority of the Parliament, and on April the 10 th 1683, having entered unexpected, he broke off the debates, briefly upbraided several members with their vices and unpopularity, declaring that God having done with them, the assembly was dissolved. Immediately, and on an agreed signal, some soldiers are entering the house, drive out the members and shut the doors.

Such is the scene that Benjamin West has described with a very high talent. Cromwell in the center of the composition stands there with a calm, dignified and cool air, ordering the sceptre to be taken away, as being a bright rattle which seemed to be the emblem of the authority which the Parliament usurped.

This picture was painted for Lord Grosvenor, and forms part of his collection, it was very well engraved in 17.. by John Hall.

Breadth, 12 feet 10 inches; height, 9 feet, 7 inches.



Reynolds pinx. . 1010.

ACADÉMIE ENFANTINE.

LA PEINTURE.

Cette composition allégorique est souvent désignée sous le titre de *Académie d'enfans*, le peintre Reynolds y a représenté un jeune enfant devant un chevalet, cherchant à faire le portrait d'une petite fille assise devant lui ; quoiqu'elle soit nue, une de ses compagnes tâche d'augmenter sa gentillesse, en plaçant une plume sur une coiffure, qui pourtant n'est pas celle de son âge.

Reynolds aimait à peindre des enfans, et on ne peut douter que ce tableau n'ait été peint d'après nature. Exécuté avec soin, il est resté long-temps la propriété de l'auteur, qui en mourant le légua à son ami lord Palmerston. Depuis, il est resté constamment dans la famille de ce seigneur. Il a été gravé dans la manière du crayon, par F. Howard.

Larg., 4 pieds? haut., 3 pieds 4 pouces?

PAINTING.

This allegorical composition is often designed under the title of *Childrens Academy*. Reynolds the painter has described there a young child standing before an easel, attempting to draw the portrait of a little girl sitting before him; notwithstanding her being naked, one of her companions endeavours to enhance her gracefulness by placing a feather in her head-dress which, however, is not fit for her years.

Reynolds was very fond of painting children, and no doubt this picture was a true description of nature. It was carefully performed and for a long while the property of the author, who, on his death bequeathed it to his friend Lord Palmerston. From that time it has always been in the possession of this nobleman's family, and was engraved in the pencil way by F. Howard.

Breadth, 4 feet 3 inches? height, 3 feet 6 inches?

MORT DE RIZZIO.

MORT DE RIZZIO.

Les talens de Rizzio pour la musique le firent remarquer par la reine Marie Stuart, tandis qu'il était attaché à l'ambassadeur de Savoie près la cour d'Edimbourg ; il devint son favori, et elle le prit à son service comme secrétaire. Sa capacité et son insolence le firent bientôt détester de toute la noblesse ; et lord Darnley, mari de la reine, ayant conçu de la jalousie contre le favori piémontais, il conjura sa perte. Voulant même rendre sa vengeance plus cruelle, il le fit assassiner dans l'appartement de la reine.

Marie Stuart était à souper avec la comtesse d'Argyle et Rizzio, le 9 mars 1566, lorsque le chancelier Morton entra à la tête des conjurés, qui d'abord en présence de la reine l'accablèrent d'outrages. Ayant ensuite entraîné Rizzio dans la pièce voisine, il y reçut cinquante-six blessures dont il finit par périr. On fait encore voir dans le château d'Holy-Rood la place où fut commis cet acte d'atrocité, et le plancher en est encore ensanglanté, suivant ce qu'en dit Walter Scott dans *la jolie fille de Perth*.

Le tableau de la mort de Rizzio est une des plus célèbres productions du peintre J. Opie ; il offre toutes les particularités de son style, remarquable par une composition simple, une belle expression, un grand effet, une vérité et une beauté de couleur extraordinaires. Ces qualités ont fait donner à l'auteur le titre de *Caravage anglais*.

La mort de Rizzio a été gravée par M. J. Taylor.

Larg., 10 pieds? haut., 8 pieds ?

THE DEATH OF RIZZIO.

Quén Mary Stuart noticed Rizzio for his musical talents when engaged to the ambassador of Savoy, at the court of Edinburgh; he became her favorite and secretary. His capacity and insolence caused him to be hated by all the nobility; Lord Darnley the queen's husband was so jealous of this piedmontese favorite that he swore his death, and to render his revenge still more cruel, he ordered him to be murdered in the queen's apartment.

Mary Stuart was at supper with the countess of Argyle and Rizzio on March the 9th 1566, when chancellor Merton came in at the head of the conspirators, and after having at first in the presence of the queen abused Rizzio in a very outrageous manner they dragged him afterwards into the next room, and gave him fifty six wounds of which at length he died. There is still to be seen in the castle of Holy-Rood the place where this horrid deed was done, and it is said the floor is yet stained with blood.

The picture of the death of Rizzio is one of the masterpieces of the painter J. Opie; it displays all the particularities of his style remarkable for a simple composition, a sweet expression, a noble execution and a true beautiful extraordinary colour.

These qualities conferred on the author the title of the *English Caravage*.

The death of Rizzio has been engraven by M. J. Taylor.

Breadth, 10 feet 8 inches? height, 8 feet 6 inches?

LE JOUR DES LOYERS.

LE JOUR D'ÉCHÉANCE.

Nous n'avons pas en France, comme en Angleterre, des personnages possédant d'immenses propriétés qui cèdent à beaucoup d'individus la jouissance d'une petite portion de leur terre, soit pour l'exploiter à leur compte comme simple fermier, soit pour y former un établissement, ou y élever une habitation, construite aux frais du preneur, et pour laquelle il paye une redevance annuelle pendant un temps, qui varie depuis dix ans jusqu'à cinq cents ans.

Mais en venant pour payer au propriétaire le prix convenu, le preneur a souvent à faire des réclamations, à discuter des indemnités, ou des dommages et intérêts, soumis au jugement d'un tribunal composé d'un seul juge et de son greffier.

Le peintre Wilkie a placé dans ce tableau des personnages dont l'expression et la tournure sont très-variées ; il n'a pas négligé de faire voir dans le fond une salle, où ceux qui ont soldé leur compte, boivent et mangent aux dépens du seigneur suzerain, qui a toujours soin de les traiter convenablement, afin que ces braves gens puissent trouver au moins un point de satisfaction dans leur voyage.

Wilkie n'avait que vingt-un ans lorsqu'il exécuta ce tableau, dans lequel il soutint la réputation qu'il s'était déjà acquise en donnant son Joueur de violon aveugle et ses Politiques de village.

Le tableau original appartient au comte de Mansfield ; il a été gravé par M. A. Raimbach.

Long., 3 pieds? haut., 2 pieds?

THE RENT DAY.

There are not in France as in England, possessors of immense property who yield up to several persons the enjoyment of a small share of their land, either to explore for their own account as a plain farmer, or, to form there an establishment, or to raise up an habitation built at the expense of the taker, for which a rent is yearly paid during a term which changes from ten years to five hundred.

But in coming to pay the landlord the agreed price, the taker is often obliged to reclaim, and discuss indemnities or damage and interest submitted to the judgment of a court of justice composed of a single judge and his register.

The painter Wilkie has put in his picture personages whose expression and carriage are subject to a great change, he has not neglected to describe at the extremity a room where those who have paid their full account eat and drink at the expense of their Lord Paramount who is always very careful to have them comfortably treated, so that these good people may have a point of content in their journey.

Wilkie was only twenty one years old when he performed this painting, in which he supports the fame he had already acquired from his blind Fiddler, and village Politicians.

The original picture belongs to count Mansfield; it was engraved by M. A. Raimbach.

Breadth, 3 feet 2 inches? height 2 feet 1 inch?

Wilkie pinx.

LE COLIN-MAILLARD.

Qui ne se rappelle d'avoir joué à colin-maillard dans sa jeunesse, et qui ne se rappelle aussi que, si les inquiétudes du *pauvre aveuglé* donnent souvent occasion de s'amuser, les agaceries multipliées des assistans donnent encore plus de sujets de s'égayer. Le peintre a donc bien saisi l'esprit du jeu : car, en nous représentant le pauvre Colin cherchant à mettre la main sur un grand gaillard qui se blottit sur un banc déjà rempli de monde, il nous fait voir une petite fille qui s'est jetée par terre pour ne pas se trouver à la hauteur des bras. Un jeune garçon, au contraire, paraît vouloir retenir une jeune fille, qui cherche à se lever pour fuir, et cette lutte pourra bien la faire prendre. Un petit garçon, pour favoriser la fuite de tout ce groupe, cherche à retenir le colin-maillard par la basque de sa veste, tandis que sur le devant un jeune homme, à genoux par terre, tâche d'attirer l'attention du joueur, afin de le turlupiner. Deux autres jeunes gens se sont emparés de la plus jolie personne de la troupe, et veulent la pousser vers le colin-maillard afin de la faire prendre. Plus loin on voit de petits enfans qui, croyant avoir bien besoin de se garantir, courent bien fort, tandis que l'on ne pense pas à eux, un troisième enfant vient de tomber sur un chien.

Il faudrait un long article pour faire apprécier tout le mérite de ce charmant tableau, dont la gravure est fort estimée, et donne non-seulement la composition, mais aussi la finesse de l'expression, et presque le coloris du maître. Ce tableau a été peint pour le roi Georges IV, il a été gravé d'après ses ordres par Raimbach.

Larg., 3 pieds; haut., 2 pieds.

BLINDMAN'S BUFF.

Who does not remember in his youth having played at Blindman's-Buff, and who does not also recollect, that, if the uneasiness of the *poor blind buff* often affords an opportunity of great glee, the multiplied enticements of the company produce yet a greater cause of merriment. The painter has admirably well hit the spirit of the play, for in describing the poor Buff endeavouring to lay hold of a tall fellow lying close on a bench already crowded with people, he shows us a little girl who falls upon the ground, so as to be out of arm's length. A lad, on the contrary, appears to be willing to detain a young girl endeavouring to rise to run away, and this struggle may be the cause of her being taken. A boy, to help the flight of the group attempts to seize the buff by the skirt of his waistcoat, whilst in the front is a young man kneeling and endeavouring to draw the attention of the player in order to puzzle him. Two other young men have laid hands on the handsomest young lady in the company, trying to push her towards the buff, that she may be catched. Farther is to be seen some little children, who, thinking to be in a great want of screening themselves, run very fast, whilst no one thinks of them, a third child is just fallen upon a dog.

A long article might be necessary to set a just value on this beautiful picture, the engraving of which is so greatly esteemed that it not only offers the composition, but the delicacy of expression and almost the coloring of the master. This picture was painted for King George the fourth, and engraven according to his orders by Raimbach.

Breadth, 3 feet 2 inches; Height, 2 feet 1 inch.

1013.

Burnet pinx. 1814.

LES JOUEURS DE DAMES.

LES JOUEURS DE DAMES.

Le jeu de dames est répandu également, en tous pays et dans toutes les classes de la société. Le peintre nous fait voir ici deux voisins qui prennent cette distraction au devant de leur maison, probablement après leur dîner. Celui qui vient de gagner la partie exprime sa joie de la manière la plus expansive; c'est sans contredit le maître de la maison, puisqu'il a fait à son hôte l'honneur de la chaise, tandis qu'il est assis sur un banc; d'ailleurs, le chien est placé près de lui, et cela démontre avec quel soin l'auteur du tableau est observateur de la nature.

L'adversaire paraît fortement attéré du coup inattendu qui lui fait perdre la partie. La ménagère, qui tient un enfant dans ses bras, regarde le jeu avec attention, et l'expression de sa figure fait voir qu'elle porte intérêt au joueur qui a gagné. Elle tient à sa main un pot qu'elle va emplir de bière, afin de distraire un peu les deux joueurs de l'objet qui les occupe si diversement.

La composition de ce tableau est simple, le dessin en est correct, les expressions variées, et le clair-obscur très-vigoureux. Le peintre Burnet l'a gravé lui-même en metzotinte.

Haut., 1 pied 6 pouces? larg., 1 pied 3 pouces?

DRAUGHT PLAYERS.

Draught-playing is greatly in use in every class of the society. The painter offers to view two neighbours diverting themselves at this play before their house, very likely after their dinner. He who has just won the game, expresses his joy in a most jovial manner and doubtless is the master of the house, having yielded to his guest the honour of the chair, he himself being seated on a bench; besides, a dog is placed near him, which denotes what a careful observer of nature the painter is.

The opponent seems to be quite thunderstruck at the unexpected push which makes him lose the game. The housewife holding a child in her arms beholds the game with great attention, the expression of her countenance shows how much concern she has for the player who has won. In her hand is a pot, which she is going to fill with beer, on purpose to divert a little the players from an object they seem to be so intent upon.

The composition of this picture is simple, the drawing correct, there is a variety of expression in it, and the clear-darkness is also extremely vigorous. Burnet the painter has engraven it himself in mezzo tinto.

Breadth, 1 foot 7 inches? height, 1 foot 4 inches?

Titien pinx *sculp.*

JUPITER ET ANTIOPE

JUPITER ET ANTIOPE.

Jupiter, dont les métamorphoses ont été si fréquentes et si variées pour séduire différentes mortelles, prit la forme d'un satyre afin de plaire à la belle Antiope, fille de Nycteus et de Polyxe. On doit donc par là comprendre que c'est un usage ridicule de donner, comme on le fait si souvent, un caractère brut à ces êtres imaginaires. Aussi Titien, dans sa composition, a laissé au satyre une physionomie agréable et pleine de tendresse. Il a seulement donné un peu d'allongement aux oreilles; et, en couvrant de poils la partie inférieure du corps, il a laissé aux jambes la forme humaine. Le corps du satyre est d'une couleur vigoureuse, ce qui fait ressortir davantage la blancheur éclatante de la belle Antiope.

Le fond de ce tableau est un paysage d'un ton chaud, les arbres par lesquels le groupe est abrité procurent un très-bon effet de lumière.

Ce tableau est en Angleterre; il a été gravé par A. Raimbach.

JUPITER AND ANTIOPE.

Jupiter whose metamorphoses were so frequent, and so various in order to seduce mortals, took the form of a Satyr, to render himself agreeable to the beautiful Antiope. That is intended to inform us, that the custom is ridiculous of giving a character of brutes, to these imaginary beings.

Titian, in his composition has bestowed an agreeable countenance on Jupiter, and one full of tenderness. He has merely lengthened the ears a little, and covering with hair the lower part of the body, has distinguished the legs by those of the human form. The body of the Satyr, is of a vigorous colour, which heightens still more the dazzling whiteness of the beautiful Antiope.

The back ground of this picture is of a warm tone, and the trees by which the group is shaded, have a good effect.

The painting is in England and has been engraved by Raimbach.

Barroche pinx *1616.*

DESCENTE DE CROIX

J.-C. DESCENDU DE LA CROIX.

Tandis que Nicodème et Joseph d'Arimathie, placés sur des échelles, soutiennent le corps de Jésus-Christ, dont la main gauche est encore attachée à la croix, saint Jean soutient les pieds du Sauveur, et la Vierge évanouie est secourue par les saintes femmes que nous avons déjà eu occasion de nommer en parlant d'un tableau du Poussin, n°. 46. Le religieux que l'on voit debout à droite est saint Bernardin, introduit dans cette composition parce que ce tableau a été peint pour orner une chapelle sous son invocation, dans l'église de Saint-Laurent à Pérouse.

Ce tableau, regardé comme l'un des plus beaux ouvrages du peintre Frédéric Baroche, a été peint en 1569; on l'a vu pendant quelques années dans la galerie du Louvre à Paris; mais, ainsi que d'autres chefs-d'œuvre, il a été repris en 1815, et est retourné en Italie. Des restaurations maladroites ont causé quelques dégradations à ce tableau. Il a été gravé en 1606, par François Villamene, et depuis par Dominique Falcino.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds.

THE DESCENT FROM THE CROSS.

Whilst Nicodemus, and Joseph of Arimathea, placed on ladders, are sustaining the body of Christ, whose left hand is still fastened to the cross, Saint John bears up the feet of the Saviour, and the Virgin having fainted, is aided by holy women whom we have already mentioned in speaking of Poussin's picture, n°. 46. The Monk seen standing up on the right is Saint Bernardin, introduced into this composition, because this picture was painted to ornament the chapel under his protection, in the church of Saint Laurent at Perouse.

This painting considered one of the finest works of this artist, was executed in 1569 it was exhibited for some years in the Gallery of the Louvre at Paris, but like many other masterpieces, was taken away, and has returned to Italy in 1815; certain ill done reparations have diminished the value of this picture, which has been engraved in 1606, by François Villamene and since by Dominique Falcino.

Height, 12 feet 10 inches; breadth, 7 feet 5 inches.

Murillo pinx. 1617

STE FAMILLE

SAINTE FAMILLE.

Quoique dans cette composition on remarque les personnages, qui composent ordinairement la sainte famille, il s'y trouve cependant quelque chose d'allégorique. Sur le devant se trouve sainte Élisabeth, présentant le jeune saint Jean, qui offre à l'enfant Jésus une croix en roseau, emblème de la croix sur laquelle il doit être attaché un jour; la Vierge le soutient debout sur ses genoux, mais au-dessus d'eux on voit planer le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, et dans le haut du tableau est Dieu le père accompagné de plusieurs petits anges.

Toutes les têtes sont parfaites, leur expression des plus vraies, et d'une couleur merveilleuse, mais on pourrait peut-être désirer plus de noblesse dans leur caractère; la tête seule de l'enfant Jésus offre quelque chose de surnaturel, toutes les autres sont des portraits, mais des portraits dans lesquels on peut admirer la représentation la plus exacte de la nature.

Ce tableau fait depuis long-temps partie de l'ancienne collection du roi.

Haut., 7 pieds 5 pouces; larg., 3 pieds; 11 pouces.

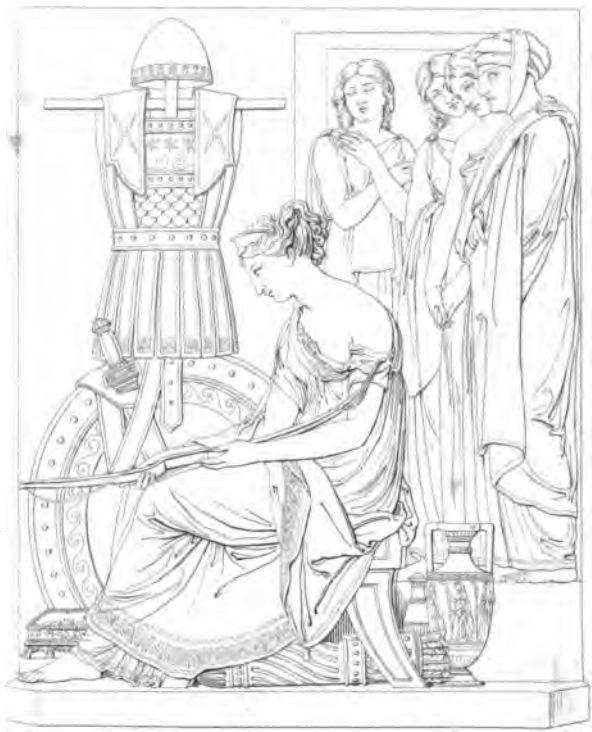
HOLY FAMILY.

Although in this composition is to be remarked the persons who usually compose the Holy Family, there is nevertheless something allegorical to be found in it! In front is seen Saint Elizabeth presenting the young Saint John, who offers to the infant Jesus a cross formed of reed, an emblem of that cross on which he was one day to suffer: the Virgin holds him standing on her knees, above them is seen hovering the Holy Ghost in the form of a dove, and at the top of the picture, is God the father accompanied by several little angels.

All the heads are perfect, and of great expression; the colouring too is wonderful, but it is perhaps to be desired, that there was more nobleness of character in them; that of the infant Jesus alone, presents something supernatural, all the others are portraits, but in which the most exact representation of nature may be admired.

This picture for a long time formed part of the ancient collection of the King.

Height, 7 feet 11 inches; breadth, 4 feet 2 inches.



PENÉLOPE

PÉNÉLOPE.

Quoique les princesses aient eu quelquefois de nombreux adorateurs, à cause de leur grande beauté et de leur vertu, aucune n'a jamais pu, à cet égard, être mise en comparaison avec la chaste Pénélope, épouse d'Ulysse, et mère de Télémaque.

L'absence d'Ulysse s'étant prolongée long-temps, par suite des aventures décrites dans l'Odyssée, sa mort s'accrédita à tel point, que cent seize prétendans à la main de Pénélope vinrent s'établir dans son palais, et y dissipaient les biens qui appartenaient à Ulysse et à Télémaque. La princesse, après avoir éludé long-temps de répondre à leurs vœux, crut avoir trouvé encore un prétexte pour les éloigner, en disant qu'elle donnerait sa main, à celui d'entre eux qui serait assez fort pour tendre l'arc d'Ulysse.

L'instant choisi par l'artiste, pour le sujet de son bas-relief, est celui où la vertueuse princesse vient d'avoir cette heureuse idée. Cependant on voit la crainte qu'elle éprouve, en pensant qu'il se trouvera peut-être un homme doué d'une force semblable à celle de son mari, et qu'elle n'aura plus de motifs pour s'opposer au vainqueur.

La composition de ce bas-relief est digne de la simplicité que l'on remarque dans les ouvrages des anciens, elle donne une haute idée du talent de Chantrey.

PENELOPE.

Though princesses have sometimes had a great number of admirers on account of their great beauty and virtue, none could never be, in that respect, compared to the chaste Penelope, the wife of Ulysses and mother of Telemachus.

The absence of Ulysses being prolonged for a while by a series of adventures described in the Odyssee, his death was so credited that a hundred and sixteen lovers who pretended to her hand came and settled in her palace, where they squandered away the wealth belonging to Ulysses and Telemachus. The princess after having avoided a long time answering to their vows, thought she had found a pretence to put them off, and gain time, in telling them that she would give her hand to him who was strong enough to bend the bow of Ulysses.

The artist has chosen for the subject of his bas-relief the moment when this virtuous princess has conceived that happy idea. However she shows how greatly she is afraid that some one may be found among them endowed with a like strength of her husband, and then, she should have no other motive to oppose the vanquisher.

The composition of this bas-relief is worthy of the simplicity remarked in the works of the ancients and affords a high idea of Chantrey's talent.

LA SAISIE.

Une famille devenue malheureuse n'a pu acquitter la redevance qu'elle doit à son propriétaire, et par suite un huissier vient saisir ce qui peut se trouver de bon, et servir ainsi à solder les fermages.

Ce privilége, que la loi est obligée d'accorder au propriétaire, occasione des scènes fort douloureuses, puisque souvent, en ruinant tout-à-fait le fermier, elle ne donne au propriétaire d'autre avantage, que de faire cesser une location, qu'il se trouve par là le droit de donner à un autre.

Le malheureux chez lequel s'opère la saisie est assis près d'une table; il paraît absorbé par l'impossibilité dans laquelle il se voit d'éviter le malheur, qui va le réduire à la misère la plus affreuse, ainsi que sa jeune et nombreuse famille. Sa femme, assise derrière lui, paraît s'évanouir, et ne s'aperçoit pas même que sa peine augmente le chagrin de ses enfans. Dans le fond arrive la mère avec une vieille servante, tandis que d'autres personnes de la famille cherchent à attendrir l'officier ministériel. Mais lui, impassible comme la loi, ne prend aucune part à tous les tourmens que sa présence occasione. Son scribe, assis sur le bord du lit, fait le procès-verbal de cette saisie, avec une tranquillité qui n'est partagée que par celui qui le lui dicte.

Ce tableau, du peintre Wilkie, est composé et peint avec beaucoup de talent; il appartient à M. A Raimbach, qui l'a gravé.

Larg., 3 pieds ? haut., 2 pieds ?

THE SEIZURE.

An unfortunate family who could not pay the rent they owed to their landlord, in a short time a bailiff came and seized upon all that was worth any thing to pay the farm-rent.

This privilege, that the law is obliged to grant to landlords is the cause of very afflicting scenes, since in wholly ruining the farmer, the only advantage that occurs to the owner, after the tenant's removal is to have his premises let to another.

The unfortunate man, at whose house the seizure is made, is seated at a table, sinking under the weight of his grief through the impossibility of eluding his misfortune which is about to reduce him to the most wretched misery, as well as his young and numerous family. His wife sitting behind him appears to be fainting away, and does not even perceive that her affliction encreases her childrens sorrow. At the extremity of the picture the mother with an old servant is seen coming, while other persons of the family are endeavouring to move the bailiff. But he is as severe as the law, and takes no heed of the grief his presence occasions. His scribe sitting on the bed-side, draws up the deed of this seizure with a calm cool blood that nobody partakes of but he who dictates him.

This picture of Wilkie is composed and painted with the highest talent; it belongs to M. A. Raimbach who has engraved it.

Breadth, 3 feet 2 inches? height, 2 feet 1 inch.?

Wilkie pinx

LES POLITIQUES DE VILLAGE

1010.

LES POLITIQUES DE VILLAGES.

Peut-être aurons-nous bientôt en France de nombreux exemples de réunions politiques parmi les habitans des campagnes, mais jusqu'à présent ce n'est que dans quelques cafés ou estaminets des grandes villes que l'on voit s'établir des discussions sur la paix ou la guerre, la marche des armées, ou le départ d'une flotte. En Angleterre, au contraire, le forgeron et le tonnelier de chaque village ont des opinions arrêtées, qu'ils cherchent à faire prévaloir, et la lecture des journaux amène chaque jour la louange ou le blâme de tel ou tel orateur de la chambre des communes.

Souvent même c'est d'une réunion aussi simple en apparence, que sort un orateur qui finit par obtenir que la ville ou le comté cessera d'accorder sa confiance à son mandataire et qu'elle ne le renommera pas, si la chambre est dissoute.

Ce tableau est un des premiers ouvrages du peintre Wilkie; la manière dont il est composé, la vérité et la finesse des expressions que l'auteur a su donner à chaque personnage, l'a placé de prime-abord au rang des artistes les plus recommandables de l'Angleterre.

Ce tableau a été gravé par Raimbach. Il a été fait pour le comte de Mansfield, qui avait acquis précédemment le *Rent-day*, ou Jour d'échéance.

Larg., 3 pieds? haut., 2 pieds?

THE VILLAGE POLITICIANS.

Perhaps there will very soon be in France many instances of political meetings among the peasants, but hitherto, only in some coffee-houses or taverns in great cities are to be heard discussions about peace or war, the march of armies or the sailing of a fleet. On the contrary, in England the blacksmith and the cooper of every village have settled opinions which they intend to be prevailing, and the reading of the news-papers causes every day such and such a speaker of the house of commons to be commended or censured.

Nay, often a like seemingly plain meeting produces a speaker, who, at last obtains that the town or the county ceases to trust any longer to their proxy, or having him nominated again if the house is dissolved.

This picture is one of painter Wilkie's first productions, its composition, the truth and delicacy of the expressions which the author imparted to every personage, ranked him at first sight along with the most commendable artists in England.

This picture has been engraved by Raimbach. It was made for the count of Mansfield who had formerly got the *Rent Day*.

Breath, 3 feet 2 inches? Height, 2 feet 1 inch?

Jean Van Eyck p. 1821.

ADORATION DES MAGES.

A droite du tableau est un bâtiment à demi ruiné, sur le devant duquel se trouve la Vierge assise, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, tandis que saint Joseph est debout auprès d'elle; de l'autre côté sont les trois Mages de l'Orient, tous trois à genoux. Celui du milieu tient une bourse, probablement remplie d'or. A gauche est un homme debout enveloppé dans un manteau et tenant son bonnet à la main. Cette figure est certainement un portrait, mais on ignore le nom du personnage.

Ce beau tableau est un des plus précieux ouvrages de Jean Van Eyck. Peint avec soin, toutes les têtes ont une expression douce et naïve, les caractères en sont très-variés, le fini de tout l'ouvrage ne nuit en rien à l'effet du tableau, qui est un des plus remarquables de ceux réunis en si grand nombre dans le palais de Schleissem, appartenant au roi de Bavière.

Une gravure de ce tableau a été faite à Munich en 1823, par M. Charles-Ernest Heiss.

Larg. 5 pieds 10 pouces; haut. 4 pieds 4 pouces.

ADORATION OF THE MAGI.

On the right of the picture is a building half in ruins, before which the Virgin is discovered sitting, and holding the infant Jesus on her lap, whilst Saint Joseph is standing near her; on the opposite side are the three Eastern Magi all kneeling, whilst the middle one holds a purse probably filled with gold. On the left is seen a man standing envelopped in a cloak, and holding his cap in his hand; this figure is certainly a portrait, but it is not known of whom.

This fine painting is one of the most precious works of Jean Van Eyck; executed with care, all the heads have an expression both simple and sweet, the characters are varied in it, and the finishing of the whole work is not deficient in any respect, as to the effect of the picture, which forms one of the most remarkable of those collected in such great profusion at of Schleissem, a palace belonging to the King of Bavaria.

An engraving of this picture has been executed at Munich, in 1823 by M. Charles Ernest Heiss.

Breadth, 6 feet 2 inches; height, 4 feet 7 inches.

Paul Potter p. 1822.

PAYSAGE.

PAYSAGE,

LA VACHE QUI PISSE.

Une chaumière hollandaise, entourée de quelques arbres, orne la droite du tableau, tandis qu'à gauche se voit une prairie fort étendue dans la quelle paissent ou se reposent plusieurs bestiaux.

Le devant du tableau est occupé par des vaches, des moutons et des chèvres, plusieurs chevaux, un âne, un chien, un chat et des poules; la diversité des espèces, la variété de leurs poses et la vérité de leurs actions donnent une idée exacte du talent de Paul Potter, pour bien saisir et bien rendre la nature.

On doit dire que ce tableau lui avait été demandé par la princesse Amélie de Solm, mère du prince Maurice d'Orange, protecteur de Paul Potter. Mais le peintre, habitué à vivre au milieu des troupeaux, représenta dans son tableau une *vache qui pisse*. La princesse, croyant apercevoir quelque chose d'indécent dans cette action, ne voulut pas avoir ce tableau sans cesse sous les yeux; elle s'en défit donc. Depuis il est resté long-temps dans la famille de M. Mussart, échevin de la ville d'Amsterdam; il passa ensuite entre les mains d'un marchand de tableaux nommé Van Biesum, qui le vendit à M. Jacques Van Hoeck. Il fit ensuite partie du cabinet du prince de Hesse, et se voit maintenant à Saint-Pétersbourg dans la galerie de l'Ermitage.

Il a été lithographié en 1829, par M. J. Vollinger.

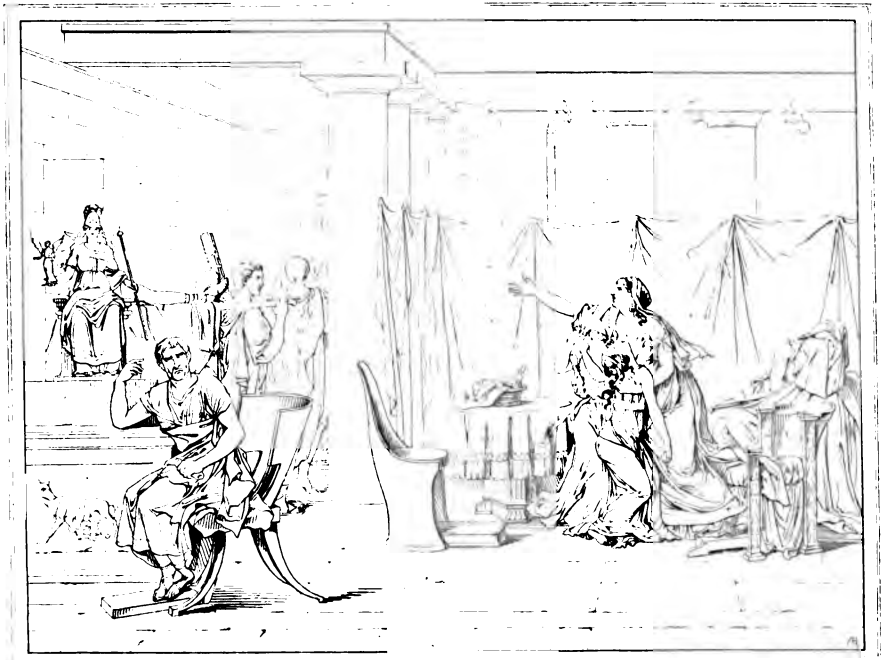
Larg. 3 pieds; Haut. 2 pieds 7 pouces.

LANDSCAPE.

A Dutch cottage, surrounded by a few trees, ornaments the right of the picture, whilst on the left, is seen a meadow of great extent, in which several beasts are feeding.

The front of the piece is occupied by cows, sheep, goats, several horses, an ass, a dog, a cat and some fowls; the diversity of the kinds, the variety of their positions, the correctness of their attitudes, and of their actions, convey an exact idea of the talent Paul Potter possessed, for exactly depicting nature. It should be stated, that this picture was demanded of him by the princess Amelia de Solm mother of Prince Maurice d'Orleans protector of Paul Potter. The Painter however, accustomed to live in the midst of flocks, represented in his picture a cow staling. The princess conceiving that there was something indecent in this action, would not have it continually before her, and therefore parted with it, since which, it remained a long time in the family of M. Mustart, Alderman of the City of Amsterdam, it afterwards fell into the hands of a picture dealer called Van Biesum, who sold it to M. Jacques Van Hoech. It since formed part of the cabinet of the Prince of Hesse, and is now at Saint Petersburgh in the Gallery of the Hermitage. It has been executed in lithography in 1829 by M. G. Vollinger.

Breadth, 3 feet 2 inches; height, 2 feet 9 inches.



David pinx.

BRUTUS APRÈS LA CONDAMNATION DE SES FILS

BRUTUS

VENANT DE CONDAMNER SES FILS.

Lorsque la violence de Tarquin contre Lucrèce eut déterminé les Romains à renverser leur roi, et que la ville eut adopté la forme républicaine pour son gouvernement, Brutus, beau-frère de Tarquin, et Collatin, le mari de Lucrèce, furent nommés consuls; mais, dans l'armée même un complot ayant été formé pour ramener l'ancien roi, les deux consuls eurent la douleur de voir sur la liste des conjurés, l'un ses neveux et l'autre ses fils. Collatin chercha à sauver ses neveux, tandis que Brutus condamna lui-même ses deux fils, et les fit exécuter en sa présence.

Rentré dans sa maison, la rigidité du consul devait naturellement faire place aux sentimens paternels. Cependant, assis aux pieds de la statue de Rome, Brutus est tiré de ses tristes réflexions. par le bruit du convoi de ses fils, que l'on rapporte, pour les placer dans le tombeau de famille. A la vue de ces restes sanglans la femme de Brutus s'est levée de son siége; l'une de ses filles regarde avec effroi ce pénible spectacle, tandis que l'autre tombe sans connaissance dans les bras de sa mère.

Il fallait tout le talent de David pour bien rendre des caractères et des expressions si différentes. La figure de Brutus, placée dans l'ombre, offre des beautés sévères. Le groupe opposé quoique gracieux par la pose des figures, inspire également une peine profonde.

Ce tableau parut à l'exposition de 1789, il a été gravé depuis par Alexandre Morel.

Larg., 13 pieds; haut., 10 pieds.

R. 5. 1023.

BRUTUS

RETURNED FROM THE CONDEMNATION OF HIS SONS.

When the violence of Tarquin against Lucretia had determined the Romans to dethrone their King, and the City had adopted the Republican form of Government, Brutus, the brother in law of Tarquin, and Collatinus the husband of Lucretia, were named Consuls; but even in the army a conspiracy having been formed to recal the former King, the two Consuls had the misfortune to see on the list of the conspirators names, the one, those of his nephews, and the other, those of his sons. Collatinus endeavoured to save his nephews whilst Brutus condemned his two sons himself, and caused them to be executed in his presence.

Having entered his house, the severity of the Consul naturally gave way to paternal feelings, whilst seated at the feet of the statue of Rome, Brutus is at length roused from his sad reflections, by the noise which the funeral of his sons occasion, whom they are about to place in the family tomb. At the sight of their bleeding remains, the wife of Brutus has risen from her seat; one of her daughters looks with affright on this painful spectacle, whilst the other falls insensible into the arms of her mother.

All the talent of David was requisite to render completely, characters and expression so different. The countenance of Brutus placed in the shade, presents beauties of a severe kind. The opposite group by the attitudes of the persons, although beautiful, inspires at the same time profound melancholy.

This picture which appeared at the exhibition of 1789 has since been engraved by Alexander Morel.

Breadth, 13 feet 10 inches; height, 10 feet 8 inches.

Gerard pinx. 1822.

ENTRÉE DE HENRI IV A PARIS.

ENTRÉE DE HENRI IV.

L'événement représenté dans ce tableau est un de ceux qui causent le plus d'émotion aux cœurs français. Depuis cinq ans Paris était livré aux factieux, et les ligueurs y exerçaient l'autorité, tandis que le roi, après s'être rendu maître de plusieurs villes du royaume, s'était enfin déterminé à faire le siége de la capitale. Le nombre de ses partisans augmentait sensiblement tous les jours, surtout depuis que le sacre qui avait eu lieu à Chartres, semblait ôter tout prétexte raisonnable d'opposition. Aussi, le 22 mars 1594, de grand matin, quelques bourgeois s'étant emparés de l'une des portes de la ville, les troupes royales entrèrent en foule et le roi ne tarda pas à se trouver au Louvre.

C'est ce moment qu'a représenté M. Gérard. Auprès du Roi qui a la tête découverte, on voit son fidèle conseiller Sully; en avant est Bellegarde, jetant les yeux sur une croisée du Louvre, où se trouvent plusieurs dames; derrière Sully est Biron, qui plus tard eut la faiblesse d'abandonner son souverain.

De l'autre côté, à la droite du Roi, se voit le brave Crillon tenant un drapeau aux chiffres de Henri, le duc de Montmorency et enfin Brissac, gouverneur de Paris, qui semble appeler l'attention du prince sur le groupe des magistrats, parmi lesquels se trouve naturellement le prevot des marchands, Lhuillier. A la tête du cortége, on remarque le maréchal de Matignon élevant son épée, et sur le devant du tableau, au milieu, le brave Néret tenant embrassés ses deux fils.

Ce tableau justement admiré a été exposé au salon de 1817; il a été gravé par M. Toschi.

Larg., 50 pieds; haut., 15 pieds.

ENTRANCE OF HENRI IV.

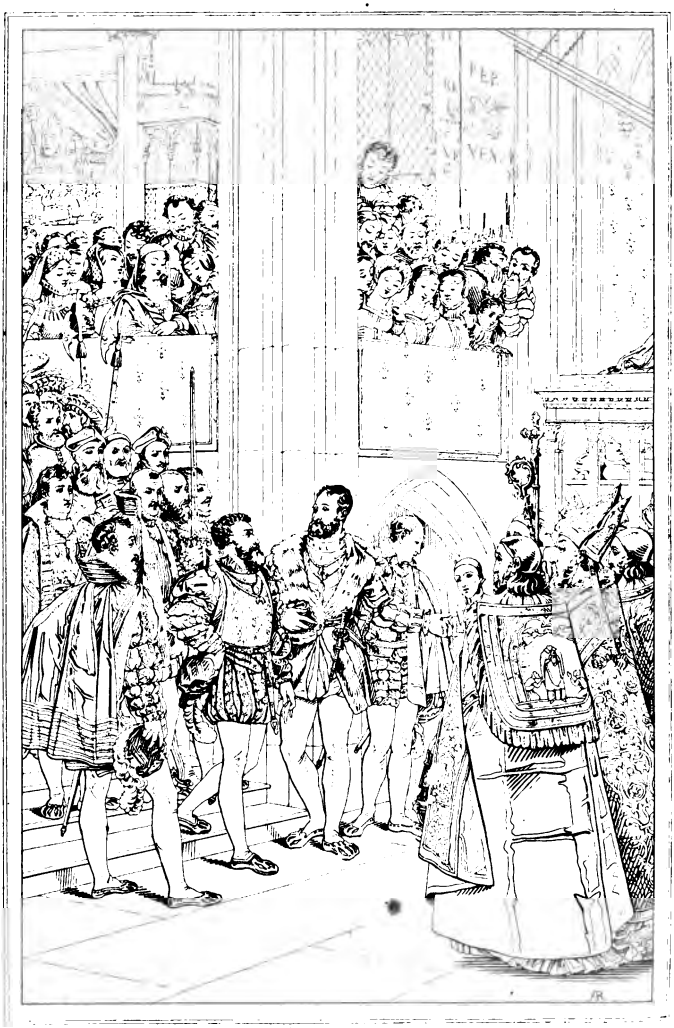
The event represented in this picture is one which occasions great patriotism in the minds of the French, For 5 years Paris had been given up to the factious, and the leaguers exercised authority there, when the King after rendering himself master of several cities of the Kingdom, at length determined to lay siege to the Capital. The numbers of his partizans insensibly increased every day, especially after the coronation which took place at Chartres, which seemed to remove all reasonable pretext for opposition. Therefore the 22 d. of March early in the morning certain of the inhabitants having possessed themselves of one of the gates of the city, the royal troops entered in a crowd, and the King did not delay his arrival at the Louvre.

This is the moment represented by Gerard. Near the King who has his head uncovered, is seen his faithful Counsellor Sully, in front is Bellegarde, casting his eyes on a window of the Louvre, where several ladies are discovered, behind Sully is Biron, who afterwards had the weakness to abandon his king.

On the other side on the right of the King, is the brave Crillon, holding a flag with the initial of Henry, also the Duke of Montmorency, and lastly Brissac, governor of Paris, who seems to call the King's attention, to a group of magistrates, amongst whom is to be observed Lhuillier the Prevot des marchands. At the head of the procession is discovered Marshal de Matignon raising his sword, and in front of the picture, in the middle, the brave Neret holds his two sons embraced in his arms.

This painting justly admired was exhibited at the Salon of 1817, and has been engraved by M. Toschi.

Breadth, 53 feet 4 inches; height 16 feet.



Gros pinx. 1825

FRANÇOIS 1er ET CHARLES QUINT A St DENIS

FRANÇOIS Ier. ET CHARLES V,

DANS L'ÉGLISE DE SAINT-DENIS.

Les Gantois s'étant révoltés contre leur souverain Charles V, ce prince alors en Espagne, fit demander à François Ier la permission de passer par la France, pour aller soumettre ses sujets rebelles. Le roi de France crut que ce passage lui donnerait occasion d'obtenir de l'empereur quelque concession, et surtout l'investiture du duché de Milan pour un de ses fils.

L'empereur fit son entrée à Paris le 1er janvier 1540, et peu de jours après le roi le conduisit à l'église de St.-Denis où il fut reçut avec le cérémonial le plus éclatant. Le roi fait ici remarquer à Charles V le tombeau que l'on venait d'élever à Louis XII, dernier roi de France. Sur le devant, à gauche, on distingue Henri dauphin de France et son frère Charles duc d'Orléans. Le personnage que l'on voit derrière le roi, tenant une épée, est le connétable Anne de Montmorency. En face du roi, au milieu des ecclésiastiques, on voit le célèbre cardinal de Bourbon, alors abbé de Saint-Denis. Différens personnages de la cour sont placés dans des tribunes, qui décorent le fond du tableau. Le peintre, voulant rappeler la richesse de l'abbaye de Saint-Denis, a pris soin de représenter quelques-uns des objets précieux dont le trésor de ce monastère était alors rempli.

L'empereur Napoléon ayant ordonné la restauration de l'abbaye de Saint-Denis, il ordonna dix tableaux, pour décorer la sacristie de cette église. M. Gros ayant terminé celui-ci, il fut alors exposé au salon de 1812; le public admira de nouveau le talent de son auteur. Lors de la restauration, le gouvernement fit placer ce tableau au musée du Luxembourg.

FRANÇOIS Ier AND CHARLES V
IN SAINT DENIS ABBEY.

The Ghentish having revolted against their sovereign Charles V, that prince being at that time in spain begged leave of François Ier to go through France, to subdue his rebellious subjects. The King of France thought that this passage would afford him an opportunity of getting some concession from the Emperor, and chiefly the investing of the Dukedom of Milan for one of his sons.

The Emperor made his entrance at Pavia, on the first of January 1540, and a few days after, the King attended him to Saint Denis abbey, where he was admitted with the most dazzling pomp. The King desires Charles V to cast an eye upon the monument that had just been erected to Louis XII, the late King of France. On the front, and on the left, are discovered Henri, the Dauphin of France, with his brother, Charles Duke of Orleans. The personage seen behind the King, a sword in hand, is the constable Anne of Montmorency.

Facing The King, among the clergy is to be seen the famous Cardinal of Bourbon, who, at that time was an abbot of Saint Denis. Several great personages of the court are seated in rostrums which adorn the extremity of the picture. The painter desirous to retrace the richness of Sains Denis abbey, took care to produce some of the valuable things which the treasury of that monastery abounded in.

The Emperor Napoleon having ordered the abbey of Saint Denis to be restored, he bespoke ten pictures to decorate the vestry of that church. M. Gros having finished the present one, it was then exposed to view at the Museum in 1812 The public was again an admirer of the author's talent. On the restauration, the Government had this picture placed at the Museum of the Luxembourg.

L' AMOUR TAILLANT SON ARC.

L'AMOUR TAILLANT SON ARC.

Pour indiquer que l'Amour était le maître des dieux comme des hommes, on l'a représenté quelque fois tenant en main le foudre de Jupiter. Le statuaire nous le montre ici vainqueur de Mars et d'Hercule ; il s'est emparé de leurs armes, et avec l'épée du dieu de la guerre il se taille un arc dans la massue d'Hercule.

C'est au salon de 1746 que Bouchardon exposa le modèle en plâtre de cette statue, dont il exécuta le marbre peu de temps après. Malgré l'ingénieuse idée de l'artiste, malgré la beauté de l'exécution, cet ouvrage ne fut point alors goûté du public. Placé d'abord à Versailles, puis au château de Choisy, cette statue fut ensuite reléguée à Paris dans un des magasins du roi. Après plusieurs années d'oubli, l'auteur en l'apercevant, ne put s'empêcher de dire : « Elle n'est cependant pas si mal. »

Lorsque Mic arrangea le jardin de Trianon, pour la reine Marie-Antoinette, il construisit au milieu d'une île une petite coupole à jour, supportée par une rangée de colonnes corinthiennes, et plaça au milieu cette statue de l'Amour, qui alors fut admirée comme elle le méritait. Depuis quelques années elle a été rapportée à Paris, et se voit maintenant dans le Musée des statuaires modernes. C'est un des morceaux qui fait le plus d'honneur au ciseau français.

Haut., 6 pieds?

CUPID MENDING HIS BOW.

To indicate that Cupid was master of Gods, as well as Men, he is represented holding the thunder of Jupiter in his hand. The Sculptor here shews him as the conqueror of Mars, and Hercules, he has possessed himself of their arms, and with the sword of the God of war, Cupid carves himself a bow, in the club of Hercules.

It was in the Salon of 1746, that Bouchardon exhibited the model in plaster of this statue, which he executed in marble shortly after. Notwithstanding the ingenious idea of the artist, and the beauty of its execution, this work was not then admired by the public. Placed first at Versailles, afterwards at the château of Choisy, this statue was then banished to Paris, to one of the King's magazines. After several years of neglect, the artist on perceiving it, could not avoid saying. " It is not so bad neither ".

When Mic arranged the garden of the Trianon for Queen Marie Antoinette, he constructed a little cupola in the middle of an island, supported by a range of corinthian columns, and placed this statue of Cupid in the midst; it was then admired as it merited. For some years past it has been deposited again in Paris, and is now in the Museum of modern statuary, and considered as one of the subjects which does most honour to the French chisel.

H eight, 6 feet 5 inches.

TABLE

DES

PEINTURES ET SCULPTURES

CONTENUES DANS LES LIVRAISONS 169, 170, 171.

169	1009	Cromwell diss. le parlement.	B. West.	*Cabinet particulier.*
	1010	La peinture.	Reynolds.	*Cabinet particulier.*
	1011	Mort de Rizzio.	Opie.	*Cabinet particulier.*
	1012	Le jour d'échéance.	Wilkie.	*Cabinet particulier.*
	1013	Le colin-maillard.	Wilkie.	*Palais de Windsor.*
	1014	Les joueurs de dames.	Burnet.	*Cabinet particulier.*
170	1015	Jupiter et Antiope.	Titien.	*Cabinet particulier.*
	1016	Descente de croix.	Fr. Barrocke.	*Musée français.*
	1017	Sainte Famille.	Murillo.	*Musée français.*
	1018	La saisie.	Wilkie.	*Cabinet particulier.*
	1019	Politiques de village.	Wilkie.	*Cabinet particulier.*
	1020	Pénélope.	Chantrey.	*Angleterre.*
171	1021	Adoration des Mages.	J. Van Eyck.	*Galerie de Munich.*
	1022	La vache, paysage.	Paul Potter.	*Galerie de l'Ermitage.*
	1023	Brutus ven. de cond. ses fils.	David.	*Musée français.*
	1024	Entrée de Henri IV.	Gérard.	*Louvre.*
	1025	François I et Charles V.	Gros.	*Musée du Luxemb.*
	1026	L'Amour taillant son arc.	Bouchardon.	*Musée français.*

INDEX

TO THE

PAINTINGS AND SCULPTURES

CONTAINED IN THE N°. 169, 170, 171

169	1009	Cromwell dissolv. the parliam.	West.	*Private collection.*
	1010	Painting	Reynolds.	*Private collection.*
	1011	The death of Rizzio.	Opie.	*Private collection.*
	1012	The rent day.	Wilkie.	*Private collection*
	1013	Blindman's buff.	Wilkie.	*Windsor palace.*
	1014	Draught players.	Burnet.	*Private collection.*
170	1015	Jupiter and Antiope.	Titian.	*Private collection.*
	1016	Descent from the cross.	F. Baroccio.	*French museum.*
	1017	Holy family.	Murillo.	*French museum.*
	1018	The seizure.	Wilkie.	*Private collection.*
	1019	Village politicians.	Wilkie.	*Private collection.*
	1020	Penelope.	Chantrey.	*England.*
171	1021	Adoration of the magi.	J. Van Eyck.	*Munich gallery.*
	1022	Landscape.	Paul Potter.	*Ermitage gallery.*
	1023	Brutus.	David.	*French museum.*
	1024	Entr. of Henry IV into Paris.	Gérard.	*Louvre.*
	1025	François I and Charles V.	Gros.	*Luxembourg museum.*
	1026	Cupid mending his bow.	Bouchardon.	*French museum.*

LES

AMOURS DES DIEUX,

D'APRÈS

TITIEN, ANNIBAL CARRACHE,
ET JULES ROMAIN,

GRAVÉS A L'EAU-FORTE SUR ACIER,
PAR REVEIL;

AVEC DES NOTICES
PAR DUCHESNE AINÉ.

PARIS.
AUDOT, ÉDITEUR,
RUE DU PAON, N°. 8, ÉCOLE DE MÉDECINE.

1833.

PARIS. — PRINTED BY FAIN,
RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

ÉNÉE ET DIDON.

La galerie Farnèse, si célèbre par les peintures d'Annibal Carrache, a 62 pieds de long sur 19 de large. Elle est éclairée par trois fenêtres: en face setrouvent une porte, puis des statues antiques dans des niches entre des pilastres.

Dans le milieu de la voûte sont trois compositions, savoir; [illegible] Pan offrant une toison à la pomme d'or.

AMOURS DES DIEUX. I^re. LIVRAISON.

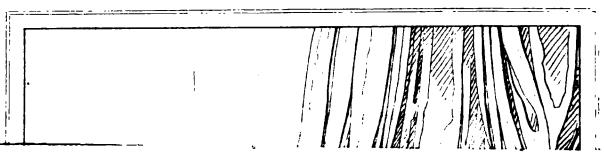
ERRATUM.

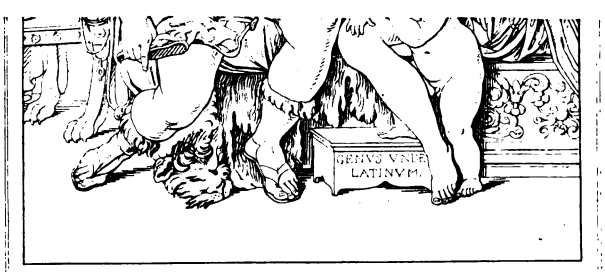
Planche n°. 1017. VÉNUS ET ÉNÉE,
lisez: ÉNÉE ET DIDON.

[illegible] dessus des fenêtres, on [illegible] voite, Enée et Didon; à [illegible] ace, au milieu, le triom- [illegible] er et Junon, n°. 1029 et [illegible] ont des tableaux de dif- [illegible] eprésentés Ganimède et [illegible] e et Galathée, et deux

[illegible] ici, a été quelquefois [illegible] us, mais on doit plutôt y voir Didon [illegible] caractérise la déesse de Cythère, elle n'a pas sa ceinture, nous ne voyons pas de colombes. L'Amour que l'on voit auprès d'elle, et le passage de Virgile, tracé sur l'escabot placé au devant du lit, se rapportent à Enée aussi bien qu'à Anchise; mais un lit sculpté, ayant d'amples rideaux, convient mieux au palais de Carthage, qu'à une grotte du mont Ida.

Hauteur, 6 pieds? largeur, 5 pieds 6 pouces?





Annibal Carrache p. 1027

VÉNUS ET ÆNÉE.

ÉNÉE ET DIDON.

La galerie Farnèse, si célèbre par les peintures d'Annibal Carrache, a 62 pieds de long sur 19 de large. Elle est éclairée par trois fenêtres: en face setrouvent une porte, puis des statues antiques dans des niches entre des pilastres.

Dans le milieu de la voûte sont trois compositions, savoir; le triomphe de Bacchus et d'Ariane; Pan offrant une toison à Diane; et Mercure apportant à Pâris la pomme d'or.

Sur la retombée de la voûte, au-dessus des fenêtres, on voit l'Aurore enlevant Céphale; à droite, Enée et Didon; à gauche, Hercule et Iole; n°. 1028 en face, au milieu, le triomphe de Galathée; des deux côtés, Jupiter et Junon, n°. 1029 et Diane et Endymion. A chaque bout sont des tableaux de différentes dimensions, où se trouvent représentés Ganimède et Hyacinthe, deux scènes de Polyphème et Galathée, et deux de Persée et Andromède.

La composition que nous offrons ici, a été quelquefois donnée sous le titre d'Anchise et Vénus, mais on doit plutôt y voir Didon avec Enée. Rien ici ne caractérise la déesse de Cythère, elle n'a pas sa ceinture, nous ne voyons pas de colombes. L'Amour que l'on voit auprès d'elle, et le passage de Virgile, tracé sur l'escabot placé au devant du lit, se rapportent à Enée aussi bien qu'à Anchise; mais un lit sculpté, ayant d'amples rideaux, convient mieux au palais de Carthage, qu'à une grotte du mont Ida.

Hauteur, 6 pieds? largeur, 5 pieds 6 pouces?

ENEAS AND DIDO.

The Farnese Gallery, so celebrated for the paintings of Annibale Caracci, is 62 feet long by 19 broad. It is lighted by 3 windows, opposite is seen a door and antique statues, in the niches between the pillars. In the middle, of the gallery, are 3 compositions, namely: the triumph of Bacchus and Ariana; Pan offering a fleece to Diana, and Mercure bringing the golden apple to Paris.

At the bottom above the windows, is seen Aurora carrying off Cephalus; on the right, Eneas and Dido; on the left Hercules and Iole; opposite in the middle, the triumph of Galatea; on the two sides, Jupiter and Juno, and Diana and Endymion. At each end are pictures of different dimensions in which are represented, Ganymedes and Hyacinthus, two scenes of Polyphemus and Galathea, and two of Perseus and Andromeda.

The composition here presented, has been sometimes called Anchises and Venus, but it is supposed with greater probability, to represent Dido and Eneas. There is nothing here characteristic of the Goddess of Cytherea, she has neither girdle nor doves. Cupid who is seen near her, and the passage of Virgil which is traced upon the stool upon which he rests his foot, applies as well to Eneas, as Anchises; but a carved bedstead with ample curtains, is more suitable to a palace at Carthage, than to a grotto of Mount Ida.

Height, 6 feet 4 inches; breath, 5 feet 10 inches.

Annibal Carrache p. *w.28.*

HERCULE ET IOLE.

HERCULE ET IOLE.

Lorsqu'Hercule eut satisfait aux ordres d'Eurysthée, roi de Mycènes, et qu'il eut accompli ce que l'on nomme ordinairement ses douze travaux, il put enfin se livrer au repos, et devint bientôt épris des charmes d'Iole, fille d'Eurytus, roi d'Œchalie. C'est lorsqu'il voulut l'épouser que Déjanire lui envoya la fatale tunique, teinte du sang du centaure Nessus, ce qui lui causa des tourmens si horribles, qu'il leur préféra la mort et se jeta sur un bûcher, pour mettre fin à ses cuisantes douleurs.

Cette peinture est une de celles qui décorent la belle galerie du palais Farnèse, à Rome; elle se trouve dans la retombée de la voûte au-dessus des fenêtres, et fait pendant au tableau d'Enée et Didon, n°. 1027.

La manière dont sont enlacées les jambes d'Iole et d'Hercule fait assez voir que le même sentiment les anime. La princesse s'est emparée de la massue d'Hercule, et n'a d'autre vêtement que la peau du lion de Némée. Le héros, pour charmer celle qu'il aime, frappe légèrement sur un tambour de basque.

Hauteur, 6 pieds? largeur, 5 pieds 6 pouces?

HERCULES AND IOLE.

When Hercules had complied with the orders of Eurystheus, King of Mycene, and had accomplished what is usually denominated his twelve labours, he was able at length to repose himself, and shortly afterwards became enamoured of the charms of Iole, daughter of Eurytus, King of Œchalia. It was when he wished to marry her, that Dejanira sent him the fatal tunic imbued with the blood of the Centaur Nessus, which caused him torments so agonizing, that he preferred death to them, and flung himself on a funeral pile to put an end to sufferings so dreadful.

This painting is one of those which decorate the fine Gallery of the Farnese Palace at Rome, it is placed at the bottom of the arch, above the windows, and hangs below the picture of Eneas and Dido.

The manner in which the legs of Iole and Hercules are interlaced, sufficiently shew that the same feeling animates them. The princess has possessed herself of the club of Hercules, and has no other clothing than the skin of the Nemean lion, whilst the hero in order to charm her he loves, strikes lightly on a drum.

Height, 6 feet 4 inches; breath 5 feet 10 inches.

Annibal Carrache p 1020

JUPITER ET JUNON.

JUPITER ET JUNON.

Les Grecs ayant été violemment repoussés par les Troyens, à cause de l'appui que leur accordait Jupiter, la déesse Junon voulut tâcher de rétablir l'équilibre, en ramenant la victoire dans le camp des Grecs. Pour cela elle chercha les moyens d'aller surprendre le souverain des Dieux, qu'elle aperçut assis sur le haut de la montagne, au milieu des sources de l'Ida. Afin d'enflammer ce dieu par ses charmes, de l'amener dans ses bras et de répandre sur ses paupières un doux et tranquille sommeil, elle prit soin de composer sa parure, et parvint même à obtenir de Vénus cette ceinture merveilleuse, dans laquelle sont réunis les charmes les plus séduisans.

Sa toilette ainsi complétée, Junon vole sur le Gargare, sommet élevé de l'Ida. Le dominateur des nuées la voit, et retrouve à l'instant toute l'ardeur que jadis il avait éprouvé pour elle lorsque, loin des yeux de leurs parens, ils avaient goûté les premières douceurs de l'amour. Loin de se rendre aux pressantes sollicitations de Jupiter, elle cherchait, au contraire, à lui faire croire qu'elle voulait s'éloigner de lui, mais le maître des Dieux la prenant dans ses bras la força à se reposer quelques instans près de lui; bientôt après, vaincu par l'amour et par le sommeil, il oublia les Troyens.

Cette composition est une de celles qui décorent la voute de la galerie Farnèse: elle se trouve du côté opposé aux fenêtres en face d'Enée et Didon.

Toutes ces peintures ont été copiées dans la galerie de Diane, au palais des Tuileries; mais elle ne se trouve pas placées dans la même disposition.

Hauteur, 6 pieds? largeur, 5 pieds 6 pouces?

1029.

JUPITER AND JUNO.

The Greeks having been violently repulsed by the Trojans, occasioned by the help afforded them by Jupiter, the Goddess Juno wished to restore the equilibrium, and to bring back victory to the camp of the Greeks. In order to effect which, she took an opportunity of surprising the sovereign of Gods, whom she perceived seated on the top of a mountain in the midst of the springs of Ida. That she might inflame the God by her charms, entice him to her arms and spread over his eyelids a sweet and delightful sleep, she took pains in arranging her dress, and even obtained of Venus that victorious girdle, in which were united the most seducing charms.

Her toilet thus completed, Juno directs her flight to Gargarus, the highest top of Ida. The ruler of the skies observing her, instantly feels all the desire revive that he once had for her, when far from the sight of their parents, they had first tasted the sweet pleasures of love. Far from yielding to the pressing solicitations of Jupiter, she sought on the contrary, to make him imagine, that she wished to avoid him, but the master of the Gods taking her in his arms, forced her to repose some minutes near him, and quickly afterwards, over come by love, and sleep, he forgot the Trojans.

This composition is one of those which ornament the door of the Farnese Gallery, it is on the side opposite the windows, near Eneas and Dido.

All these pictures have been copied in the Diana Gallery, in the palace of the Tuileries.

Height, 6 feet 4 inches? breath, 5 feet 10 inches?

1030.

Jules Romain p.

JUPITER ET IO.

JUPITER ET IO.

La beauté de la nymphe Io la fit facilement remarquer de Jupiter, qui en devint fort épris, et ne put pourtant la déterminer à consentir à ses désirs. La nymphe avait même pris la fuite pour se dérober aux poursuites du souverain des Dieux, mais un nuage dont elle fut enveloppée, répandit autour d'elle une telle obscurité, qu'elle ne trouva plus de moyen pour s'échapper.

Junon l'ayant su vint trouver Jupiter, qui, pour mettre celle qu'il aimait à l'abri de la jalousie de la déesse, crut ne pouvoir mieux faire que de la métamorphoser en une belle vache blanche. Mais Junon devina la ruse et demanda cette vache à Jupiter, qui ne put la lui refuser dans la crainte d'éveiller ses justes soupçons. La malheureuse Io fut alors confiée à la garde d'Argus. Le peintre a placé cette scène dans le fond de sa composition, afin d'en rendre la compréhension plus facile.

Ce carton fait partie de la suite qui se voyait au Palais-Royal, il a été gravé par Bernard Lépicier.

Largeur, 8 pieds 11 pouces; hauteur, 8 pieds 6 pouces.

JUPITER AND IO.

The beauty of the nymph Io, readily made her remarked by Jupiter, who became greatly enamoured of her; she however could not be prevailed upon to consent to his desires; the nymph had even taken flight, to conceal herself from the pursuit of the sovereign of the Gods, but a cloud with which she was surrounded spread about her, so great an obscurity, that she could find no means of escaping.

Juno knowing that, came to Jupiter who in order to place her whom he loved, safe from the jealousy of Juno, thought that he could not do better than to metamorphose Io into a beautiful white cow. Juno however detected the fraud, and requested this cow of Jupiter, who was unable to refuse it without awakening her just suspicions. The unfortunate Io was then confided to the care of Argus, and the painter has placed this scene in the back-ground of his composition in order to render the comprehension of it more easy.

This cartoon formed part of the collection of the Palais Royal, and was engraved by Bernard Lépicier.

Breath, 9 feet 6 inches; height, 9 feet 1 inch.

Jules Romain p *1531*

JUPITER ET ALCMÈNE

JUPITER ET ALCMENE.

L'aventure d'Amphitryon et de Sosie est tellement connue, qu'il n'est pas nécessaire de la rappeler; d'ailleurs on peut retrouver dans la comédie de Plaute, ou bien dans celle de Molière.

Le peintre Jules Romain nous représente ici deux scènes distinctes qui se passent, l'une dans l'intérieur de la maison, et l'autre sur la place publique. A droite, on voit Jupiter assis sur le lit d'Alcmène qui croit être avec Amphitryon. Le manteau de Jupiter est rouge, les rideaux du lit sont verts, et le voile d'Alcmène est bleu. De l'autre côté du tableau on voit Mercure assis sur le seuil de la porte, et s'opposant à l'entrée de Sosie, lorsque celui-ci, après avoir long-temps disserté sur ce qu'il va raconter de la bataille qu'il n'a pas vue, se détermine enfin à dire : « Allons, j'entre chez nous, pour faire part à ma maîtresse de ce que mon maître m'a chargé de lui dire. Mais quel est cet homme que j'aperçois devant la maison? à l'heure qu'il est, cela m'est suspect. »

Ce carton a fait autrefois partie de la galerie du Palais-Royal, il a été gravé par Nicolas Tardieu.

Largeur, 11 pieds 2 pouces; hauteur, 9 pieds 1 pouce.

JUPITER AND ALCMENE.

The adventure of Amphitryon and Sosius is so well known, that it is not necessary to speak of it, besides it may be met with in the comedy of Plautus, or in that of Molière.

The artist here presents us with two distinct scenes which are passing, the one in the interior of the house, and the other on the public place. On the right is seen Jupiter, seated on the bed of Alcmena, who believes herself with Amphitryon. The mantle of Jupiter is red, the curtains of the bed are green, and Alcmena's veil is blue. On the other side of the picture, Mercury is seen seated at the threshold of the door, opposing the entrance of Sosius, when the latter after making a long dissertation about what he is going to relate, about a battle that he had not seen, at length says « Well, I am going in to the house to tell my mistress of what my master directed me to inform her! » But who is that man that I see before the house? At this hour that appears to me suspicious. »

This cartoon formed part of the Gallery of the Palais Royal formerly, and has been engraved by Nicolas Tardieu.

Breath, 11 feet 11 inches; height, 9 feet 8 inches.

Titien pinx. 1632

VÉNUS COUCHÉE.

Ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs, on a souvent regardé comme des scènes mythologiques, ce qui n'était qu'une simple étude académique, ou un portrait. C'est ce que l'on peut remarquer dans cette figure, désignée sous le nom de Vénus couchée, tandis que certainement c'est le portrait d'un personnage, dont le nom, il est vrai, nous est inconnu. Mais la décoration de l'appartement, ainsi que le costume des deux femmes que l'on aperçoit occupées à ranger quelques vêtemens dans un grand *bahut*, indiquent assez que le peintre n'a voulu nous transporter, ni dans l'Olympe, ni dans l'île de Chypre; mais qu'il nous laisse tout simplement à Venise, où il a eu l'occasion de faire le portrait d'une dame, dont le corps pouvait bien être d'une grande beauté, mais dont la physionomie n'a pas la pureté de traits, que les anciens ont donné à leurs statues de Vénus.

Ce tableau se trouve à Florence au palais Pitti, il a été gravé par Robert Strange, en 1768.

Largeur, 7 pieds; hauteur 4 pieds.

VENUS RECUMBENT.

As we have already observed elsewhere, a mere academic study, or a portrait, as been often mistaken for a scene in Mythology. This may be observable in this figure, designated under the name of Venus recumbent, whereas, it is certainly the portrait of a person, whose name it is true, is unknown to us. But the decoration of the apartment, as well as the dress of two women, whom we perceive busy in arranging some clothes in a large trunk, sufficiently indicate, that the painter has not desired to transport us either to Olympus, or to the isle of Cyprus, but that he merely leaves us at Venice, where he had occasion to paint the portrait of a Lady, whose body was undoubtedly of great beauty; but whose countenance does not possess that purity of features, that the ancient sculptors have given to their statues of Venus.

This picture is seen at Florence at the Pitti palace, and has been engraved by Robert Strange, in 1768.

Breath, 7 feet 5 inches; height, 4 feet 3 inches.

Jules Romain p *n.33.*

JUPITER ET DANAÉ.

JUPITER ET DANAÉ.

C'est avec raison qu'Horace, en parlant du pouvoir de l'or, a dit: « Plus puissant que la foudre, l'or se glisse facilement entre les sentinelles; il traverse les rochers les plus durs. L'amour de l'or a causé la mort du célèbre devin d'Argos, et la ruine de toute sa race. C'est avec de l'or que le héros macédonien forçait les portes des villes et supplantait les rois ses rivaux. Avec de l'or on parvient même à adoucir la barbarie des pirates. »

C'est avec de l'or aussi que Jupiter parvint à tromper la vigilance d'Acrise, qui avait enfermé Danaé dans une tour, parce que l'oracle lui avait prédit qu'il périrait par la main d'un enfant auquel sa fille donnerait naissance.

Ce carton de Jules Romain faisait partie de la galerie du Palais-Royal, il fut alors gravé par Jean-Baptiste Poilly

Largeur, 8 pieds 8 pouces; hauteur, 7 pieds 6 pouces.

JUPITER AND DANAE.

Horace was right, in speaking of the power of Gold, to say: « More powerful than the thunder bolt, gold finds its way amongst sentinels; it traverses the hardest rocks. The love of gold, caused the death of the celebrated soothsayer of Argos, and the destruction of his race. It was with gold, that the macedonian hero forced the gates of cities, and supplanted kings his rivals. With gold, we even succeed in lessening the barbarity of pirates. »

It was with gold also, that Jupiter, was enabled to deceive the vigilance of Acrisius, who had confined Danae in a tower, because the oracle had predicted, that he would perish by the hand of the child, of which his daughter would be delivered.

This cartoon of Giulio Romano, formed part of the Gallery of the Palais Royal, and was then engraved by Jean Baptiste Poilly.

Breath, 9 feet 3 inches; height, 7 feet 11 inches.

Jules Romain p. n° 34

JUPITER ET SÉMÉLÉ

JUPITER ET SÉMÉLÉ.

Les nombreuses infidélités de Jupiter allumaient sans cesse la jalousie de Junon, qui, ne pouvant punir le souverain des Dieux, cherchait du moins à satisfaire sa vengeance, sur les mortelles dont la beauté avait causé le malheur.

Sémélé, fille de Cadmus, allait devenir mère de Bacchus, lorsque Junon, dans l'espoir de s'opposer à cette naissance, se présenta à la princesse, sous la figure de Beroé sa nourrice, et lui fit entendre que celui qu'elle aimait n'était peut-être qu'un imposteur qui prenait le nom de Jupiter. « S'il est vrai que ce Dieu soit en effet votre amant, qu'il vous en donne des marques certaines, qu'il le fasse connaître, qu'il vienne vous voir avec la majesté qui l'accompagne, lorsqu'il s'approche de Junon, qu'il prenne pour vous l'assurer tout l'appareil de sa grandeur. »

Sémélé ayant obtenu cette promesse de Jupiter, il vint en effet avec ses foudres et ses éclairs, mais à l'instant même la maison fut embrasée et Sémélé périt dans l'incendie. Cependant Jupiter eut le temps d'enlever de son sein l'enfant qu'elle portait et de lui conserver ainsi l'existence.

On peut s'étonner de voir que dans ce carton Jules Romain ait vêtu la fille de Cadmus à la manière des dames romaines du XVI^e^ siècle. Sa figure exprime bien l'effroi qu'il est naturel d'éprouver dans une semblable situation. Le manteau de Jupiter est bleu, ce qui fait une grande opposition avec les flammes dont il est entouré.

Jean Hausseart a gravé ce carton, lorsqu'il était dans la galerie du Palais-Royal.

Largeur, 11 pieds 2 pouces; hauteur, 9 pieds 1 pouce.

JUPITER AND SEMELE.

The numerous infidelities of Jupiter, awakened unceasingly the jealousy of Juno, who unable to punish the sovereign of the Gods, sought at least to satisfy her vengeance on the mortals whose beauty had caused the misfortune. Semele, the daughter of Cadmus was about to became the mother of Bacchus, when Juno, in the hope of preventing the birth, presented herself to the princess under the form of Beroe, her nurse, and gave her to understand, that he whom she loved, might perhaps be an imposter, who assumed the name of Jupiter. « If it be true that this lover of yours is indeed a God, let him give you certain proof of it, let him make himself known, let him come to see you with all the majesty which accompanies him when he approaches Juno, let him give you the assurance of it by appearing in all his grandeur. »

Semele having obtained this promise of Jupiter, he came indeed with his thunder bolts, and lightnings, instantly the house was set on fire, and Semele perished in the blaze. Jupiter however, had time to take from her besom the child she bove, and thus to preserve its existence.

In this cartoon, we may be surprised that Giulio Romano, should have dressed the daughter of Cadmus in the fashion of Italian ladies of the 16th. century. Her countenance expresses well the fright that a similar situation may be supposed to inspire. The mantle of Jupiter is blue, which forms a great contrast to the flames with which she is surrounded.

Jean Haussart engraved this cartoon when it was in the Gallery of the Palais Royal.

Breath, 11 feet 11 inches; height 9 feet 8 inches.

Jules Romain p. 1535.

JUPITER ET CALISTO.

JUPITER ET CALISTO.

Ce carton de Jules Romain était autrefois dans la galerie du Palais-Royal, à Paris. Il faisait partie d'une suite que l'on croit avoir été acquise par la reine de Suède, qui sans doute les avait trouvés en Flandre. Ils y avaient été envoyés par le duc de Mantoue, pour servir de modèle à des tapisseries.

On a désigné ce carton comme représentant Jupiter et Junon; mais certainement c'est une erreur, puisque l'on ne voit dans la composition aucun des attributs de l'épouse de Jupiter. La beauté de la figure, la simplicité de la parure, l'arc et la flèche doivent ici faire reconnaître Calisto, dont Ovide dit: « Cette nymphe ne s'appliquait ni à filer, ni à se parer; un ruban blanc attachait ses cheveux, qu'elle ne prenait aucun soin d'arranger. Sa robe était retroussée avec une simple agrafe. On la voyait toujours avec un arc et une flèche. »

Cette composition a été gravée par Bernard Lépicier, lorsqu'elle était dans la galerie du Palais-Royal.

Largeur, 8 pieds 11 pouces; hauteur, 8 pieds 6 pouces.

JUPITER AND CALISTO.

This cartoon of Giulio Romano, belonged formerly to the Gallery of the Palais Royal, and formed part of a collection obtained by the Queen of Sweden, who no doubt met with them in Flanders, where they had been sent as models for tapistry.

It was formerly said to represent Jupiter and Juno; this is undoubtedly an error, since the composition does not exhibit any of the attributes of the wife of Jupiter.

The beauty of countenance, the simplicity of dress, the bow and arrow, all serve to recal Calisto of whom Ovid relates: « This Nymph neither applied herself to spinnin nor to ornament her person, a white ribbon bound her hair, which she took no care to arrange in order. Her robe was fastened up with a clasp only. She appeared always with a bow and arrow. »

This composition has been engraved by Bernard Lépicier, when it was in the Gallery of the Palais Royal.

Breath. 9 feet 6 inches; height 9 feet 1 inch.

Titien pinx. 1636

HERCULE ET DÉJANIRE.

HERCULE ET DÉJANIRE.

La grande beauté de Déjanire lui ayant attiré nombre de prétendans, Hercule et Achélous ne voulurent pas abandonner leur prétention, et se la disputèrent dans un combat où Hercule demeura vainqueur. Le héros devint par suite l'époux de Déjanire. Le couple heureux semble ici jouir des douceurs que l'amour leur inspire.

On est bien habitué à voir Hercule revêtu de la peau du lion de Némée; mais le peintre Titien a eu une singulière idée, en disposant cette dépouille, de manière à ce que la partie postérieure de l'animal se trouve élevée au-dessus de la tête des personnages, et que la queue du lion tombe dans la main de Déjanire.

Le paysage qui décore le fond du tableau fait un très-bon effet et rappelle le talent du peintre dans cette partie de l'art.

Haut., 11 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

HERCULES AND DEJANIRA.

The great beauty of Dejanira having gained her many suitors, Hercules and Achelous refusing to yield up their respective claims, disputed for her in a combat in which Hercules came off victor

The hero afterwards became the spouse of Dejanira. The happy couple seem here to enjoy the delights that love inspires them with. We are accustomed to see Hercules clad in the skin of the Nemean lion, but Titian has here had the singular idea, of so arranging the spoil, that the lower part of the animal is raised above the heads of the personages, and the tail of the lion falls into the hand of Dejanira.

The landscape which decorates the background of the picture, has a very fine effect, and reminds us of the artist's talent in this branch of the art.

Height, 11 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.

Titien pinx. 1037

L'AMOUR ET PSYCHÉ.

AMOUR ET PSYCHÉ.

Cette composition, l'une des plus agréables de la suite des Amours des dieux, est le second tableau dans l'ordre où ils sont placés, au château de Blenheim. Outre la couleur et le clair-obscur qui, comme on sait, sont les traits caractéristiques du Titien, le peintre s'est encore fait remarquer ici, par une grande pureté de dessin et une grâce, qui semblent en effet devoir être plus particulièrement le partage de l'Amour et de Psyché.

La jeune princesse, après avoir passé la première nuit avec l'Amour, s'empressa dès son réveil, de parcourir le palais pour en connaître les beautés; chaque pas lui procurait de nouvelles surprises, et son admiration était au comble. Le poëte Apulée dit même ne pouvoir énumérer toutes les merveilles qu'elle voyait. Il se contente de parler d'une tenture en tapisseries composée de six pièces; elle était remarquable par son travail relevé d'or, et encore plus par les sujets qu'elle représentait puisque c'était l'histoire de l'Amour.

Dans la sixième de ces pièces; « Ce dieu, quoiqu'il eût sujet d'être fier des dépouilles de l'univers, s'inclinait devant une personne de taille parfaitement belle, et qui témoignait à son air une très-grande jeunesse. C'est tout ce qu'on en pouvait juger, car on ne lui voyait pas le visage, et elle avait alors la tête tournée, comme si elle eût voulu se débarrasser d'un nombre infini d'Amours qui l'environnaient. L'ouvrier avait peint le dieu dans un grand respect, tandis que les Jeux et les Ris qu'il avait amenés à sa suite, se moquaient de lui en cachette, et se faisaient signe du doigt que leur maître était attrapé. »

Haut., 11 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

CUPID AND PSYCHE.

This composition, one of the most pleasing in the collection of the Loves of the Gods, forms the second, in the order in which they are placed at Blenheim. In addition to the colouring, and distribution of light and shade, which, as is known, are the characteristic marks of Titian's style, he has here displayed great exactness of design, and a grace which seems particularly to belong to the subject of Cupid and Psyche.

The young princess, after having passed the first night with Cupid, hastened at her awaking to survey the palace, and to observe its beauties; each step affords her new surprise, and her admiration was at it's heigth. The poet Apuleus is not even able to enumerate all the wonders which she saw; he limits himself, to an account of some tapestry consisting of six subjects, which was remarkable for its workmanship in gold, and still more so, for the subjet selected, since it represented the history of Cupid.

In the sixth of these pieces, « This God although he had cause to be proud of the spoils of the universe, bowed himself before a person of form transcendently beautiful, and whose appearance, was that of extreme youth. This is all that can be known, as the face is not seen, the head being turned aside, as though wishing to disengage herself from a great number of little Cupids, which surround her. The artist had painted the God with all respect, whilst on the other hand, the sports, and smiles, which he had brought in his train, made jest of him from their hiding places, making a sign with their fingers that their master was ensnared. »

Height, 11 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.

1037.

Titien pinx. *1859*

APOLLON ET DAPHNÉ.

APOLLON ET DAPHNÉ.

Parmi les nombreuses beautés qui charmèrent Apollon, le peintre, en choisissant Daphné, a sans doute voulu faire voir que celle qui la première touche un cœur, est aussi celle qui inspire l'amour le plus fort et le sentiment le plus durable.

On sait que le dieu de la poésie n'ayant pu se faire aimer de la belle Daphné, il la poursuivit avec ardeur, et que celle-ci fut changée en laurier, à l'instant ou elle arriva sur le bord du fleuve Pénée, son père.

L'explication de cette fable est assez facile à donner. Il est tout simple de penser que quelque prince ami des lettres, ou quelque prêtre d'Apollon, étant devenu amoureux de la fille du roi de Thessalie, et la poursuivant avec ardeur, la jeune princesse périt dans le fleuve, au bord du quel on vit ensuite croître un laurier, ce qui donna lieu de croire à cette métamorphose.

Il est à remarquer que ce tableau, le troisième des Amours des dieux, est le seul dans la composition duquel le peintre se soit abstenu de faire entrer une petite figure de l'Amour.

Haut., 11 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

APOLLO AND DAPHNE.

Amongst the numerous beauties who charmed Apollo, the painter in selecting Daphne, without doubt intended to shew, that the first passion which touches the heart is that which inspires the strongest and most durable feeling.

It is known tha tthe God of Poetry not being able to succeed in making himself beloved by the beautiful Daphne, and pursuing her with ardour, she was changed into a laurel tree, as soon as she arrived at the edge of the River Peneus, her father.

The explanation of the fable may be easily given; it is probable that some prince who admired learning, or some priest of Apollo, becoming enamoured of the daughter of the king of Thessaly, pursued her with ardour; that the young princess perished in the river, on the border of which a laurel-tree was afterwards seen to grow, giving rise to the opinion of this metamorphosis. It is remarkable that this painting, the third of the loves of the Gods, is the only one of the collection, in which the artist has abstained from representing a little figure of Cupid.

Height, 11 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.

Titien pinx *1039*

MARS ET VÉNUS.

MARS ET VÉNUS.

En retraçant les Amours des dieux, Titien devait naturellement commencer par celles de Mars et de Vénus. La Déesse de la beauté convenait parfaitement a son pinceau, dont le coloris était, comme on sait, bien plus brillant lorsqu'il avait à peindre des femmes. Mais, dans la crainte de donner une comparaison trop facile en représentant un guerrier grec, il a donné au Dieu de la guerre le costume d'un gentilhomme vénitien du XVI^e^ siècle. Le lit, ainsi que les draperies dont il est orné rappellent aussi, le goût des étoffes en usage à cette époque. Une rose est mise dans la coiffure de la déesse et semble y être placée, pour faire voir que, dans toutes les circonstances, les fleurs sont la parure la plus naturelle de la beauté.

Ce sujet est le premier de la suite des tableaux peints sur cuir, par Titien, et donnés par le roi de Sardaigne au célèbre Jean Churchill duc de Marlborough, placée maintenant au château de Blenheim dans la dernière pièce, près du théâtre. Elle a été gravée en mezzo-tinte, par Jean Smith, dans les années 1708 et 1709.

Haut., 11 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

MARS AND VENUS.

In painting the loves of the Gods, Titian was naturally obliged to begin with those of Mars and Venus. The Goddess of beauty, suited perfectly the pencil of this artist, whose style of colouring, as is known, became much more brilliant when he painted women. But under the fear of giving too easy a comparison, by representing a greek warrior, he has clothed the God of war in the costume of a Venetian gentleman of the 16th century. The bed, as well as the drapery with which it is ornamented, call to mind also, the stuffs in use at that time. A rose is placed in the head-dress of the Goddess, and seems to be placed there, to indicate that flowers are ever the most natural ornament of beauty.

This picture forms the first of the collection of Titian's paintings, given by the king of Sardinia, to the celebrated John Churchill, Duke of Marlborough, they are now at Blenheim, in the last room near the theatre.

This collection has been engraved in mezzo-tinto by John Smith in the years 1708 and 1709.

Height, 11 feet 9 inches; breadth 7 feet 10 inches.

Titien pinx 1240

BACCHUS ET ARIANE.

BACCHUS ET ARIADNE.

C'est en revenant de la conquête de l'Inde, que Bacchus trouva, dans l'île de Naxos, la malheureuse Ariadne, abandonnée par Thésée. Le peintre dans ce tableau, qui est le sixième de la collection de Blenheim, a laissé apercevoir dans le fond le vaisseau de Thésée. Ariadne, encore émue de ce départ, indique par son geste que cet événement l'avait réduite au désespoir; mais déjà son chagrin semble se calmer. Les pressantes sollicitations de Bacchus ont ramené le calme dans le cœur de la belle délaissée.

La pose de la princesse est très-gracieuse, la figure du dieu est pleine de noblesse, et sa physionomie est des plus majestueuses.

Haut., 11 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

BACCHUS AND ARIADNE.

It was in returning from the conquest of India, that Bacchus found the unfortunate Ariadne abandoned by Theseus, in the isle of Naxos. The artist, in this painting, which forms the sixth in the Blenheim collection, has exhibited the vessel of Theseus in the background. Ariadne moved by anguish at his departure, shews by her action, that this event had reduced her to despair; her sorrow however seems to subside, and the pressing sollicitations of Bacchus, have restored calm to the mind of the fair forsaken one.

The attitude of the princess is very pleasing, the figure of the God is full of dignity, and his countenance very majestic.

Height, 11 feet, 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.

Titien pinx. *1841.*

VULCAIN ET CÉRÈS.

VULCAIN ET CÉRÈS.

Les épis dont est couronné la tête de la déesse, ainsi que la corne d'abondance placée à ses pieds, indiquent bien Cérès. La forge, l'enclume et un marteau sont des symboles suffisans pour faire reconnaître Vulcain. Cependant le peintre Titien a cru pouvoir donner un indice de plus, et la pose dans laquelle il a placé le dieu du feu, est de nature à rappeler qu'une chute l'avait rendu boiteux.

Une autre observation à faire à l'égard de cette composition, c'est la singularité de voir Cérès et Vulcain s'abandonnant ensemble aux douces impulsions du dieu de Cythère, quoique aucun poète de l'antiquité ne nous ait transmis de détails relatifs aux amours de ces deux personnages de l'Olympe. On ne connaît même qu'un passage d'auteur ancien où ces deux divinités se trouvent seules ensemble. Un scoliaste d'Apollonius de Rhodes, dans une remarque relative à l'île de Drépane, dans la mer Ionienne, rapporte que Cérès vint demander à Vulcain de fabriquer une faucille avec laquelle elle pût enseigner aux Titans l'art de moissonner. Mais de là peut-on inférer que le dieu des arts ait exigé de la déesse des moissons un prix aussi exorbitant, en échange des produits de son talent. Si cela était ne faudrait-il pas rapprocher ce fait du moment ou Cérès, après s'être métamorphosée en jument, ne put cependant résister aux poursuites de Neptune, et en conclure que c'est une ingénieuse allégorie, pour faire entendre que la terre ne peut devenir féconde, qu'avec le secours de la chaleur et de l'humidité.

Ce tableau est le cinquième dans la chambre de Blenheim, où ils sont placés.

Haut., 11 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

VULCAN AND CERES.

The ears of corn, with which the head of the Goddess is crowned, as also, the cornu-copia at her feet, are sufficiently indicative of Ceres. The forge, the anvil, and a hammer, are sufficient symbols to recognize Vulcan. Titian has however given another indication by the position in which he has placed the God, which reminds as, that a fall had rendered him lame. Another observation may be made with respect to this composition, which is the singularity observable in seeing Ceres and Vulcan, abandoning themselves to the soft impulsions of the God of Cytherea, although no poet of antiquity, has given us any account of the loves of these two personages of Olympus. Only one passage of a certain ancient author, speaks of these two Divinities being found together. A disciple of Apollonius of Rhodes, in a remark relative to the island of Drepana, in the Ionian sea, relates, that Ceres came to Vulcan to ask him to make a reaping hook, with which she might instruct the Titans in the art of reaping. But can we infer from thence, that the God of Arts should have required of the Goddess of harvests, so exorbitant a price in exchange for his talent. If it were so, ought we not to consider the intimacy as taking place at the time when Ceres after metamorphosing herself into a mare, could not however resist the addresses of Neptune. We may conclude from this, an ingenious allegory, that the earth cannot become fruitful, without the aid of heat, and moisture.

This picture is the fifth in the hall at Bleinheim where it is placed.

Height, 11 feet 9 inches; breath, 7 feet 9 inches.

1041.

Titien pinx. *Lith.*

JUPITER ET JUNON.

JUPITER ET JUNON.

Le peintre Titien a représenté ici Jupiter au moment où il vient de métamorphoser la nymphe Io en vache, pour tacher de la soustraire aux recherches de la jalouse et vindicative Junon. Cette déesse ayant aperçu cette belle vache, en arrivant près de Jupiter, lui demande aussitôt d'où elle vient; le souverain des dieux semble lui répondre, que la terre vient de la produire à l'instant; mais bientôt après il éprouve un extrême embarras, ne pouvant résister à l'altière Junon, et se voyant forcé de lui confier la garde de cette beauté, dont elle pourra alors disposer à son gré.

Le peintre a donné à Jupiter une expression de tendresse et de regret, qui semblerait ne pas devoir être le partage de celui qui, en fronçant le sourcil, faisait trembler l'Olympe.

Ce tableau est le septième de la suite.

Haut., 11 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

JUPITER AND JUNO.

Titian has here represented Jupiter, at the moment when he has just metamorphosed Io into a Cow, to endeavour to screen her from the jealous and revengeful researches of Juno; this Goddess, having perceived the beautiful cow, immediately enquires from whence it came. The sovereign of the Gods seems to answer her, that the earth has that moment produced it; but he soon feels extremely embarrassed, not being able to refuse the haughty Juno, and seeing himself obliged to confide the guardianship of this beauty to her, to be disposed of as she pleased.

The artist has bestowed on Jupiter an expression of tenderness, and regret, which would seem not to have perhaps accorded with him, whose frowning brow, could make Olympus tremble. This is the seventh picture of the collection.

Height, 11 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.

Titien pinx. 1563.

PLUTON ET PROSERPINE.

PLUTON ET PROSERPINE.

Lorsque Saturne fut renversé de son trône, l'univers se trouva partagé entre ses trois enfans : Jupiter devint le souverain du ciel, Neptune eut les eaux en partage, et Pluton plaça son empire dans les enfers. Bientôt, ennuyé des formes hideuses que lui offraient tous les personnages de sa cour, il voulut avoir pour compagne une beauté digne d'un dieu, et vint la chercher sur terre.

Proserpine, fille de Cérès, était dans les plaines de la Sicile, occupée à cueillir des fleurs, avec quelques-unes de ses compagnes. Pluton, l'ayant aperçue arriva sur son char attelé de quatre chevaux noirs, l'enleva précipitament et la conduisit aux enfers. Le peintre a représenté l'instant de cet enlèvement. Pour en faire connaître la cause, il a placé un amour à califourchon sur une des roues du char de Pluton, qui du reste est bien caractérisé par la présence du chien Cerbère.

Ce tableau ne se trouve plus maintenant à Blenheim, dans la pièce où est la suite des Amours des dieux, peint par Titien.

Haut., 11 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

PLUTO AND PROSERPINE.

When Saturn was dethroned, the universe was divided between his three children: Jupiter became the sovereign of the sky, Neptune became God of the waters, and Pluto placed his sceptre over the infernal regions. Soon becoming weary of the hideous forms which the personages of his court presented to his view, he was desirous of having a companion whose beauty should be worthy of a God, and came on earth to seek her.

Proserpine, the daughter of Ceres, was in the plains of Sicily, occupied in gathering flowers, with some of her companions, which Pluto perceiving, he came in his chariot drawn by four black horses, and carrying her off, with precipitation, conducted her to the infernal regions. The painter has selected the moment of the seizure, and to point out the cause, he has placed a Cupid astride on one of the wheels of Pluto's car, which is otherwise well characterized by the presence of the dog Cerberus.

This picture is no longer at Bleinheim, in the room where the loves of the Gods are exhibited.

Height, 11 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.

Titien pinx. *wlff.*

NEPTUNE ET AMPHITRITE.

NEPTUNE ET AMPHITRITE.

Ce tableau de Neptune et Amphitrite peint par Titien, est le huitième de la suite des Amours des dieux, au château de Blenheim.

Les peintres se sont rarement occupés de retracer les amours de Neptune, et en les donnant ici l'artiste a représenté le dieu de la mer donnant ses caresses à Amphitrite, sa légitime épouse. C'est une chose d'autant plus remarquable que les mythologues, au contraire, ont habituellement traité les amours illicites des dieux de la fable, soit avec les déesses, soit avec de simples mortelles.

Le trident que Neptune a déposé près de lui est le plus caractéristique de ses attributs. Il lui fut donné par les Cyclopes, en reconnaissance de ce qu'il avait aidé son frère Jupiter à renverser le trône de Saturne. Quelques critiques ont voulu voir dans ses trois pointes une allégorie aux trois sortes d'eaux qui forment l'empire de Neptune, savoir : les eaux de la mer qui sont salées, les eaux des fontaines qui sont douces de leur nature, et celles des étangs qui tiennent un peu des unes et des autres. Il est plus naturel de penser que l'on a armé le dieu des eaux, d'un instrument semblable à celui dont se servent encore les pêcheurs grecs, et dont on trouve l'emploi chez les anciens, dans la célèbre mosaïque de Palestrine, si bien décrite par l'abbé Barthélemy.

Haut., 11 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

NEPTUNE AND AMPHITRITE.

Titian's picture of Neptune and Amphitrite, is the eighth of the collection of the loves of the Gods, and which is at Blenheim.

Painters have but seldom depicted the amours of Neptune, and in presenting the subjet here, the artist has represented the God of the sea, as bestowing his caresses upon Amphitrite, his legitimate consort. This circumstance is the more remarkable, as the mythologists have constantly treated of the illicit amours of the fabled Deities, either with the Goddesses, or with mere mortals.

The trident which Neptune has placed near him, is the high characteristic of his attributes, it being given him by the Cyclops in acknowledgment for having aided his brother Jupiter, to destroy the power of Saturn. Certain critics have wished to establish in these three points, an allegory as to the three sorts of water which form the empire of Neptune, namely, the waters of the sea, which are salt, the waters of fountains, which are sweet in their nature, and those of ponds, which partake a little of both. It is more natural to suppose, that the God of the waters should be armed with an instrument similar to that used by greek fishermen at this time, and which was in use among the ancients according to the celebrated mosaic of Palestrine, so well described by l'Abbé Barthelemy.

Height, 11 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.

LES AMOURS
DE PSYCHÉ

D'APRÈS RAPHAEL.

TRENTE-SIX GRAVURES SUR ACIER,

PAR RÉVEIL;

AVEC UNE NOUVELLE HISTOIRE DE PSYCHÉ,

PAR M. LEMOLT PHALARY,

PARIS.

AUDOT, ÉDITEUR,

RUE DU PAON, N°. 8, ÉCOLE DE MÉDECINE.

1832.

PARIS. — IMPRIMERIE ET FONDERIE DE FAIN,
Rue Racine, n°. 4, place de l'Odéon.

THE HISTORY

OF PSYCHE

FROM RAPHAEL'S DRAWINGS,

ETCHED ON STEEL

BY REVEIL;

WITH A NEW TALE,

BY M. LEMOLT PHALARY.

LONDON.

CHARLES TILT, 86, FLEET STREET.

1832.

PARIS. — PRINTED BY FAIN,
RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

AVANT-PROPOS.

RAPHAEL, HISTORIEN DE PSYCHÉ, cette gracieuse mère de la volupté « charme des dieux et des hommes * ; » Raphaël passant de ses *Saintes Familles* et de ses *Vierges pudiques*, du catholicisme et de sa sévère poésie, aux voluptueuses imaginations d'un gai conteur : c'est là une vraie bonne fortune. En se chargeant de compléter et d'enrichir Apulée, le peintre d'Urbin s'est placé sur un terrain, où il devient piquant de le suivre, et c'est à préparer les voies que s'attache uniquement le texte joint à cette publication.

* La Fontaine.

PREFACE.

RAPHAEL, THE HISTORIAN OF PSYCHE, that elegant mother of voluptuousness « the delight of Gods and Men * » possessed the fortunate or rare talent of being able to exchange his *Holy Families*, and *Chaste Virgins*, his subjects of catholicism, and serious poetry, for the style of that of a relater of sensual tales.

In undertaking to complete and ornament the Apuleum the painter of Urban has chosen a path where it becomes delightful to follow him, and it is to point out the way, that the text of this publication particularly directs the attention.

* La Fontaine.

Depuis la renaissance des arts, les peintres avaient habituellement puisé leurs sujets dans la Bible, dans l'Évangile, ou dans les chroniques des Saints. Raphaël suivit d'abord la route habituelle en retraçant des sujets pieux. Un sentiment particulier l'entraînait d'ailleurs, dit-on, à avoir une grande dévotion pour la Vierge, et c'est ce qui l'engagea à traiter si souvent le sujet de la Sainte Famille, que son talent sut varier à l'infini et toujours de la manière la plus gracieuse.

Raphaël n'avait encore que vingt-cinq ans lorsqu'il fut appelé à Rome, par le pape Jules II, et chargé de peindre au Vatican la chambre de la signature. Son premier ouvrage fut la dispute du Saint-Sacrement, dans lequel on retrouve en grande partie la même simplicité que dans les travaux des artistes ses prédécesseurs : une composition froide, des têtes pleines de naïveté, dont la plupart sont des portraits sans expression. Les costumes pourtant ne sont plus tout-à-fait semblables à ceux que portaient alors les ecclésiastiques et les magistrats; le peintre leur a donné plus de grandiose, et les a mis en rapport avec les draperies des figures antiques, que l'on découvrait tous les jours et qu'il étudiait sans cesse. Il semble que les idées et le talent du peintre se soient encore ennoblies lorsqu'il fit la belle fresque si connue sous le nom de l'*École d'Athènes*. Son génie, dans cette vaste composition, sut reproduire avec autant de justesse que de vérité, et dans des attitudes aussi nobles qu'expressives, ces illustres philosophes qui honorèrent tant la Grèce.

Les liaisons intimes que Raphaël eut ensuite l'occasion de former avec des savans illustres, tels que les cardinaux Bibienna et Bembo, ainsi qu'avec l'aimable et spirituel comte Balthasar Castiglione, le mirent dans le cas de sentir l'avan-

tage que l'on pourrait avoir à exploiter les poëtes anciens. Il se mit donc à retracer avec ses crayons quelques-unes des scènes qu'il avait eu lieu d'apprécier dans ses conversations avec ses savans amis. L'un d'eux, Augustin Chigi, regardé comme le plus riche négociant de cette époque, employa une partie de son immense fortune à faire fleurir les arts.

« Il n'y avait point à cette époque, dit M. Quatremère-de-Quincy, dans son histoire de Raphaël, de chef de famille noble, riche ou enrichie, qui n'eût l'ambition de léguer aux âges futurs un monument durable de son existence passagère. Ce monument, c'était une habitation, à l'architecture de laquelle on consacrait des sommes qu'ailleurs, et depuis, les riches consacrent en superfluités éphémères. Graver son nom sur la porte de sa maison, avec la date de sa construction, était l'équivalent de ces substitutions qui assurent la perpétuité des biens dans une famille. Aussi doit-on à cet usage de pouvoir visiter encore dans les diverses villes d'Italie des demeures plus ou moins somptueuses, qu'illustrèrent, il y a plusieurs siècles, toutes sortes de personnages qui se rendirent diversement célèbres.

» Augustin Chigi eut donc le désir de perpétuer ainsi, dans un palais digne de lui, et son nom, et le renom d'homme de goût que la postérité lui a conservé.

» Ayant acquis un bel emplacement dans le quartier de *Trans-Tevere*, il fit choix du célèbre Balthasar Peruzzi, de Sienne, pour lui élever sur ce terrain une demeure, plus remarquable par l'élégance de son architecture que par l'étendue de sa demeure. Nommer Balthazar Peruzzi, c'est donner ou rappeler l'idée de ce charmant style d'habitations, dont nous avons déjà dit que l'étude de l'antique avait aussi inspiré le goût à Raphaël, et Balthazar doit passer pour avoir été le Raphaël de l'architecture. Nul n'a mieux su mettre à contribution, mieux assortir au besoin de son temps, dans les demeures particulières, le style et les traditions de l'ar-

'chitecture des anciens. Le caractère de ses édifices vous fait remonter de vingt siècles dans l'antiquité. On se figure que si un habitant de l'ancienne Rome revenait dans la moderne, il ne se retrouverait chez lui, qu'en entrant dans quelques-unes des maisons bâties par cet architecte et surtout au palais d'Augustin Chigi. Mais peut être serait-il surpris à la vue du charmant vestibule qui le recevrait. Il est douteux que jadis la peinture ait prodigué autant et de telles beautés au simple *atrium* d'un palais. »

C'est dans le vestibule de cette construction, qui porte maintenant le nom de *Farnésine*, que Raphaël peignit à fresque, vraisemblablement en 1514, l'histoire de l'Amour et Psyché. Probablement, tandis que l'architecte faisait sa bâtisse le peintre préparait ses compositions, et probablement aussi, pour connaître avec tant de détails les inventions du poëte latin, il aura eu recours à quelque littérateur célèbre de son temps, peut-être bien même à Bathalzar Castiglione, du moins c'est ce que l'on pourrait inférer d'une lettre de Raphaël à ce comte, dans laquelle il lui écrit : « J'ai fait de plus d'une manière les dessins des sujets que vous avez imaginés. Ils ont l'approbation générale si l'on ne me flatte point. Pour moi, je me garde bien de m'en rapporter à mon jugement ; je crains trop de ne pas contenter le vôtre. Je vous les adresse; choisissez-en quelques-uns, s'il y en a qui méritent votre choix. » C'est ainsi du moins que l'on peut expliquer comment il se fait que Raphaël ait composé le même sujet différemment, afin de pouvoir choisir les scènes et les compositions les plus convenables dont il voulait orner la *Farnésine*. Il a fait cette suite intéressante de dessins, gravés avec tant de soin, sous les yeux de Marc - Antoine, par ses élèves Augustin-Vénitien, B. Dado et autres. Ces compositions offrent tant de charmes, les estampes originales sont si rares maintenant, que nous avons cru bien faire d'en offrir une copie de petite dimension. Cette publication sera agréable

aux amateurs et utile aux jeunes artistes, puisqu'elle leur offrira à peu de frais les compositions les plus gracieuses du prince des artistes.

Les dessins d'après lesquels Marc-Antoine a fait graver l'histoire de Psyché en 32 planches, sont maintenant dispersés, et il serait même difficile de dire ce qu'ils sont devenus. Nous publions cette suite en entier, et nous avons cru devoir joindre aussi quatre compositions prises d'après les peintures à fresque de la Farnesine.

Nous devons encore ajouter que, dans les peintures, les sujets sont placés sur un fond bleu, entourés de guirlandes de feuillages et de fruits, qui bordent les pendentifs de la voûte et ont par conséquent une forme triangulaire. Quant au plafond, le peintre, voulant éviter de faire *plafonner* ses figures, il a supposé que ces peintures étaient des tapisseries, ainsi que les bordures semblent l'indiquer, et les clous font croire que le tout est une étoffe tendue horizontalement et attachée au plafond.

From the time of the regeneration of the arts, painters have uniformly selected their subjects from the old or new Testament, or in the chronicles of the Saints. Raphael at first followed the same plan, in painting pious subjects, in addition to which, a particular feeling which he entertained of devotion to the Virgin, induced him as they say, so often to represent the subject of the Holy Family, which his talent knew how to vary continually, and always in the most delightful manner.

Raphael was but 25 years of age when he was called to Rome, by Pope Julius the second, and ordered to paint the chamber of signature.

His first work was the dispute of the Holy Sacrament, in which is found in a great degree the same simplicity as in the works of the artists his predecessors, a cold composition, heads full of ingenuousness, the greater part of which are portraits without expression.

The costumes however, do not resemble altogether those worn by ecclesiastics and magistrates of that time; the painter has given them an air of too much grandeur, and has made them resemble too much in their drapery the antique figures which were discovered daily, and which were unceasingly studied.

It appears that the ideas, and talent of the painter were ennobled, when he made the beautiful fresco, so well known under the name of « the School of Athens. » His genius in this vast composition, knew how to present with justness and truth those illustrious philosophers, in attitudes as noble as expressive, persons whom Greece honoured so greatly.

The strict intimacy which Raphael had afterwards the opportunity of forming with illustrious learned characters,

such as Bibienna and Bembo, as also, with the amiable and witty Count Balthasar Castiglione enabled him to feel the advantage that might be derived from painting subjects from the tales of the ancient poets. He therefore began to trace with his pencil some of those scenes the conversations of his learned friends had suggested and which he duly appreciated. One of these, Augustin Chigi, considered as the richest merchant of that period, employed part of his immense fortune in cultivating the arts

There was not at this time says, M. Quatremère-de-Quincy in his history of Raphael, any chief of a noble family, who was rich, but had the ambition to bequeath to future ages a durable monument of his fleeting existence. This was a dwelling, in the architecture of which, sums were expended that elsewhere and since, are devoted by the rich, to trifling superfluities. To engrave one's name on the door of one's house, with the date of it's construction, was an equivalent for those forms which assure the possession of wealth in a family. It is owing to this custom that we are now able to visit in many of the towns of Italy, dwellings more or less costly, distinguished many ages ago, by the residence of persons who were celebrated in different ways.

Augustin Chigi had then the desire of thus perpetuating his remembrance; in a palace worthy of him, and of his name, as also the renown that posterity gives him of being a man of taste.

Having purchased a desirable spot in the quarter of Trans-Tevere, he made choice of the celebrated Balthasar Peruzzi of Sienna, to erect for him on this ground a building more remarkable for the elegance of it's architecture, than for its size. To speak of Balthasar Peruzzi it is to recal the idea of that charming style of building, after the antique, a taste for which, as we have already stated, Raphael had imbibed. But Balthasar ought to be considered as the Raphael of

architecture, no one better than he, knew how to avail himself of the style and traditions relating to the architecture of the ancients, or better to suit it to the period in which he flourished, as to the introduction of it in private dwellings. The style of these edifices carries one back, twenty ages in antiquity, and we imagine that if an inhabitant of ancient Rome should revisit the modern one, he would only find himself at home, in entering one of the houses built by this architect, and especially in the palace of Augustin Chigi. But he would perhaps be surprised at sight of the delightful entrance hall, which would receive him! It is doubtful if formerly painting lavished such beauty on the simple *atrium* of a palace.

It is in a vestibule of this species of construction, which now bears the name of *Farnesine*, that Raphael painted in fresco probably in 1514, the history of Cupid and Psyche. Probably, whilst the architect was engaged in the building, the painter was preparing his compositions, and perhaps also, in order to be acquainted with all the details of the latin poet's invention, he had recourse to some celebrated literary character of his time, in all probability to Balthazar Castiglione, at least, this is what we may infer, from a letter written by Raphael to this Count, in which he says « I have done the outline of the subjects you pointed out, in more than one way, and if I am not flattered, they will meet with general approbation. For my part, I carefully abstain from relying on my own judgment, I am also afraid of not obtaining your approbation. I send them to you, select some of them, if any deserve your choice. » It is thus at least that we must explain, how it happens that Raphael has composed the same subject differently, in order to choose the scenes and compositions the most suitable, to ornament the *Farnesine* Palace; with this view he prepared the interesting outlines engraved with such great care, under the eyes of

Marc-Antoine, by his pupils Augustin Venitien, B. Dado and others. These compositions offered such charms that the original engravings are now become so scarce, we have thought it a-propos to offer a copy of them on a small scale. This publication will be agreable to amateurs, and useful to young artists, it will offer to them at a small expense the most delightful compositions of the prince of artists.

The designs after which Marc Antoine engraved the history of Psyche, in 32 plates, are now dispersed, and it would be difficult even to say what is become of them. We publish them entire, and think we should also join to them four compositions after the fresco paintaings of the Farnesine.

We should also add, that in the paintings, the subjects are placed on a blue ground, surrounted by garlands of leaves and fruits which border the extremities of the arched vault, and thus take a triangular form.

With respect to the ceiling, the painter wishing to avoid the appearance of having painted on it, has made it appear, that the painting is tapestry, (as the border seems to indicate), the nails making it look like a stuff stretched horizontally, and fastened to the ceiling.

UNE VIEILLE CONTE L'HISTOIRE DE PSYCHE

HISTOIRE

DE PSYCHÉ.

Long-temps avant le règne de l'empereur Adrien, des brigands désolaient la Thessalie.

Un ravin perdu entre des monts, des bois et quelques pierres taillées et ajustées de main d'homme ; une roche creuse, couronnée d'un peu de verdure, aux flancs lézardés, aux cintres irréguliers et comme rompus, aux abords tapissés de mousse, tel était leur repaire, et ils avaient pour tous serviteurs et commensaux un chien, un âne et une vieille femme, qui devait, elle, aux ans et à sa quenouille, qu'elle ne quittait que rarement, quelque ressemblance avec celle des trois sœurs qui tient aux enfers le précieux fuseau. Son front et ses joues sillonnés, ses mains amaigries, ses grossiers vêtemens, lui prêtaient je ne sais quelle harmonie et avec la sauvage âpreté des localités qu'on vient de décrire et avec le caractère et les habitudes des maîtres qu'elle avait à servir. Du reste, elle était habile entre toutes à rendre les heures plus courtes et à tromper l'ennui, au moyen de récits d'autrefois, de contes du bon vieux temps.

Or, un jour qu'il s'agissait de distraire de ses douleurs une jeune et belle personne enlevée de la veille à ses parens dans l'espoir d'une riche rançon, et qu'à son costume aisément eussiez-vous reconnue pour être de haut lieu, la vieille fit

choix de ce que son répertoire offrait de mieux. Assise par terre, sans plus de cérémonie, à l'entrée de la roche, l'âne, le chien, la jeune fille, une petite et boiteuse table non loin d'elle, elle se prit à dire *l'histoire de Psyché.*

Et de fortune il advint que ce récit, au lieu de la plate ou prétentieuse niaiserie de nos *Mère l'Oie* et de nos *Bibliothéques bleues*, se trouva être « une fable la plus plaisante et » de la meilleure grâce que aye jamais été, soit, et sera. » C'est du moins ce que dit Georges de La Bouthière, Autunois, qui écrivait en 1553.

Si bien que, depuis la vieille, c'est à qui reproduira son conte ou s'en inspirera ; et peintres, et poètes, et sculpteurs, le roman et le théâtre, l'antiquité, la renaissance et les temps modernes, ne cessent de nous reporter, comme à l'envi, à ce thème, dont voici, à l'occasion de Raphaël et de ses crayons, quelques brefs ressouvenirs.

HISTORY

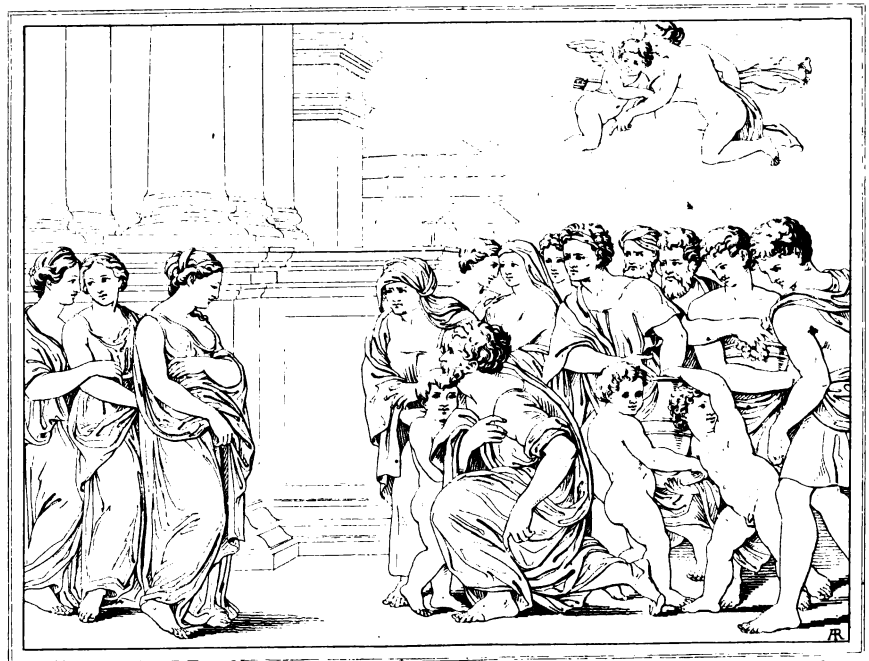
OF PSYCHE.

Robbers desolated Thessaly, long before the reign of the Emperor Adrian! A ravine losing itself between mountains, or woods, or a few stones hewed, and fitted in by the hand of man, or a hollow rock, crowned with a little verdure, with its sides split, in irregular and broken arches, and the entrance covered with moss! Such was their den, and they had only for attendants, and messmates a dog, an ass, and an old woman who bore, with respect to her years and her distaff, which she quitted but rarely, some resemblance to one of the fates, she who in the Infernal Regions holds the fatal spindle. Her furrowed cheeks and forehead, her emaciated hand, her coarse clothing, seemed to be in accordance with the uncivilised roughness of the places we have just described, and with the character and habits of the masters she had to serve. Besides, she was very skilful amongst other matters, in shortening the hours and beguiling weariness, by reciting what happened formerly, in telling tales of the good old time, again if on any day she had to divert a young and beautiful lady, who had been carried off the evening before, from her parents in the hope of receiving a rich ransom, and by whose dress it was easy to know that she was of high birth, the old woman then selected the best

tale her collection afforded. Seated on the ground, without more ceremony, at the entrance of the rock, the ass, the dog, and the young lady, with a small broken table not far from her, she begins to relate the tale of Psyche.

And fortunately, it happens that this tale instead of the dull insipid nonsense of mother Goose, and other story books, is found to be the most pleasing fable, and of the most elegant description that ever was, or that ever can be, at least so says Georges de la Bouthière, Autunois, who wrote in 1553.

So that from the time of the old woman, it is who can reproduce her tale, or be inspired with it, both painters, poets, sculptors, romances, the stage, antiquity, old and new times, do not cease to report to us, as if vying with each other, this same subject, of which, Raphael and his pencil afford us some brief recollections.



Raphael pinx. *Audot edit* *Psyche 2*

LE PEUPLE AUX GENOUX DE PSYCHÉ

Il était une fois une ville, un roi et une reine.

La ville, les architectes l'avaient faite belle, à grand renfort de fûts, de piédestaux, d'entablemens, d'élégans attiques, de portiques hardis et de longues galeries à jour. Quant au roi et à la reine, ils avaient de leur mariage trois filles. Si belle était la cadette, qui se nommait Psyché, que, pour peu qu'elle se montrât en public suivie de ses sœurs, on voyait, au grand dépit des aînées, accourir par les places et les rues, et se grouper autour d'elle comme en extase, hommes, femmes, enfans, vieillards; ici, et sous ses pas, on jonchait le chemin de fleurs; là, on lui faisait offrande de parfums. Quelques-uns même, s'agenouillant, l'adoraient. Insensés! qui oublient qu'il est dans l'Olympe une déesse de la beauté, dont les jalouses susceptibilités peuvent cruellement faire payer un jour à une pauvre mortelle ces hommages et ce culte auquel ont droit les seuls autels de Cythérée. Toujours est-il qu'irritée de ce qu'on la néglige, la mère de l'Amour se concerte avec son fils. Du haut des célestes demeures, elle lui désigne du doigt la rivale qu'elle hait, qu'il faut punir et lui sacrifier.

Vous savez, de par notre monde moderne, de par le monde des cours, comment en use la diplomatie, alors qu'il lui arrive d'avoir à prémunir contre les dangereux attraits d'une jeune beauté sans conséquence quelque notabilité un peu trop prompte à s'enflammer. On prend un étranger, le premier venu, un pauvre hère sans entourage, sans fortune, sans dehors ni mérite; un bon et solide mariage se cimente, et tout est dit. Ce que veut la déesse ne ressemble pas mal à cette tactique; il lui faut Psyché amoureuse à l'excès, et contre le gré de sa famille, d'un homme ayant pour tout patrimoine la misère, la maladie, et le malheur porté à son comble. L'Amour a promis complète satisfaction à l'offensée; et, triomphante, Vénus a gagné le rivage de la mer.

There was once a City, a King, and a Queen! The City was made extremely beautiful by Architects, very strong, and adorned with pedestals, entablatures, elegant rooms, bold porticos, and long galleries admitting the light. As to the King and Queen, they had three daughters of their marriage. The youngest who was called Psyche, was so beautiful, that if followed by her sisters, she shewed herself ever so little in public, there was seen, to the great vexation of the elder daughters, to run from the different squares and streets and to place themselves in groups around her, as if in ecstasy, both men women, children, and old men. Here, under her feet they strewed flowers, there, they made an offering of perfumes. Some of them even, kneeling, adored her. Fools! to forget that there is in Olympus a Goddess of beauty, whose jealous susceptibility is able one day to make poor mortals repent dearly for that worship which is alone the peculiar right of the altars of Cytherea. Ever irritated at this neglect, the mother of Cupid plots with her son, and above from the celestial dwellings, she points out the rival whom she hates and whom it is necessary to punish and sacrifice to her.

You know in the modern world, in courts, in politics, how they act when it happens that it is necessary to protect some person of consequence, rather too susceptible of love, against the dangerous charms of some young beauty of mean birth. They make choice of a foreigner, the first who comes to hand, a poor creature without friends, fortune, neither possessed of manners nor merit, a good and solid marriage unites them and that ends it what the goddess desires, almost resembles that sort of proceeding, she must have Psyche violently in love, and against the will of her family, with a man whose patrimony is misery, disease, and misfortune in the extreme. Cupid promised complete satisfaction to the offended one, and Venus triumphant gains the sea-shore.

Raphael pinx *Audot edit* *Fauchet 3*

TRIOMPHE DE VÉNUS

Il est une heure délicieuse entre toutes, une heure où le soleil ne laissant voir à l'horizon qu'une moitié de son disque, le dessous des nuages, le sommet des monts et la cime des forêts flambloient comme frangés de feu. Alors, et sur les liquides plaines, à la surface des flots à peine ridés, au souffle d'une molle brise courbant à demi les algues de la rive, glisse, légère et voluptueuse, on ne sait quelle ravissante figure de femme, de beauté surhumaine, à désespérer le ciseau du sculpteur, la palette du peintre et la plume du poète. Quels plus purs et plus suaves contours? Voyez comme flottent et s'épandent, jouets légers des vents, ses cheveux fins et soyeux que becquète la blanche mouette, et comme, pour l'immortelle qui chérit Gnide et Paphos, les dauphins aux yeux ronds et saillans, aux vastes dos et aux larges nageoires, se façonnent au joug. Heureuses les déités marines de se presser autour d'elle et de lui faire cortége! l'une fière de sa conque sonore, l'autre attentive à opposer aux ardeurs du soleil un léger voile de soie, celle-ci armée du trident, celle-là préparant des relais de dauphins impatiens de leur doux fardeau. Ainsi le vieil Océan se complaît-il à fêter, aidé de toute sa cour, la présence de sa fille chérie.

Of all the hours this is one of the most delightful, one in which the sun only shewing above the horizon the half of his disk, both the bottom of the clouds, the tops of mountains and of forests, glitter as if fringed with fire.

Then, on the liquid plains, at the surface of waves scarcely ruffled, the soft breeze blowing and half bending the sea-weed of the shore, fleets by, light and voluptuous, one knows not what ravishing figure of a woman, of beauty superhuman, such as to defy the chisel of the sculptor, the pallet of the painter, and the pen of the Poet. What most chaste, and agreeable contours! See! floating and scattered, the light sports of the wind, her fine luxuriant locks, which the white sea-gull touches whith his beak and as for the immortal which Gnidus and Paphos cherishes, the dolphins with eyes prominent, and round, whith their huge backs and broad fins accustom themselves to the yoke. Delighted are the marine Deities in pressing around her, and forming her train! The one proud of his sonorous shell, the other attentive to oppose to the ardour of the sun a light silken sail, this, armed with a trident, the other preparing relays of dolphins, impatient to bear away the sweet burthen. Thus old Ocean delights in welcoming, aided by all his court, the presence of his beloved daughter.

Raphael pinx *Audot edit* *Psyche 1*

LE PERE DE PSYCHÉ CONSULTE L'ORACLE D'APOLLON

Mais revenons à Psyché. Qui ne connaît Apollon dont la lyre sait et dit l'avenir, Apollon dont l'autel, tout emblème et poésie, semble un chapiteau de colonne renversé, autour duquel un caprice d'artiste aurait jeté des têtes de bélier, une figure de femme et des sphynx symboliques? Aux pieds de sa statue s'allument des feux dont on interrogera soigneusement la direction et la couleur; et voici qu'en l'enceinte du temple on amène aux sacrificateurs les victimes que menace le couteau sacré. Armés de leur bâton et le doigt levé, les hérauts ont fait reculer la foule et ont commandé le silence. De qui parlent à l'oracle ce pontife, ce vieillard dont le front ceint la couronne?.... de Psyché.

Pauvre jeune fille! la foule lui continue toujours ses imprudens hommages, ses folles anticipations d'apothéose; mais de demande en mariage, pas un mot. Et Vénus d'insulter à ces peines de cœur, à ces douleurs de famille dont elle est cause, et de savourer ces commencemens de vengeance.

But let us return to Psyche. Who is there unacquainted with Apollo, whose lyre knows, and speaks of the future? Apollo whose altar, all emblem and poetry, seems the capital of a column reversed, round which, the whim of an artist, has thrown the heads of rams, a figure of a woman and symbolic sphynxes? At the foot of his statue fire is lighted, the direction of which, and its colour are carefully considered, and here in the enclosure of the temple, they lead to the sacrificing priests the victims that the sacred knife threatens. Armed with their stick, and hand up, the heralds have driven back the crowd, and commanded silence. Of whom does the pontiff speak to the oracle, that old man whose forehead is bound with a crown?.. Of Psyche!

Poor maiden! the crowd still continue their imprudent homage to her, its mad anticipations of consecration, but as to demand in marriage, not a word. And Venus also begins to insult these pains of the heart, and to relish these beginnings of vengeance.

Raphael pinx. *Audot edit* *Psyche 5*

MARIAGE DES SŒURS DE PSYCHÉ.

Quant aux aînées, et c'est encore un calcul de la part de la déesse, tout leur sourit ; vingt partis se sont présentés, elles n'ont eu que l'embarras du choix. Gens de bon lieu, fils de rois, princes pour le moins, les soupirans qu'elles ont bien voulu finir par accepter pour maris eussent pu être plus jeunes et mieux pris de leur personne, mais l'or de leurs couronnes dentelées était du meilleur aloi ; la coupe de leurs tuniques et manteaux, les broderies de leurs brodequins et cothurnes défiaient de tout point la critique. Ils avaient d'ailleurs fait preuve de beaucoup de savoir-vivre, alors que, du haut de l'estrade qui supporte le trône et que recouvre la pourpre, un père et une mère, préoccupés, même en cet instant, du sort de leur cadette, avaient prononcé des paroles de royal assentiment au bonheur de deux couples.

Tant d'attraits, et un si complet délaissement !... Apollon, au lieu de faire connaître, ainsi qu'on le demandait à genoux, les causes de ce prodige, répondit en vers tant soit peu barbares :

Au plus haut d'un rocher que Psyché soit menée
En funèbre arroy propre à cet hyménée ;
Et pour gendre n'attends nul du lignage humain,
Mais un monstre farouche, indomptable, inhumain,
Portant aile légère,
Plus à redouter que vipère,
A tous faisant la guerre ;
Il brouille tout, armé de feu, de fer ;
Jupin le craint, si font les cieux, les eaux, l'enfer.

Est-ce bien là ce que Vénus attend, ce qu'elle a demandé à son fils, ce qui a été promis à ses jalouses fureurs ? Au temps seul il appartient de nous l'apprendre.

As to the elder sisters, and there is still a project on the part of the Goddess, every thing seems favourable, twenty offers of marriage present themselves, they are only embarrassed as to the choice. People of quality, sons of Kings, princes at least, suitors whom they would have been willing to accept for husbands had they been younger, and more agreeable in their persons, but the gold of their indented crowns was of the finest sort, the fashion of their tunics and cloacks, the embroidery of their buskins and sandals, defied criticism in every respect. They had also given sufficient proof of their distinguished manners, meanwile from a lofty canopy supporting the throne, and covered with purple, a father and mother, occupied in their thoughts, even at this very time, about the fate of their youngest daughter, had given their royal assent to the happiness of two couple.

So many charms, and such a complete state of rest!.... Apollo, instead of accounting for the cause of such an extraordinary circumstance, as on their knees they entreated him, replied in verses rather unfeelingly.

Let Phyche be conducted to the highest part of a rock,
In funeral array, becoming to such a hymen,
And for husband to her, expect no one of human lineage
But a savage monster, untameable, inhuman,
Bearing a light wing
More to be feared than a viper
Making war against all.
He embroils all, armed with fire and sword;
Jupin fears him, thus ordain the Heavens, the Waters, the Infernal regions.

Is what Venus desires right? that which she asks of her son, that which he has promished to her jealous fury? It rests with time alone to inform us.

Raphael pinx. *Audot edit* *Pey he G.*

ON SE MET EN MARCHE POUR LE ROCHER

Le dieu avait fait plus que prophétiser l'avenir; il avait intimé des ordres qu'il y aurait eu monstrueuse impiété à ne pas suivre. Après de longs combats, après de cruelles répugnances vaincues, ce qu'a dit l'oracle s'exécute, et l'on se met en marche vers le lieu désigné. Aux premiers rangs, de lugubres instrumentistes et de jeunes enfans porteurs de torches, insoucians comme leur âge, ne voyant là qu'une cérémonie; puis, sur une chaise drapée, portée par quatre bras vigoureux, venait, ne ressemblant à nulle autre, la pauvre fiancée. Le front languissamment penché, absorbée par la douleur, elle avait voulu, peu empressée qu'elle était d'apercevoir le fatal rocher, tourner le dos à la tête du cortége, et cela encore pour saluer plus long-temps de la main et d'un regard d'adieu un père dont le cœur est déchiré, une mère éperdue, la foule qui suit éplorée, enfin les arbres, les monts, la ville qui l'a vue naître, elle réservée si jeune à de si étranges, de si peu rassurantes destinées.

The God had more than prophesied as to what would happen, he had intimated orders, which it would have been monstrous impiety to have disregarded. After long contests, after cruel reluctances over come, that which the oracle foretels is executed, and they put themselves in march towards the place designed. In the first ranks, players of mournful music, and children bearing torches, careless as at their age, seeing nothing beyond a ceremony in it, then a chair hung with mourning, borne by four strong arms was seen, supporting the poor bride, and who resembled no other person. Her forehead bent down languishingly, absorbed in grief, she wished (little hurried as she was to perceive the fatal rock), to turn her back to the head of the procession, to salute again with her hand, and with one more look of adieu a father whose heart is torn, a mother distracted, the crowd which follows in tears, at length, the trees, the mountains, the city which witnessed her birth, she who is reserved so young, to so extraordinary and so little encouraging a destiny.

PSYCHÉ TRANSPORTÉE PAR ZÉPHYR

Une fois seule, Psyché se prit à trembler de tous ses membres, à pleurer; et l'on comprend quelles préoccupations l'agitaient. Tout-à-coup elle sentit sur sa joue humide encore de larmes une caressante haleine; c'était celle de Zéphyre intervenant en personne. Bien que très-étourdi d'ordinaire, l'époux de Flore usa ici de procédés, et agissant en demi-dieu bien appris : « N'ayez peur! espérez! » dit-il tout bas à la belle désolée. Puis, sans plus de précautions oratoires, et aux risques de quelques indiscrétions, il la soulève et l'emporte à travers l'espace. Nulle voiture plus douce et plus rapide. Déjà le versant de la montagne est franchi, et Psyché mollement déposée à une assez grande distance du point de départ, sur un gazon des mieux émaillés. Haute et bien fournie se trouva l'herbe, douillette et parfumée la couche, à tel point que, bientôt remise, la voyageuse ne tarda pas à s'assoupir. Non loin de là, s'élevaient, accouplées deux à deux comme sœurs jumelles, les sveltes colonnes d'un imposant péristyle. Qui fut surprise? ce fut Psyché, de voir à son réveil trois jeunes filles s'avancer, lui donner à laver les mains, suivant les usages et traditions d'alors, et l'inviter à entrer.

A l'intérieur tout annonçait le noble, le délicieux séjour d'un dieu. Quelque part que se portassent les yeux, ils ne rencontraient qu'or, argent, pierreries, mosaïques défiant la peinture, lambris d'ivoire et de citronnier du travail le plus délicat. Arrière les faibles mortels! leur impuissance ne saurait oser ou même concevoir de telles œuvres. Psyché ne pouvait suffire à exprimer sa naïve admiration; mais quand on lui eut dit que cette riche demeure serait désormais la sienne; que ces trésors, ce somptueux ameublement n'avaient d'autre destination que de lui agréer; qu'elle n'avait plus qu'à commander, qu'à souhaiter même pour être servie; oh! alors elle vint à douter de la réalité de tout ce qui l'environnait, et ne fût-ce que pour se convaincre qu'un vain songe et ses illusions ne l'abusaient pas, elle voulut et le bain qui délasse et le lit de repos qui provoque à un doux sommeil.

Once only Psyche began to tremble in every limb, and to weep. We may easily conjecture what were the thoughts which agitated her. Suddenly she felt upon her cheek still wet with tears, a balmy breath, it was that of Zephyr, intervening in person. Also generally very heedless, the husband of Flora behaved here courteously, and acting like a demi-god well instructed said softly to the beauty : « Fear not! hope! » Then without further words, and at the risk of rudely disordering her dress, he lifts her up, and bears her thro, the aerial space. No carriage more soft, or more rapid. The turn of the mountain is already passed, and Psyche deposed at a considerable distance from where she set out, upon an enamelled flowery bank. High and thick is found the grass, soft and perfumed the bed, so that soon prepared, they do not delay causing her to sleep. Psyche, was she not surprised to see at her awaking, three young girls advance towards her, offering her water, according to the usages and traditions of the time, and inviting her to enter.

In the interior of the building every thing announces wealth, the delightful residence of a god. Wherever the eye is carried, nothing but gold, silver and precious stones present themselves, the mosaic rivals painting, the ceilings of ivory, and of lemon-wood, of the most delicate finish. The insignificance of feeble mortals can scarce even conceive such works. Psyche can scarce sufficiently express her unaffected admiration, but when they told her that this rich dwelling would be thence forth her own, that these treasures, this sumptuous furniture, was prepared with no other design than to delight her, that she had only to command, to wish even, to be served. Oh! it was then she began to doubt the reality of all that surrounded her, and it was only to be convinced that she was not deceived by an idle dream, and its illusions, that she wished for, (recollecting that she was a traveller) the bath that takes off fatigue, and the couch that invites sweet repose.

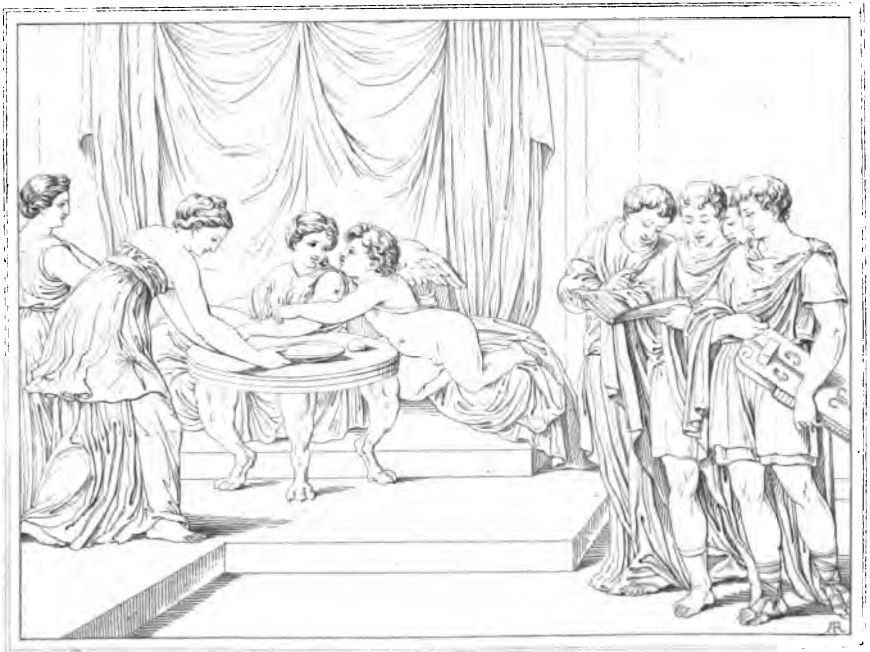
Raphael pinx. *Audot edit.*

LE BAIN.

Au boudoir attenait la salle de bain, celle-ci simple et commode avant tout, et ne recevant de jour que de deux étroites fenêtres. L'art n'avait essayé de rien ajouter aux riches revêtemens du sol, du plafond et des murs, non plus qu'aux blanches parois de la baignoire de marbre. Psyché, timide jusqu'à la peur, ne voulut pas se baigner seule, et ce fut, on le comprendra, un tableau digne du gracieux Albane, que ces trois jeunes filles prodiguant leurs soins à leur charmante maîtresse, forcées par elle de s'associer, folâtres et rieuses et pour leur compte, à ces détails de toilette. Quant à Raphaël, le voilà, ce nous semble, loin de ses madones aux yeux baissés, au front voilé, aux formes à peine indiquées, et soigneusement dissimulées par d'amples vêtemens et de montans corsages; Raphaël! et de voluptueuses, de complètes nudités!... Maintefois encore, au cours de cette œuvre, verrons-nous se reproduire une telle anomalie.

To the boudoir joined the hall of the bath, simple and commodious above allothers, and receiving light only from two narrow windows. Art had not tried to add any thing to the rich ornaments of the ground, of the ceiling, or of the walls, or to the white partitions of the bath of marble. Psyche timid even to fear, not choosing to bathe alone, and it was, we may easily imagine, a picture worthy of the elegant Albane, that of seeing these three young girls bestowing their attentions on their charming mistress, compelled by her to amuse themselves, playful and laughing for their own pleasure, at these details of the toilette.

As to Raphael there he is, it seems to us, far from being occupied with his madonas with their eyes bent downewards, the forehead veiled, forms scarcely apparent, and carefully hid under ample clothes, and high shapes, Raphael, and all that is voluptuous, forms perfectly naked! Many times again in the course of this work, we shall see re-produced a similar anomaly.



Raphael pinx. [illegible] Pauquet sc.

LE REPAS.

Succéda le repas, plus délicat que somptueux, et servi mets à mets par deux des suivantes. Mais comme manger seule, quelque bien sculptés que soient les pieds de la table, quelque riches que soient les draperies du lit, n'a rien de très-agréable, on eut soin de remédier à cela. Un chœur d'hommes, s'accompagnant d'un instrument à cordes d'une forme tout à part, exécuta de délicieux trios : c'était, dit un vieux traducteur d'Apulée (1), *emmiellée douceur que cette musique.* Il sembla même à Psyché que, pendant qu'elle était à table, quelqu'un d'inaperçu pour tous, d'invisible pour elle-même, se plaçait à ses côtés, lui murmurant de douces paroles, soigneux et comme heureux de s'occuper que rien ne lui manquât.

(1) De Montlyard, 1616.

The repast succeeded, more delicate than sumptuous, and served dish after dish by two attendants. But as to eat alone, however finely carved the legs of a table be, however rich may be the drapery of the couch, is not very agreeable; there was care taken to remedy that. A chorus of men accompanying a corded instrument, of a form altogether different from any other, executed delightful airs. It was, says an old translator of Apuleum. « The honeyed sweets of music. » It appeared even to Psyche, that whilst she was at table, some one unperceived by all, invisible even to herself, placed himself at her side, murmuring sweet words, and as if happy in busying himself, that she should be in want of nothing.

Raphael pinx. *Audot edit* *Duplessis*

NUIT D'AMOUR.

Vinrent enfin le soir, son obscurité, son silence, sa solitude, qui rappelèrent à Psyché, pour la première fois, l'idée un peu perdue de vue du redoutable oracle. Que la nuit dût se passer semblable de tout point à celles qui l'avaient précédée, comme une nuit sous le toit paternel son instinct de femme lui disait le contraire; mais qu'une journée qui n'avait été qu'une suite d'enchantemens et de plaisirs, dût finir par un hideux mari, par un tête-à-tête avec le monstre dont l'avait menacé le trépied sacré, elle ne pouvait se résoudre à le supposer. Long-temps osa-t-elle à peine respirer; lasse enfin d'écouter et d'attendre, elle céda au sommeil. Elle dormait à la manière d'une jeune fille, c'est-à-dire profondément, penchée nonchalamment sur un oreiller, un bras sur sa tête, l'autre bras tombant sur les bords du lit, lorsque furtivement se glissa près d'elle l'être mystérieux et inconnu dont elle avait le matin soupçonné la présence.

Loin, bien loin tout profane! Ici, et sous les rideaux froissés d'une couche en désordre, un corps délicat d'enfant ailé, effleurant, voluptueux et doux, un gracieux corps de femme que ne protégent plus aucuns voiles; ici des bras entrelacés, deux bouches toutes voisines.... A vous, sinon de trahir, au moins de comprendre de tels mystères, vous qui avez appris et savez les plus douces choses de la vie, vous entre les bras de qui un être aimant et timide passa, par d'insensibles nuances, de l'effroi à la confiance, à l'abandon, au plaisir.

Quant à nous, tout un équipement d'archer délaissé et jeté au hasard sur la large dalle du plancher nous dit assez qu'Amour est là, et de quel monstre, effroi des hommes et des dieux, a entendu parler l'oracle.

Quel qu'il soit, ce mari s'éloigne au point du jour. Il tient, plus que lui-même ne saurait l'exprimer, à n'être vu de personne. S'il faut l'en croire, au moment où cesserait son *incognito*, même pour sa douce Psyché, il y aurait nécessité pour lui de disparaître à toujours; et de là d'effroyables malheurs.

The evening at length came, it's obscurity it's silence, and it's solitude, which recal to Psyche for the first time, the thought of the dreadful oracle, which she had some what lost light of. That the night would pass in every respect like the last, as under the paternal roof, her feelings as a woman seemed to say was impossible, but that a day which had only been a continuation of enchantments and pleasures, would finish by the appearance of a frightful husband, by an interview with the monster which the sacred tripod had threatened, was a circumstance she could not suppose possible. For a long time she scarce dared to breathe, tired at length of listening and waiting, she yielded to sleep. She slept as a young girl, that is to say profoundly, carelessly bent over her pillow, one arm under her head, the other hanging over the side of the bed, when by stealth, the mysterious and unknown Being, passed by her, whose presence she suspected in the morning. There was nothing like a profane touch! Here under the disordered bed-clothes, was seen the delicate form of a child with wings, slightly touching, softly, and voluptuously, the elegant form of a female whom no veil concealed! Two arms were here interlaced! Two mouths touched each other. You, at least can comprehend such mysteries, you, who have felt and are acquainted with the soft delights of life, you, between whose arms a beloved and timid lover has passed by insensible degrees of fear to confidence, to pleasure, to a delirium of joy.

For our part, the accoutrements of an archer, abandoned and thrown carelessly on the flag stones of the floor, sufficiently inform us, that Cupid is there, and of what monster, the dread of Gods and men, has the oracle spoken of?

Whoever it be, this husband takes his departure at the break of day, he makes a point more than he himself can express, of not being seen by any one. If we may believe him, at the moment when it would no longer be necessary for him to preserve his incognito, even to his mild Psyche, it would become necessary for him to disappear for ever, and from that event, what dreadful misfortunes would arise.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Psyché n*

LA TOILETTE

Un peu confuse, à son lever, de rencontrer le sourire sur les lèvres de ses dames d'atour, Psyché ne manqua de rien pour réparer ce que j'appellerai les torts de la nuit. Déjà deux mains adroites s'étaient emparées de ses blonds et longs cheveux, quand tout-à-coup un bruit étrange commanda l'attention. On entendit au loin des voix de femmes, et à ces voix se mêlaient des gémissemeus et des sanglots; le tout partait d'un roc bien connu de Psyché. C'étaient les sœurs aînées, venues tout exprès de par-delà les mers et les monts; c'était l'obligé tribut d'ostensible et bruyante douleur qu'elles regardaient comme de bienséance de payer au sort de leur cadette. Le cœur de Psyché s'émut à ces démonstrations, et tout à la fois, pour remercier et consoler ses sœurs, pour ouïr encore des voix amies, peut-être aussi pour avoir à qui montrer tant et de si prodigieux trésors, elle demanda mentalement à son invisible mari la permission de disposer de Zéphyre.

A little confused at her rising, to encounter the smile on the lips of her ladies of honour, Psyche failed in no point whatever, to repair what I should call the wrongs of the night.

Already had two skilful hands taken possession of her fair long hair, when all at once, a strange noise commanded attention. The voices of women were heard in the distance, and with them were mingled groans and sobs, all which seemed to proceed from a rock well known to Psyche. It was the heldest sisters come expressly from beyond the seas and mountains; it was the compulsory ostensible tribute, and noisy grief, which they considered becoming to pay to the fate of their youngest sister. The heart of Psyche was affected by these demonstrations, and at once to thank and console her sisters, to hear again friendly voices, perhaps also to know to whom she should shew such prodigious treasures, she mentally demended of her invisible husband permission to dispose of Zephyr.

Raphael pinx. *Audot edit* *Psyché 12.*

ARRIVÉE DES SŒURS DE PSYCHÉ.

Un mot dit au docile messager, et voilà les deux sœurs doucement enlevées comme l'avait été Psyché; mais, plus intrépides bien que ne sachant quelle issue devait avoir une si nouvelle et si peu ordinaire aventure, elles ne cessent de se donner, pendant le trajet, des airs de déesses. Une fois les sœurs réunies, je laisse à penser le doux accueil, les larmes et les mutuels embrassemens, sincères d'une part, hypocrites de l'autre. Il n'y eut pas un détail d'architecture, pas une terrasse commandant de beaux jardins et un vaste horizon, que Psyché ne montrât avec une insistance d'enfant, et que les sœurs aînées n'explorassent comme à regret et d'un œil d'envie. Enfin, après nombre de questions sur le mari de Psyché, sur le maître et seigneur de tant de merveilles, sur son âge, son genre de figure, de tournure, son caractère, questions auxquelles on ne répondit pas avec une grande précision, elles partirent, emportant avec elles plus d'un gage de munificence.

A single word to the docile messenger, and behold the two sisters softly borne away, as Psyche had been, but bolder than she, although not knowing what issue so novel and extraordinary an adventure would have, during the voyage, they continually gave themselves the airs of goddesses. The sisters once united, we may imagine the kind reception, the tears and mutual embraces, sincere on the one part, hypocritical on the other. There was nothing remarkable in architecture, not a terrace commending fine gardens, and a vast horizon, that Psyche did not shew with the eagerness of a child, and which the elder sisters did not explore, as if with a longing and envious eye. At length, after a number of questions about the husband of Psyche, about the master and lord of so many wonders, about his age, his sort of figure. and his turn of character, they departed bearing with them more than one token of munificence.

…aphael pinx. Audot edit. Psyche 13

PERFIDES CONSEILS ET CRÉDULITÉ.

Eh quoi, Psyché! encore et toujours vos sœurs! Zéphyre n'a-t-il plus d'autre mission que d'abréger la distance qui vous sépare d'elles? Encore et toujours vos sœurs! Et cette fois, installées chez vous, presque comme maîtresses, assises sur vos siéges d'honneur, et vous debout derrière comme une servante; elles triomphantes et fières, et vous abattue et oppressée! Oh! qu'elles partent, et sans retard. Mais déjà votre secret leur appartient. Ce mari que vous leur avouez n'avoir jamais vu, fortes des ambiguités inséparables d'un oracle, elles vous le transforment en serpent, que sais-je? en dragon aux hideux embrassemens, n'attendant, pour en finir avec vous qu'il a rendue mère, qu'un instant de lassitude ou de satiété. Fascinée, subjuguée, vous avez promis de ne tenir compte de ses recommandations et prières; vous allez essayer de tromper sa vigilance, de contenter à tout prix une dangereuse curiosité. Une lampe, un poignard, ont été remis en vos faibles mains..... et à quelles fins? Oh! que puissent les flots engloutir les perfides qui vous trompent, à qui votre bonheur pèse! Puissent les vents briser contre les rocs les nefs qui les ont amenées, le tout en vue des hauts combles de cette demeure pour elles si hospitalière!

What Psyche again, and for ever talking of your sisters! Has Zephyr nothing else to do but to shorten the distance which separates you from them? Again and continually your sisters? And this time, invested with your dwelling, almost as if mistresses, sitting in the seat of honour, and you standing behind like a servant, they proud, and triumphing, and you abased, and oppressed! Oh! let them depart, and without delay. But they already are in possession of your secret. This husband whom you declare never to have seen, full of the ambiguity inseparable from an Oracle, they transform him into a serpent. What do I say? into a frightful dragon, waiting only a moment of lassitude, or satiety, to leave you for ever, after having rendered you a mother. Fascinated, subdued you have promised not to pay any attention to his entreaties and prayers, you would fain try to deceive his vigilance, to satisfy at every hasard a dangerous curiosity. A lamp, a poniard have been placed in your feebles hands. And to what end? Oh! may the waves swallow up the perfidious ones who deceive you, those whom your happiness displeases. May the winds break against the rocks the ships which brought them, all in sight of that dwelling, to them so hospitable!

Raphael pinx — *Audot edit* — *Psyche 14*

CURIOSITÉ ET PUNITION

Il est nuit et tout dort... tout, excepté Psyché. Les cheveux relevés sur le sommet de la tête, pour qu'on n'en puisse ouïr le léger froissement sur ses blanches épaules; débarrassée de tout vêtement, pour que nul bruit autour d'elle ne la décèle; une lampe, une arme à la main, prête à frapper si à ses yeux s'offre le monstre dont sa jeune imagination est depuis long-temps obsédée; elle avance à pas tremblans et suspendus, regarde et trouve (*) *dormant tant doucement que rien plus, qui? l'excellent fils de Vénus, le dieu d'amour, le plus parfait et accompli en beauté et bonne grâce qu'on pourrait souhaiter, tel enfin que la belle Vénus n'eût su trouver en lui la moindre occasion du monde de se repentir de l'avoir engendré.* A terre sont un arc, un carquois, des flèches, et toujours curieuse d'essayer, à genoux, la pointe acérée des traits, Psyché de se faire même au doigt légère blessure, s'inoculant ainsi à haute dose de l'amour pour l'Amour même. Enfin, revient-elle à la couche où Cupidon repose, et demi-penchée sur le bel enfant, tout à ce ravissant spectacle, oublieuse de son poignard, elle inonde de lumière ce corps gracieux qu'elle admire. Mais de la lampe, lampe de malheur, jaillit une goutte d'huile qui retombe bouillante sur l'épaule du dieu. Il s'éveille : Psyché, la lampe, le poignard, frappent en même temps sa vue; et, fidèle à sa parole, il s'échappe des bras de la malheureuse, quelques efforts qu'elle fasse pour l'arrêter, le retenir, ou tout au moins s'attacher à lui.

(*) Traduction de Georges de la Bouthière, 1553.

It is night, and every one sleeps except Psyche! Her hair fastened on the top of her head so that the ligth rubbing of it on her white shoulders, cannot be heard, unincumbered by any dress, that no noise about her person might lead to her discovery, a lamp, and a weapon in her hand, ready to strike, if before her should appear the monster of whom her young imagination has been so long beset; she advances with trembling steps and hesitatingly; searching about, finds « sleeping so sweetly that nothing can equal it — whom? the celebrated son of Venus, the God of love! the most perfect and finished in beauty, and polished manners that can be desired; such indeed, that the beautiful Venus was unable to find the smallest cause of being sorry for having begotten him. « On the ground lay a bow, a quiver, and arrows, and Psyche curious to try, on her knees the steeled point of the darts, to give herself a slight wound thus inoculating herself strongly with love from Cupid himself. At length, she comes to the couch where Cupid reposes, and half bending over the beautiful infant, at this ravishing sight, forgetful of her poniard, she covers with light the beautiful body that she admires. But from the lamp — lamp of misfortune! spouts a drop of oil, which falls scalding on the shoulder of the God. — He awakes. Psyche, the lamp, the poniard, at the same moment strike his view, faithful to his promise, he escapes from the arms of the unfortunate one, whatever efforts she makes to restrain him, or to stop him, or even to attach herself to him.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Pauche sc.*

L'AMOUR S'ENVOLE

Léger comme l'oiseau, comme le nuage vagabond, Cupidon fend l'air à tire-d'ailes, son arc à la main. Si rapide est son vol, que les longues boucles de ses cheveux en sont rejetées en arrière. Collines boisées, vallées riantes, fleuves au limpide cours, se déploient en panorama au-dessous de lui sans obtenir un regard, non plus que Psyché, qui, sans prendre le temps de revêtir quelques habits, n'a cessé de le suivre. En vain, agenouillée, les bras levés, et s'arrachant les cheveux de désespoir, s'épuise-t-elle en supplications, en prières; le fugitif est déjà hors de la portée même de la vue; et Psyché de se lancer dans le fleuve, la tête la première, pour mettre un terme à ses angoisses. Mais les flots, comme ne voulant pas d'elle et de sa vie de jeune fille, la déposèrent saine et sauve sur le rivage. Là, le dieu Pan, aux pieds de chèvre, au corps velu, au front armé de cornes, et à la barbe mêlée et touffue, la fit asseoir près de lui; il oublia même quelques instans et les sept tuyaux de sa flûte, et ses bondissans troupeaux, sa richesse et sa joie, pour dire, à titre de consolation, à l'infortunée, qu'entre l'amour et une jolie femme ainsi qu'elle les choses ne pouvaient que finir par s'arranger. D'ailleurs, le petit dieu avait tant fait déjà; et ici, pour la première fois, Psyché apprit quels ordres Vénus avait intimés à son fils, et comment il les avait transgressés.

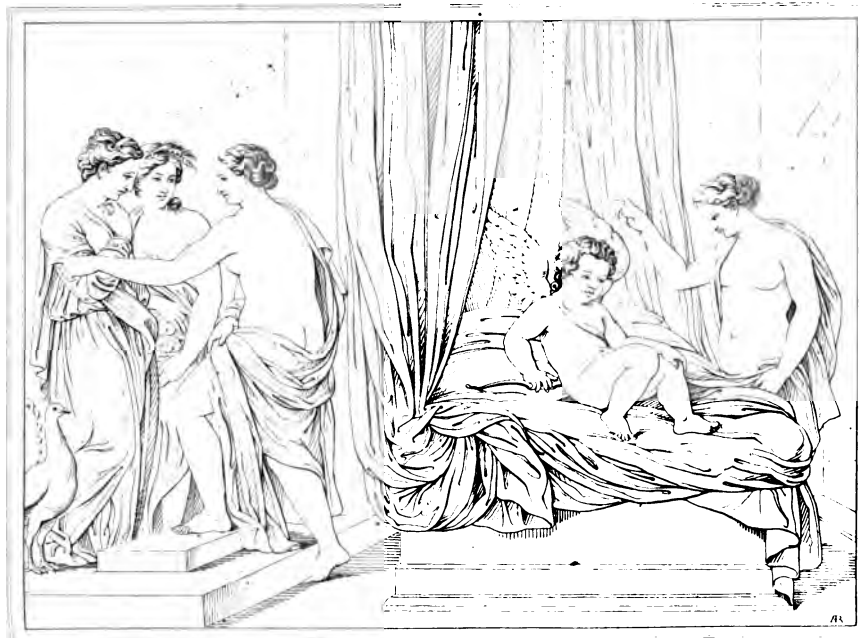
Light as the fugitive cloud, or the bird, Cupid swiftly divides the air, his bow in his hand! So rapid is his flight, that the long tresses of his hair are thrown back behind. Woody hills, smiling valies, rivers with limpid course, are spread in panoramic view beneath him, without obtaining a single glance, any more than Psyche, who without taking time to throw on any clothing, has not ceased to follow him. In vain kneeling down, with upraised arms, and tearing her hair in despair, does she exhaust herself in supplications and entreaties; the fugitive is already even out of sight, and Psyche casts herself in the river head foremost, to put an end to her anguish. But the tide rejecting the life of the young girl, deposes her in safety, upon the bank. There, the goat-footed God, Pan, with hairy body, with forehead armed with horns, and beard thick and bushy, invites her to sit near him; he even forgot for some moments both his seven reeded pipe, and his skipping flock, which constitute his riches, and his joy, to say, by way of consolation to the unfortunate one, that between Cupid, and a pretty woman like her, matters could only finish by being arranged. Besides the little God had already done so much; and now, for the first time Psyche learnt, what were the orders Venus had intimated to her son, and the manner in which he had transgressed them.

Raphael pinx. *Audot edit* *Psyché 16*

PSYCHÉ VENGÉE.

Plus éprise encore, ne fût-ce que par reconnaissance, et ne perdant pas tout espoir, tant elle chemina de jour et de nuit, qu'enfin elle arriva sur un haut rocher dont la situation et presque la forme lui rappelèrent celui où on l'avait exposée. De son sommet, irrégulier plateau, on planait sur la campagne et sur une cité qui ne manquait non plus de tours, d'arcs de triomphe, ni d'obélisques élancés. Le hasard voulut que, descendue en la ville et près d'un monument encore en construction, Psyché fit rencontre de ses sœurs : à grand' peine en fut-elle reconnue. Force lui fut de se nommer; et quand elle eut raconté son aventure, ce furent de grandes exclamations, d'infinies doléances. L'événement leur avait donné tort, à elles, à leurs craintes, à leurs conseils; mais qui ne se trompe? Elles étaient d'ailleurs de si bonne foi ; et puis tout n'était peut-être pas perdu. L'Amour, après s'être laissé prendre une fois aux charmes d'une mortelle, pouvait-il bien répondre de lui pour l'avenir? Cette dernière donnée, Psyché se hâta de s'en emparer ; elle débita si naturellement une petite fable tout improvisée, que chaque sœur se retira, emportant cette conviction que l'Amour, mécontent de leur cadette, et la répudiant, allait revenir à l'une d'elles. Jusque-là il n'y avait qu'à rire de ces folles prétentions; mais le lendemain on trouva les deux aînées sans vie au pied du roc. Sitôt la nuit venue, chaque sœur en avait profité pour se rendre sur le plateau. Là, se croyant déjà dans les bras du dieu d'amour, s'abusant elles-mêmes en raison de la vague ressemblance des localités, prenant pour l'officieux Zéphyr une légère brise qui soufflait d'aventure, et se flattant d'être comme autrefois soutenues et transportées, elles s'étaient abandonnées à ce souffle trompeur ; un instant avait suffi pour qu'elles dussent passer de vie à trépas. Ainsi fut vengée Psyché.

Yet more deeply enamoured, if it were only through gratitude, and not losing all hope, she travelled so hard day and night, that at length she arrived on the top of a rock, whose situation and almost form, reminded her of that on which she had been exposed. On its top was an irregular platform hovering over the country, and over a city which was not deficient in towns, triumphal arches, and narrow obelisks. It chanced to happen, that having descended in the city, and standing near a building not yet finished, Psyche meets with her sisters, and it was with great difficulty that she was recognized by them. She was in a manner obliged to make herself known, and when she had related her adventure, what loud exclamations there were, what endless complaints. The event had slighted both them, their fears, and their counsels; but who is there that does not deceive? Besides, they had placed such entire confidence, and again; all might not be lost perhaps. Cupid having been once smitten with the charms of a mortal, could he answer for himself in future? His favour offered, Psyche had hastened to possess herself of it; she related so artlessly a little fable quite extempore, that each of the sisters retired, with the conviction that Cupid disatisfied with their youngest sister, and repudiating her, would return to one of them. So far these foolish pretentions of theirs were only ridiculous; but the following day, the eldest sisters were found dead at the foot of a rock. As soon as night was come, each sister had taken advantage of it, to visit the platform. There believing themselves already in the arms of the god of love, deceiving themselves on account of the vague resemblance of the situations, mistaking for the officious Zephyr a light breeze, which blowed of adventure, and flattering themselves with being sustained, and transported as formerly, they abandoned themselves to this deceitful breath; an instant had sufficed to pass from life to death. Thus was Psyche revenged.



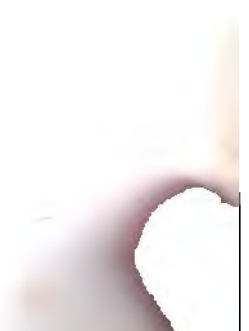
Raphael pinx.

L'AMOUR MALADE.

Quant à l'Amour, une grave ordonnance le retient au lit. Le voyez-vous, ne sachant quelle position garder, rejeter loin de lui rideaux et couvertures avec l'impatience d'un enfant plus malade d'ennui que de sa brûlure? Libre à lui de briser, s'il lui en prend fantaisie, son arc qu'on lui a laissé comme jouet; il n'en sera pas moins gardé à vue, il ne lui en faudra pas moins subir, de la part de sa mère, toute la série de reproches que suggérent à Vénus le sentiment de sa dignité de déesse et de mère méconnue, et le fait, constant aujourd'hui pour elle comme pour tous, de la grossesse de Psyché. « Que vous ferez vraiment un beau père de famille! lui répétait-elle. Ne suis-je pas, moi, pour ma part, d'âge et de tournure à m'entendre appeler grand'mère? » Elle parlerait encore, si Junon et Cérès ne fussent venues en visite. Divinités fort causeuses et un peu commères, elles se firent vingt fois répéter le fait et les détails, n'épargnant ni au fils ni à la mère les complimens de condoléance, si voisins de la raillerie, non plus que les allusions malignes et les obligeantes suppositions. Vénus, en les reconduisant jusqu'à la porte, leur demanda de l'aider dans les actives recherches qu'elle allait faire. Elle ajouta qu'il lui fallait l'insolente Psyché morte ou vive; puis on se sépara.

As for Cupid, a solemn edict confines him to his bed. Do you see him not knowing what position to remain in, throwing about curtains, and blankets, with the impatience of a child more indisposed from weariness, than from his burn, At liberty to break, if he should take a fancy to it, his bow, which they left him for a plaything; he will equally suffer confinement, and no less submit to receive from his mother, all those reproaches which a feeling of dignity as goddess and of mother disobeyed, suggest to Venus; and for the certain fact known to her, and to every one, of the pregnancy of Psyche. « What a fine father of a family you will make truly, » cried she to him. « And as for me, am I not of an age and shape to hear myself called grandmother? » She would have continued to rail on, if Juno and Ceres had not entered to pay a visit, Divinities very talkative, and rather gossips, they exacted twenty times a repetition of the fact, and all particulars, not sparing either to the son or the mother their compliments of condolence, so nearly bordering on raillery, any more than malignant allusions and kind suppositions. Venus in accompanying them to the door, asked them to assist her in the active search she was about to make. She added that she must have the insolent Psyche dead or alive; then they separated.

PSYCHÉ AU TEMPLE DE CÉRÈS



Trop de royauté fatigue; ainsi en serait-il de trop de divinité? Heureux parfois les immortels de déserter l'Olympe et d'en échanger les magnifiques lambris contre de modestes résidences, toutes d'affection, où l'on peut à l'aise faire de la vie privée et humaine, de la bourgeoisie! Cérès et Junon avaient, non loin l'une de l'autre, leur *Villa*, leur *Trianon*, leur *retraite ornée*, comme disent les Anglais. Cérès s'était choisi le coin d'un riant paysage: c'était un terrain de médiocre étendue, ceint d'agréables coteaux, et mêlé de bois, de champs, de prairies et d'habitations rustiques. Moins modeste dans ses goûts, Junon se plaisait au centre d'une clairière d'un bois épais. Elle aimait les arbres séculaires, ne laissant pénétrer sous leurs voûtes de feuillage qu'un jour religieux, et dont les branches vigoureuses pussent recevoir en guise d'*ex-voto* de riches tentures, portant en broderies d'or le nom du suppliant de la déesse, et l'indication du genre de bienfait qu'on attendait de sa bonté comme de sa toute-puissance. Elle avait de plus voulu un temple de proportions nobles et hardies, où tout fût grandiose et digne de la femme et de la sœur de Jupiter. Celui de Cérès, au contraire, était remarquable par sa simplicité, par ses grêles colonnes et par le peu d'étendue de son pourtour. A l'entrée gisaient, entassés et pêle-mêle, des gerbes d'orge et de blé, de flexibles épis tressés en couronnes, des faucilles et des râteaux, prémices de récoltes et instrumens aratoires offerts par les laboureurs à la bonne déesse.

Psyché prosternée, après avoir rappelé en deux mots ses rapports avec l'Amour, sa curiosité et ses fatales suites, la colère de Vénus et ce qu'elle avait à en redouter, demanda pour toute grâce qu'il lui fût permis de se cacher, ne fût-ce qu'un jour un ou deux, sous les javelles, et de vivre du grain qui en tomberait; mais, quelque gré que Cérès sût à la suppliante, des coquelicots, bleuets et autres fleurs qui croissent dans les champs, dont elle avait pris soin de rajeunir et

d'orner son emblématique corne d'abondance, elle ne répondit que par un refus, et l'invita à s'éloigner.

Junon, que Psyché se flattait de se concilier en l'invoquant sous ses noms de *Jugalis* et de *Lucina*; Junon qu'elle arrêta au seuil même de son temple, ne daigna pas l'écouter et passa outre, enchantée toutefois, en ne retenant pas la fugitive, d'avoir l'occasion, sans qu'il y parût trop, de désobliger Vénus, qui, impatiente d'en venir à ses fins, va recourir aux grands moyens.

Too much royalty fatigues; it is the same with respect to divinity. Happy sometimes the immortals to forsake Olympus, and to exchange stately dwellings, for modest residences; altogether those of friendship, where, as ease, we lead the private and retired life of citizens. Ceres and Juno possessed not far from each other, their *villa*, their *Trianon*, their « Country seat » as the English term it. Ceres made choice of a corner possessing a smiling landscape; it was an estate of middling extent, inclosed by delightful hills, and interspersed with wood, with fields, meadows, and rustic habitations Less moderate in her taste, Juno fixed upon the centre of a stately and umbrageous wood. She delighted in solemn trees, only admitting under their vaulted foliage, a sombre light, and whose strong branches might sustain perhaps, offerings from devotees of rich hangings, bearing the name embroidered in gold of the suppliant to the goddess, and an indication of the sort of benefit, that was solicited as well from her kindness, as from her immense power. Besides which, she chose to have a temple of noble and bold proportions, where all should appear dignified and worthy of the wife, and sister of Jupiter.

That of Ceres, on the contrary, was remarkable for its simplicity, for its slender columns, and for the smallness of its extent. At the entrance lay heaped up, and in confusion, sheaves of barley and of wheat, flexible ears of corn, plaised into crowns, with sickles and rakes, the first fruits of harvest, and implements of agriculture, offered by the husbandmen to the good goddess.

Psyche prostrate, after calling to mind her intercourse with Cupid, her curiosity, and is fatal consequences; also the anger of Venus, and what she had to dread from it, asked the favour alone of being permitted to conceal herself, if it were merely for a day or two; under the sheaves, and to subsist upon the grain that might fall from them;

but whatever good-will Ceres owed the suppliant, on account of the wild red poppies, corn flowers, and others, which grow in the fields, with which she had taken care to refresken and to ornament her emblematic Cornucopia; she only answered by a refusal, and begged her to begone.

Juno, whom Psyche flattered herself to conciliate, by invoking her under the name of Jugalis and that of Lucina; Juno, whom she stopt even on the threshold of her temple, did not condescend to listen, and passed on, delighted however, by not detaining the fugitive, to have occasion without its appearing too palpable, to disoblige Venus; who impatient to gain her ends, was going to have recourse to strong measures.

Raphaël pinx. Audot édit. Psyché 18

PSYCHÉ AU TEMPLE DE CÉRÈS

Psyché 6

Thus described, Psyche could not escape! Tired of wandering through roads and fields, she prefered surrendering herself up, and to declare to the attendants of Venus « Behold, her whom ye seek » Again, it is difficult to imagine what kind of attendants Apuleus attributes to Venus.

They are personifications of abstract beings, of whom we hear so much, about the middle age of the french litterature, Venus has for *acolites* (attributes) pantomimic affected manners, invariably in scrupulous exactness even to the folds of her robe; disquietude in her actions — fickle looks — ear fine and attentive, sometimes sadness with a brow of care, and long garments of mourning.

Raphael p. Pourbé ax.

PSYCHÉ BATTUE DE VERGES.

Mais ici quel tableau ! Psyché, les épaules nues, traînée par les cheveux jusqu'aux pieds de Vénus, et battue de verges ! Nulle pitié de son état de grossesse ! on ne tient compte de ses larmes ! « Plus fort, mes fidèles ! » ne cesse de crier la mère de l'Amour, savourant d'autant mieux les plaisirs de la vengeance qu'ils se sont fait plus long-temps attendre ; que sous vos coups se colore d'un vigoureux carmin cette peau qui voudrait être blanche et n'est que blafarde ; puis, quand vous l'aurez convenablement diaprée, nous verrons à comparer les deux Vénus. » Et ce disant, elle rejetait en arrière l'écharpe dont elle était drapée, s'enivrant elle-même de ses charmes divins, et, dit encore Apulée, se pinçant l'oreille gauche du pouce et de l'index, en signe d'amère raillerie. Cependant les cris de Psyché retentissaient au cœur de son amant, séparé qu'il était d'elle par une simple draperie.

But here what a spectacle! Psyche bare shouldered, dragged by the hair to the feet of Venus, and scourged with rods! No compassion for her state of pregnancy, she pay no attention to her tears! « Still harder, my faithful slaves! » continues to cry the mother of Cupid, delighting more in the pleasures of vengeance, in as much as they have been delayed, « let that skin be coloured with glowing red, which pretends to be fair, and is merely wan; then after you have well chastised her, we shall compare the two Venus. » Thus saying, she threw back the scarf with which she was attired, intoxicated with her own divine charms, and, says Apuleus again, pinching her left ear with her finger and thumb, in sign of bitter raillery. However the cries of Psyche, affected deeply her lover, separated as he was from her, only by a slight drapery.

Raphael p. Pouché sc.

LES FOURMIS OFFICIEUSES.

N'eût été l'Amour qu'elle espérait revoir et fléchir, fallût-il échanger le titre de sa femme contre celui de sa servante, Psyché eût désiré mourir. Mais Vénus, ingénieusement cruelle, réservait à son esclave une longue série de renaissantes tortures, ayant à l'enserrer dans un cercle de difficiles et périlleuses entreprises, dont elle comptait ne la point voir sortir. Alors, que de prétextes pour de nouvelles persécutions! Elle commença par faire apporter, en l'une des cours de son domaine, du blé, de l'orge, du millet, de la graine de pavots, des pois et des lentilles; tout fut mêlé, confondu ensemble, puis Psyché appelée, Vénus lui donna l'ordre de trier et mettre à part chaque nature de grains. « Il ne faut pour cela, dit-elle, qu'un peu de patience; ce travail devra être fini avant la nuit. » Après ces mots la déesse part pour un repas de noces, se croyant bien sûre de n'être pas obéie; mais il se rencontra de part le monde une petite fourmi campagnarde, qui prit en pitié tant de jeunesse, de candeur et de charmes, si cruellement tourmentés. Avis fut par elle donné à la gent fourmilière, et, en moins d'un instant, le monceau fut attaqué. Bientôt l'eussiez-vous vu, comme bouillonnant à tous les points de sa surface, changer de forme, décroître, s'abimer sous les efforts de milliers de travailleuses à six petits pieds, et se mobiliser par parties. Quand Vénus rentra, le geste insultant, l'ironie à la bouche, on peut juger de sa surprise. « On a trouvé moyen, dit l'immortelle, et ce pour le malheur du protecteur et de la protégée, de venir à ton aide, mais j'y mettrai bon ordre. » Alors Psyché s'agenouilla et reçut par grâce, pour souper, un morceau de pain noir qu'elle mouilla de larmes. On dit qu'avant de se retirer Cythérée s'arrêta un instant pour écouter aux portes, jalouse de ne rien perdre de soupirs et de sanglots plus doux à son oreille que la plus suave mélodie.

Had it not been that she reckoned on seeing Cupid again, and being able to soften him, (even were it necessary to exchange the litle of wife, for that of servant) Psyche would have desired death. But that was not what Venus wished; cruel to excess, she reserved a long series of reviving tortures, for her slave. She purposed ensnaring her in a circle of difficult and dangerous enterprises, from which, she hoped she would not extricate herself. Thence, what pretences for new persecutions! She began by ordering to be brought into one of the courts of her domain, both wheat, barley, millet, poppy seeds, peas, and lentils, all mixed and confounded with each other. Then Psyche was called, and Venus commanded her to pick out, and separate each sort, « A little patience only is wanting, » said she, « and this work will be finished before night. » So saying, she sets out for a wedding feast, thinking it quite certain that she could not be obeyed; but she did not reckon on a little country ant, which took pity on so much youth, candour and charms, so cruelly tormented. She gave notice to the ant tribe, and the heap was instantly attacked; very soon, had you but seen it, the whole surface was in a ferment at all points, changes its form, diminishes, disappears six feet deep, under the efforts of thousands of workmen, who carry it off piece-meal. When Venus entered, with an insulting gesture, with rony on her tongue, we may judge both of her surprise, as also, that of Psyche. « They have found means, says the immortal, and to the misfortune of the protector and the protected, to come to thy aid, but I will set that to rights. » Then Psyche kneeling received by way of favour, a morsel of black bread for supper, which she wetted with her tears. They say, that before she retired, Cytherea waited a quarter of an hour in the anti-chamber, not willing to lose any of the sobs and sighs, more agreeable to her ear, than the sweetest melody.

Raphael p. *Pesche sc.*

LES MOUTONS DU SOLEIL.

Le lendemain, nouvelle tâche. Du pied d'un large tertre d'où s'élèvent de hauts arbres qu'on y dirait encaissés, de bruyantes, de vagabondes eaux jaillissent pour serpenter autour d'une île d'un aspect triste et sauvage. Dans l'île, errent, libres et sans pasteurs, des moutons dont la laine a tout l'éclat de l'or, *lanorum aurum*, dit ingénieusement Apulée; mais l'approche de ces animaux est terrible, leur atteinte mortelle. Ce sont les moutons du soleil. « Tu vois, Psyché, dit la mère de l'Amour à son souffre-douleur, qu'elle dépassait de toute la tête, tu vois, de l'autre côté du torrent, ces moutons si resplendissans que l'œil en peut à peine supporter la vue; j'aurais quelque fantaisie d'un peu de ces toisons, ma bru aura sans doute assez de complaisance ..... » Un geste dédaigneux, un bras levé, une indication du doigt, complétèrent, comme par grâce, ce que la parole avait commencé. Psyché part; avec elle la nature entière semble d'intelligence. Déjà le torrent, laissant à découvert quelques quartiers de rocs jetés en son lit, lui a livré passage. A peine a-t-elle touché le bord opposé, qu'un roseau, que le zéphyr agite, trouve une voix pour lui révéler tout le danger de son entreprise et les moyens d'y échapper. Docile à ces bons conseils, elle attend, cachée sous un large platane, que le jour sur son déclin tempère l'ardeur des feux du soleil; qu'une heure plus avancée ait ramené pour les moutons à laine d'or le besoin de pâtir plus frais de sommeil et d'un atmosphère plus chargée d'humidité. Dès qu'elle les voit, s'agglomérer en petits groupes, d'un côté de l'île à l'autre, elle parcourt, sans être inquiétée, la portion de terrain devenue libre. Aux ronces, aux branches les moins hautes des arbres du bocage, étaient suspendus de nombreux flocons de laine, riche proie dont elle revient nantie.

The following day fresh toil! From the foot of a broad rising ground, whence issue tall trees, vagrant and noisy waters spouting out, wind round an island of a savage and wild aspect. In the island wandered at liberty, and without shepherds, sheep whose wool has all the lustre of gold, (*lanosum aurum*) as Apuleus says beautifully, but it is terrible to approach these animals, and a blow from them is mortal. They are the sheep of the sun! « Thou seest, Psyche », says the mother of Cupid to her drudge, whom she exceeded by a whole head in stature. « Thou seest on the other side of the torrent, those sheep so resplendent, that the eye can scarcely support the sight of them, I have a certain fancy for a little of their fleece, and my daughter in law, will without doubt have sufficient complaisance. » A disdainful gesture, an upraised arm, an indication of the finger, completed by way of finish, what her words had imported. Psyche sets out, of what value is life to her? But all nature seems to favour her. Already the torrent leaving bare some parts of the rock, thrown into its bed, had opened a passage for her. Scarcely does she touch the opposite side, when a reed that Zephyr agitates finds a voice to reveal to her, all the danger of her entreprise, and the means of escaping it. In obedience to these friendly hints, she suffers the declining day to allay the ardour of the sun's rays. She waits concealed under a large plane tree, until a more advanced hour might again cause the sheep with fleeces of gold, to require an atmosphere more charged with humidity, a fresher pasture, and repose. As soon as she sees them collect together in little groups, from one side of the island to the other, she traverses without disquietude the portion of land, which they left free. On the brambles, and on the branches of the lowest trees of the tricket, were suspended numerous locks that the sheep had left there in their passage. She returns, and without having encountered any danger, possessed of this rich booty.

Raphael p.

Psyché 24

LA TOUR QUI PARLE.

Vénus se tiendra-t-elle pour vaincue? loin de là, sa colère tente une dernière épreuve. Si toute la terre, d'accord avec l'Amour, se refuse à seconder sa vengeance, elle essaiera des enfers; il n'y aura pas jusqu'à Psyché dont elle ne veuille se servir contre Psyché même. Porteur d'une boîte au couvercle soigneusement ajusté, la pauvre fille doit pénétrer jusqu'aux sombres bords; Pluton attend sa visite, et la mère de l'Amour son retour. Ce sont parcelles de beauté qu'on l'envoie emprunter à Proserpine; il y a cercle le lendemain à l'Olympe; Vénus y veut briller de tout son éclat. Du reste, le chemin est tout tracé; au détour d'un bois, une vieille tour en ruines; loin, bien loin, une ville d'Achaïe; à quelque distance de là, des rochers sans verdure, une nature triste; puis enfin, en un lieu écarté et de difficile accès, le Ténare, vaste soupirail des enfers, dont la profondeur laisse apercevoir une route ignorée des mortels. Vivante, descendre chez les morts! cette idée seule eût suffi pour faire mourir toute autre de frayeur; mais Psyché commençait à s'aguerrir. Ajoutez que la vieille tour dont les fondemens descendent bien avant dans le sol, en sait plus que Vénus ne le suppose; qu'elle a parlé, et que, grâce à ses minutieux et sages avis, Psyché n'a presque plus qu'à se défier d'une curiosité qui lui fut une fois déjà si fatale.

Will Venus consider herself as conquered? Far from that! — Her anger suggest another trial. If the whole earth conjointly with Cupid refuse to second her vengeance, she will have recourse to the infernal Regions; she will neglect no means even those of Psyche herself, againts her own proper person. The bearer of a box the lid of which was carefully fitted in, the poor girl was ordered to penetrate even as far as the gloomy shores; Pluto expects her visit, and the mother of Cupid her return. They were particles of beauty which she was sent to borrow of Proserpine; there was to be an assembly on the following day at Olympus and Venus chose to shine there, in all her splendour. Again, the path is marked out, in the winding of a wood, an old tower in ruins; far, very far off, a city of Achaia; then, at some distance, rocks without verdure, all nature sad, at length, in an isolated situation, and difficult of access, was Tenarus that vast air hole of the infernal Regions, in whose depth, is a road unknown to mortals. Living to descend among the dead! Idea alone sufficient to cause any other to die with fright, but Psyche began to be accustomed to trials. Add to that, the old tower, the foundations of which descend very deep in the earth, informs us of more than Venus imagines, that she has spoken, and that thanks to her very particular and discreet counsel Psyche has only to mistrust a curiosity which was once so fatal to her.

Raphael p. *Pauche 35.*

CARON, LE VIEILLARD ET L'ANE BOITEUX.

La voyez-vous, debout, immobile de stupeur ? entre elle et le fleuve des morts, la frêle planche d'une nacelle ; pour toute compagnie, le vieux Caron à la barbe grisonnante, habile à manier le lourd aviron et à gagner l'obole de péage. Derrière, sur la rive qu'elle abandonne, un vieillard demi-nu, en haillons, s'aidant avec peine d'un bâton, la supplie, un genou en terre, de l'aider à prendre place en la barque à ses côtés. A l'autre bord, elle fait rencontre d'un âne chargé de bois, et de son conducteur, boiteux l'un et l'autre. Vaines et dangereuses illusions que tout cela ! piéges tendus à la bonne foi, à la simplicité de la voyageuse, et dont elle se rit !

Do you see her, standing up motionless with stupor? Only the weak plank of a wherry between her, and the river of death; for company, only old Charon with a grey beard, skilful in handling the heavy oar, and in gathering the obolus for toll. Behind her on the shore which she quits, is seen the ghost of an old man half naked and in rags, assisting himself with difficulty by a stick, who beseeches her, one knee on the ground, to help him to place himself by her side. On the other shore, she meets with an ass loaded with wood, and its conductor both lame: vain and dangerous illusions all that. Snares laid for good faith, for the simplicity of the traveller, and at which she laughs.

Raphael p.

Psyché 36

LES TROIS PARQUES ET CERBERE

Plus loin s'offrent à sa vue et presque en même temps, ici trois vieilles appréteuses de chanvre, la première plus laide, plus ridée que les deux autres; là, l'horrible et triple gueule du chien Cerbère; le *trio* de travailleuses assis sous une sorte de hangar, et dans le voisinage d'arbres sans ombrage quoique touffus; le *trio* de têtes canines se dressant, fier et menaçant, sous le porche élevé d'un vestibule, d'où s'aperçoivent déjà les lueurs de l'immense fournaise. Un salut respectueux, un gâteau de farine d'orge pétrie avec du miel, c'est tout ce qu'obtiendront de Psyché les obséquieuses invitations des vieilles, le chien et ses furieux aboiemens.

Further off, here three old women preparing hemp present themselves almost at the same time to her view, the first of them more ugly, and more wrinkled than the two others; in another place, the horrible and three headed dog Cerberus, the workwomen seated under a kind of shed, and near trees without shade, although bushy: the three heads of the dog erect, fierce, and threatening under the elevated porch of a vestibule, from whence is already perceptible the glare of the immense furnace. A respectful salutation, and a cake of barley meal, kneaded with honey, is all that the obsequious invitations of the old women, and the furious barkings of the dog obtain of Psyche.

Raphael f.

PROSERPINE ET LA DÉESSE DE BEAUTÉ

Enfin la messagère de Vénus est admise à se prosterner aux pieds de Proserpine ; elle la trouve assise à l'entrée de son palais, le seul endroit où, pour récréer les yeux de la fille de Cérès, la terre aride et brûlante laisse échapper de son sein quelques végétaux d'une indécise verdure. Un artiste eût admiré ces massifs, ces cintres, ces colonnes de pierre blanche, se détachant en vifs rehauts sur un fond de flamme écarlate et pourpre, ou de grise et noirâtre fumée. Pour Psyché, toute à sa mission, elle présente à genoux son humble requête à la reine des enfers. Proserpine sort un instant, revient avec la boîte remplie et bien fermée ; puis congédie l'envoyée. Devant Psyché repassent avec la rapidité d'un songe l'enfer et ses détails ; et la voilà rendue à l'air, à la lumière, à la vie.

At length the messenger of Venus, is admitted to prostrate herself at the feet of Proserpine, she finds her seated at the entrance of her palace, the only place where to refresh the eyes of the daughter of Ceres, the arid and burning earth, sends forth from its bosom a few vegetables, of an undetermined and pale colour. An artist would have admired the masonry, those arches, those columns of white stone, presenting themselves in bright array on a ground of flame, scarlet and purple, or of grey and blackened smoke colour. As for Psyche, occupied with her mission she presents on her knees her humble request to the Queen of the infernal Regions. Proserpine goes out an instant, returns with the box filled, and well closed, then she dismisses the messenger. Hell and its details pass with the rapidity of a dream before Psyche, and behold her restored to air, to light and to life.

Raphael pinx.   Audot edit.   Psyché. 28.

CONTENU DE LA BOITE. RETOUR DE L'AMOUR

C'était là que la Curiosité l'attendait, pour lui dire à l'oreille : « Une boîte de beauté, Psyché! quelle singularité merveilleuse! un couvercle à soulever, et tu saurais comment est faite cette beauté, qui te viendrait à toi-même si bien à point. Nuls témoins ici; pas de lampe malencontreuse, d'épaule de dieu à brûler, de dormeur à éveiller; et quand tu déroberais à ton odieux tyran une toute petite portion de ce précieux trésor pour parvenir à reconquérir le cœur de ton mari, où serait le mal? »

La Prudence opposa bien quelques répliques à ces insinuations et à cette logique; mais on lui imposa silence. On passa la main cent fois sur les lisses parois de la boîte; on voulut essayer la solidité de la charnière; bref, la boîte fut ouverte; il s'en échappa, au lieu de beauté, une vapeur nauséabonde et somnifère; et Psyché de tomber le visage contre terre; vous la diriez frappée de léthargie. Cette fois c'en était fait d'elle à toujours, ne fût survenu l'Amour lui-même. Sa blessure est cicatrisée, sa convalescence complète; il ne souffre plus que de l'absence de sa *mieux aimée* (*). Vénus a bien pensé à mettre gardiens aux portes; mais reste une étroite fenêtre; le malin dieu s'échappe. L'aile comme rajeunie par une aussi longue inaction, il ne fait qu'un vol jusqu'à celle qu'il a impatience de revoir. Quel spectacle! Psyché étendue à terre comme morte! Il commence par enlever d'autour d'elle l'enivrante vapeur, et le tout retrouve place en la boîte comme devant; puis, effleurant Psyché de la pointe d'une de ses flèches, il la réveille. « Voilà donc, pauvrette, lui dit-il, comme les leçons vous profitent! maintenant que tout est réparé, à vous de rejoindre ma mère, à moi d'agir. »

(*) *Ane d'or*, 1616.

It was there that curiosity, waited to whisper in her ear. « A box of beauty Psyche ! What an extraordinary wonder! A cover to raise, and you will know how this beauty is formed, which presents itself to you so pointedly. No witnesses here, no unlucky lamp to burn the shoulder of a God, or sleeper to awake, and if you conceal from your odious tyrant a very small portion of this precious treasure, in order to regain the heart of your husband, where would be the harm ?

Prudence opposes certain answers to these insinuations, and to this logic; but silence is imposed on her, The hand is passed a hundred times over the glossy compartments of the box, the solidity of the hinge his tried, in short the box was opened, and there escaped from it, instead of beauty, a nauseous and somniferous vapour, Psyche as though struck with lethargy falls with her face towards the earth. This time she had been for ever lost, had not Cupid himself unexpectedly come to her aid. Her wound healed, her recovery complete, she suffers only now for the absence of her well beloved. Venus imagined indeed that she had placed guards at the door, but there remained a narrow window and the malicious God escapes. His wing as though renovated by such long inactivity, he makes but one flight to her whom he is impatient to see again. What a spectacle! Psyche extended on the earth as if dead! He begins by collecting from around, the intoxicating vapour, and the whole is replaced in the box as before, then slightly touching Psyche with the point of one of his arrows, he awakes her : « There then, poor little creature said he to her, how well you take warning by former lessons, now that all is repaired, it is for you to rejoin my mother, and for me to act. »

Raphael pinx. | Audot edit. | Psyche. 35

JUPITER DONNE UN BAISER A L'AMOUR

Raphaël pinx. Audot edit. Psyché. 31

PSYCHÉ CONDUITE PAR MERCURE AU CONSEIL DES DIEUX.

Lors il tente un tour de son métier. Faisant force d'ailes, il monte jusqu'au plus haut des cieux, va trouver Jupiter, et tant et si bien plaide qu'on lui donne gain de cause. Pour mieux embrasser le gentil Cupidon, le bon Jupin s'en remet du soin de tenir ses carreaux au bec de son aigle; il emploie même, ainsi qu'on peut le voir au texte d'Apulée, trente lignes environ d'allocution à déclarer que, bien que l'Amour en use quelquefois le plus lestement du monde avec son Omnipotence, lui imposant mille extravagantes passions ou travestissemens ridicules, il n'a, divinité sans rancune, rien à refuser à l'enfant dont il est en quelque sorte le père nourricier. Il y met toutefois une condition : si par aventure se rencontre quelque mortelle, jeune et de rare beauté, dont veuille s'occuper le dieu par excellence, Cupidon fera en sorte d'amener les choses à bien; ainsi, service pour service.

L'Amour épousera donc Psyché. Reste toutefois à y faire consentir Vénus, et, pour qu'il n'y ait pas trop choquante mésalliance à obtenir de l'Olympe en corps un brevet d'immortalité pour la future. Point de temps à perdre. Mercure revêt de la tête aux pieds la grande tenue de messager céleste : ailes au chef, ailes aux talons, en main le caducée, autour des reins une souple et flottante écharpe, léger, élégant à ravir, il glisse à travers les nuages, aussi prompt que la pensée, de libre allure comme elle. Point d'immortels inscrits en l'*Album* des Muses, qu'il ne convoque à peine de dix mille écus d'amende (*). Sa tournée faite, il servira d'introducteur à la nouvelle venue.

(*) Apulée, tom. II, pag. 39.

Then he has recourse to a trick of his trade, with great exertion of flying, he mounts even to the highest heavens, presents himself to Jupiter, and pleads so long, and so well, that his request is granted. The better to embrace the pretty Cupid, good Jupin remist his care of supplying thunder bolts to the beak of hif eagle. He employs even (as may be seen by the text of Apuleus) about 30 lines of harangue to declare, that although Cupid acts sometimes most scurvily with his Godhead, imposing on him a thousand extravagant passions, or ridiculous disguises, he can refuse nothing to the child of whom he is in some degree the.

He however annexes condition to it; if by chance some mortal should be met with, young, and of rare beauty, about whom the God should occupy himself by way of eminence, Cupid will act so as to bring matters to a happy conclusion, thus service for service: Cupid will then espouse Psyche. There remains however to obtain the consent of Venus, and that there may not appear a disparity of rank too shocking, there must be no time lost in obtaining a grant of immortality for the bride, from the assembly at Olympus.

Mercury invests himself from head to foot in the full dress of the celestial messenger, wings on head, and on heels, caduceus in hand around his loins, a pliant and waving scarf. Light, elegant even to admiration, he shoots across the clouds as quick, and with step as free as thought itself. No immortals inscribed in the Album of the muses whom he does not summon under a fine of 10000 crowns*.

His circuit finished, he will perferm the office of ushering in the new corner.

* Apuleius, V. 3.

Raphaël pinx | *Audot édit* | *Psyché 31*

CONSEIL DES DIEUX

(D'après la fresque du palais Farnèse)

Raphael pinx. *Audot del.* *Pag. 30.*

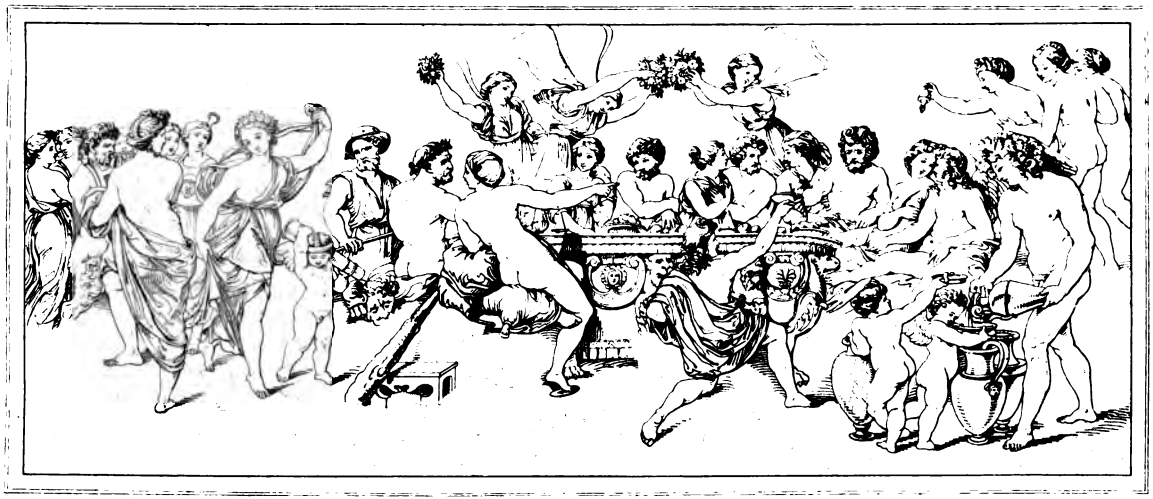
JUPITER DONNE UN BAISER A L'AMOUR

(… la fresque du palais Farnèse)

Extraordinary even! What a most imposing assembly is seen at this august meeting! In front of all, Jupiter and Juno; Jupiter, a globe under is feet sustains with one hand upon his knees, his thunder quite at rest for a short time, and with the other caresses and appeases his eagle, who with one claw forward, and wings half extended, menaces with eye and beak the peacock of the Queen of the Gods. Ranged round in circle, the other Gods and Goddesses are distinguishable by their attributes: Hercules has his lion's skin, and his club; Appollo, his lyre; Neptune, his trident; Mars, his helmet; Janus, his double face; Diana, her crescent; Minerva, her lance and cuirass; in the hinder ranks are seen Hymen and other Divinities of less importance. The measure his put to the voice, and adopted unanimously. Mercury in accordance with the general wish gratifies Psyche with a large cup of ambrosia, and Cupid presents his better half to the whole assembly, quite proud of having before marriage spoiled a very pretty shape.

Raphael pinx   Audot edit   Psyche. 34

REPAS DE NOCE



Raphael pinx. *Audiot edit.* *Psyche. 35*

REPAS DE NOCE.

(D'après la fresque du palais Farnèse.)

On passe en la salle du banquet ; Junon fait les honneurs, et place avec tact et convenance ses convives. Jupiter fut galant avec les dames ; Pluton chassa toute idée noire ; Hercule ne s'épargna pas le nectar ; toujours fort sur le quolibet et le bon mot, Vulcain provoqua plus d'une fois le rire homérique. Du premier service au dernier, l'Amour ne cessa d'aller des genoux de sa Psyché aux genoux de Vénus, la belle-mère et la bru s'entendant le mieux du monde. Pour les Heures, dont les courtes ailes sont décorées ou non de ces yeux qu'on voit aux ailes des papillons, selon qu'elles sont heures de jour ou heures de nuit, elles jonchèrent de fleurs la table et le plancher.

They pass on to the banketting hall; Juno does the honours of the table, and places all the guests with suitable elegance of manner. Jupiter was gallant with the ladies; Pluto chaced every sombre idea; Hercule did not spare the nectar, and Vulcan always ready with pun, and jest, excited more than once Homeric laughter. From the first course to the last, Cupid did not cease to pass from the knees of Psyche to those of Venus; the mother in law, and daughter in law, being on the best possible terms. As for the Hours, whose short wings are decorated or not with those eyes seen on the wings of butterflies, according as they are hours of day or of night, they strewed with flowers, both the table and the floor.

Raphael pinx. Audot edit. Psyché. 36

CONCLUSION DE L'HISTOIRE.

Il faut à toute histoire une conclusion : comment prendra fin celle-ci ? Un seul coup-d'œil, jeté sur le dernier et tout significatif carton de notre auteur, en apprendra plus, même au moins expérimenté, que ne le feraient de longues phrases. Interrogez tour à tour cette chambre vaste et isolée, ces amples rideaux qu'une hardiesse de peintre a relevés pour un instant, ce moelleux oreiller sur qui reposent deux têtes, cette couche que foulent à la fois un jouvenceau qui veille et une jeune femme endormie ; l'un, l'air malin et conquérant ; l'autre, tout repos, abandon et volupté. Cet ensemble ne répond-il pas : « A Psyché, le gentil, le folâtre fils de Vénus ; à l'Amour, sa douce, sa mieux aimée Psyché. »

Ainsi disait la vieille Thessalienne qu'Apulée ne se gêne pas de qualifier de *Radoteuse*, mais uniquement pour qu'on proteste. Veuille le lecteur, même en dépit de ces trente pages écrites après tant d'autres pages, consentir à rayer l'épithète !

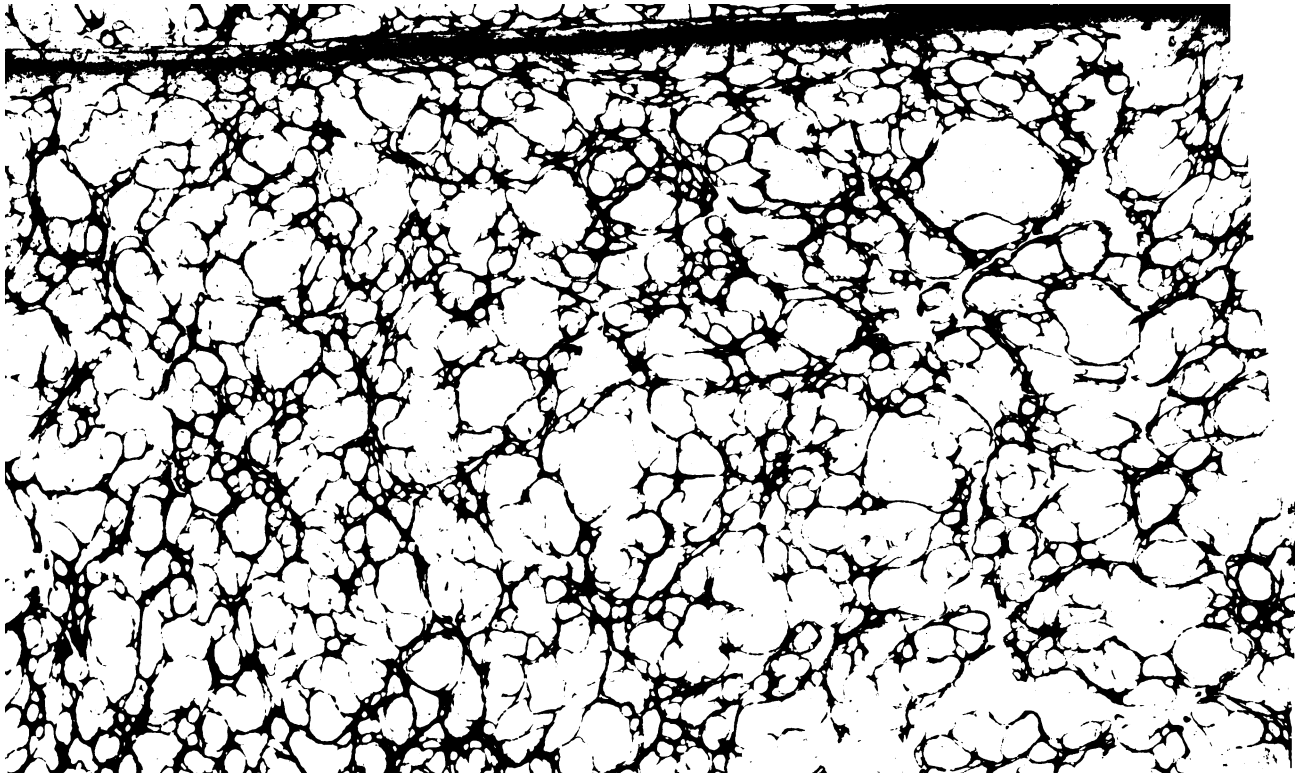
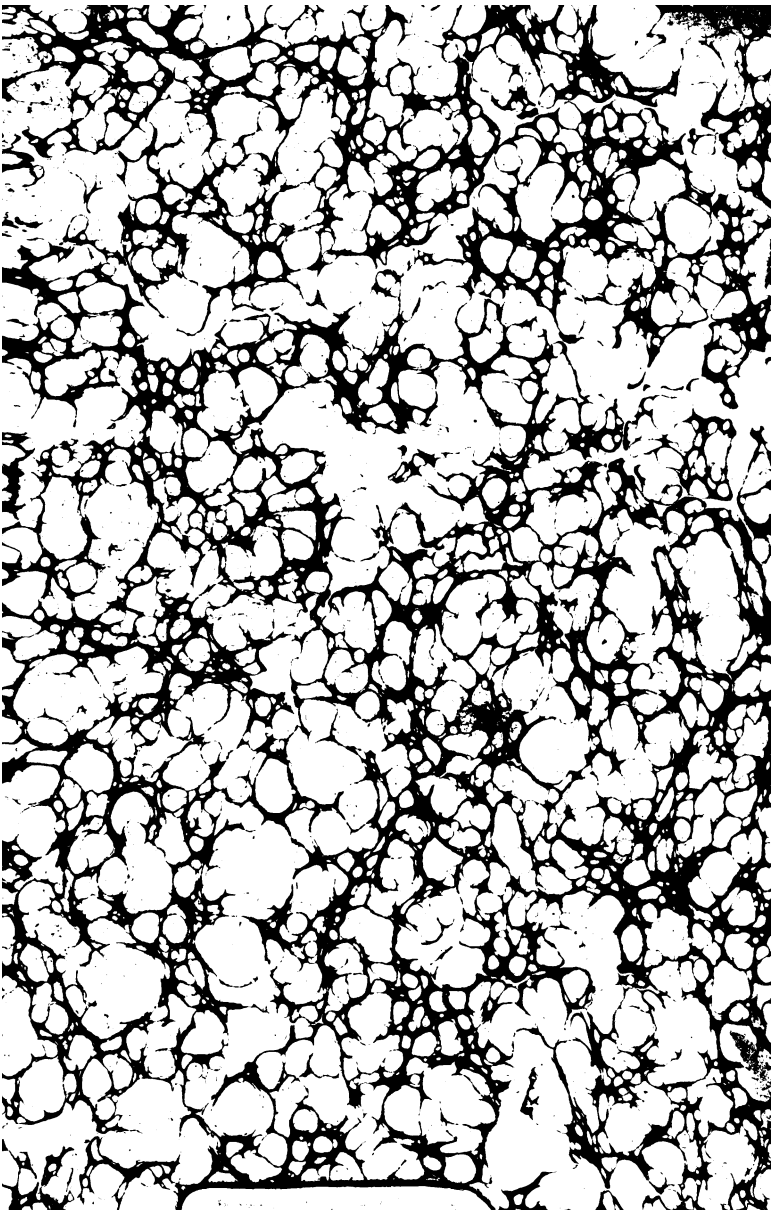
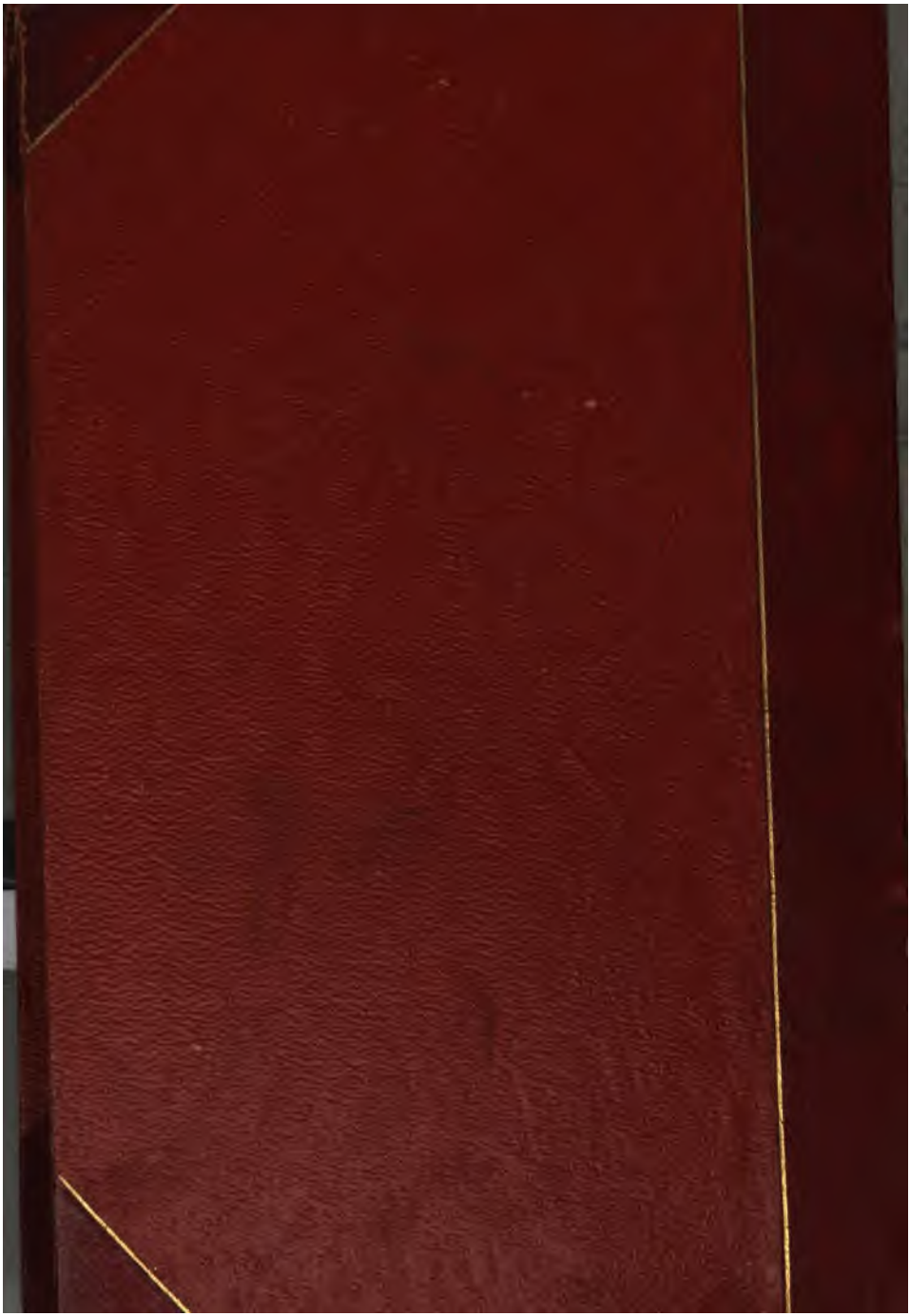
Et maintenant !....

« Va, petit livre, que Dieu t'envoie un heureux passage,
« Et surtout que te soit permise la prière
« A tous ceux qui te liront ou t'entendront lire,
« Pour qu'ils veuillent, où tu seras faible, te prêter leur force,
« Où tu pècheras, te corriger en tout ou en partie. »

CHAUCER'S, *Belle Dame sans merci.*

Every history must have a conclusion, how will this end? A single glance cast on the last and all significant sheet of our author, will shew more even to the least experienced than long phrase woul do. View turn by turn, this vast and isolated chamber, those ample curtains, which the boldness of paintaing has raised for a moment, that downy pillow upon which two heads repose, that couch, which is pressed both by a stripling and a young woman, over whom he watches; the one with a sly and commanding air, the other all submission joy and voluptuousness. This whole does it not answer to Psyche, to the pretty playful son of Venus — to Cupid and to his mild and well belowed Psyche?

Thus said the old Thessalian woman whom Apuleus does not scruple to style « dotard » but merely in order that we may protest against it : And now—

> Go, little book, God send thee good passage,
> And specially let this be thy prayer,
> Unto them all that thee will read or hear,
> Where thou art wrong, after their help to call,
> Thee to correct in any part or all.
>
> CHAUCER'S, *Belle dame sans merci.*

S.
Vol.
502220